

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session  
Forty-first Parliament, 2011-12

Première session de la  
quarante et unième législature, 2011-2012

SENATE OF CANADA

---

SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Special  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial spécial sur l'*

ANTI-TERRORISM

ANTITERRORISME

*Chair:*

The Honourable HUGH SEGAL

---

*Président :*

L'honorable HUGH SEGAL

---

Monday, May 28, 2012  
Monday, June 4, 2012

---

Le lundi 28 mai 2012  
Le lundi 4 juin 2012

---

Issue No. 4

Fascicule n° 4

*First and second meetings on:*

Bill S-9, An Act to amend the Criminal Code

---

*Première et deuxième réunions concernant :*

Le projet de loi S-9, Loi modifiant le Code criminel

---

APPEARING:

The Honourable Robert Nicholson, P.C., M.P., Minister  
of Justice and Attorney General of Canada

---

COMPARAÎT :

L'honorable Robert Nicholson, C.P., député,  
ministre de la Justice et procureur général du Canada

---

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

THE SPECIAL SENATE COMMITTEE ON  
ANTI-TERRORISM

The Honourable Hugh Segal, *Chair*

The Honourable Serge Joyal, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Boisvenu	* LeBreton, P.C.
* Cowan	(or Carignan)
(or Tardif)	Smith, P.C. ( <i>Cobourg</i> )
Dagenais	Tkachuk
Dallaire	Wallace
Day	

\* Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Boisvenu replaced the Honourable Senator Andreychuk (*June 4, 2012*).

The Honourable Senator Wallace replaced the Honourable Senator Frum (*June 4, 2012*).

The Honourable Senator Frum replaced the Honourable Senator Buth (*May 29, 2012*).

COMITÉ SÉNATORIAL SPÉCIAL SUR  
L'ANTITERRORISME

*Président* : L'honorable Hugh Segal

*Vice-président* : L'honorable Serge Joyal, C.P.

et

Les honorables sénateurs :

Boisvenu	* LeBreton, C.P.
* Cowan	(ou Carignan)
(ou Tardif)	Smith, C.P. ( <i>Cobourg</i> )
Dagenais	Tkachuk
Dallaire	Wallace
Day	

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Boisvenu a remplacé l'honorable sénateur Andreychuk (*le 4 juin 2012*).

L'honorable sénateur Wallace a remplacé l'honorable sénateur Frum (*le 4 juin 2012*).

L'honorable sénateur Frum a remplacé l'honorable sénateur Buth (*le 29 mai 2012*).

**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, May 17, 2012:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Andreychuk, seconded by the Honourable Senator Tkachuk, for the second reading of Bill S-9, An Act to amend the Criminal Code.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The bill was then read the second time.

The Honourable Senator Andreychuk moved, seconded by the Honourable Senator Stratton, that the bill be referred to the Special Senate Committee on Anti-terrorism.

The question being put on the motion, it was adopted.

*Le greffier du Sénat,*

Gary W. O'Brien

*Clerk of the Senate*

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 17 mai 2012 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Andreychuk, appuyée par l'honorable sénateur Tkachuk, tendant à la deuxième lecture du projet de loi S-9, Loi modifiant le Code criminel.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu pour la deuxième fois.

L'honorable sénateur Andreychuk propose, appuyée par l'honorable sénateur Stratton, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial spécial sur l'antiterrorisme.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Monday, May 28, 2012  
(8)

[*English*]

The Special Senate Committee on Anti-terrorism met this day at 1:15 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Hugh Segal, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Buth, Dagenais, Dallaire, Segal, Smith, P.C. (*Cobourg*) and Tkachuk (6).

*In attendance:* Lyne Casavant, Holly Porteous and Dominique Valiquet, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, May 17, 2012, the committee began its examination of Bill S-9, An Act to amend the Criminal Code.

*APPEARING:*

The Honourable Robert Nicholson, P.C., M.P., Minister of Justice and Attorney General of Canada.

*WITNESSES:*

*Department of Justice Canada:*

Catherine Kane, Director General and Senior General Counsel, Criminal Law Policy Section;

Greg Koster, Counsel, Criminal Law Policy Section.

The minister made a statement and, together with Ms. Kane and Mr. Koster, answered questions.

At 2:24 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

OTTAWA, Monday, June 4, 2012  
(9)

[*English*]

The Special Senate Committee on Anti-terrorism met this day at 1:30 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Senator Hugh Segal, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Boisvenu, Dagenais, Dallaire, Day, Joyal, P.C., Segal, Smith, P.C. (*Cobourg*), Tkachuk and Wallace (9).

*In attendance:* Lyne Casavant and Holly Porteous, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le lundi 28 mai 2012  
(8)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial spécial sur l'antiterrorisme se réunit aujourd'hui, à 13 h 15, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Hugh Segal (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Buth, Dagenais, Dallaire, Segal, Smith, C.P. (*Cobourg*) et Tkachuk (6).

*Également présents :* Lyne Casavant, Holly Porteous et Dominique Valiquet, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 17 mai 2012, le comité commence son étude du projet de loi S-9, Loi modifiant le Code criminel.

*COMPARAÎT :*

L'honorable Robert Nicholson, C.P., député, ministre de la Justice et procureur général du Canada.

*TÉMOINS :*

*Ministère de la Justice Canada :*

Catherine Kane, directrice générale et avocate générale principale, Section de la politique en matière de droit pénal;

Greg Koster, avocat, Section de la politique en matière de droit pénal.

Le ministre fait une déclaration et, avec l'aide de Mme Kane et de M. Koster, répond aux questions.

À 14 h 24, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

OTTAWA, le lundi 4 juin 2012  
(9)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial spécial sur l'antiterrorisme se réunit aujourd'hui, à 13 h 30, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Hugh Segal (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Boisvenu, Dagenais, Dallaire, Day, Joyal, C.P., Segal, Smith, C.P. (*Cobourg*), Tkachuk et Wallace (9).

*Également présentes :* Lyne Casavant et Holly Porteous, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, May 17, 2012, the committee continued its examination of Bill S-9, An Act to amend the Criminal Code.

*WITNESSES:*

*Canadian Nuclear Safety Commission:*

Terry Jamieson, Vice-President, Technical Support Branch;

Raoul Awad, Director General, Directorate of Safeguards and Security;

Jason K. Cameron, Director General, Strategic Planning Directorate.

*Transport Canada:*

Marie-France Dagenais, Director General, Transportation of Dangerous Goods;

David Lamarche, Chief, Technical Advisor.

*Public Safety Canada:*

John Davies, Director General, National Security Policy;

Emmanuelle Deault-Bonin, Senior Policy Analyst, National Security Policy Division.

At 2:50 p.m., the committee suspended.

At 2:55 p.m., the committee resumed.

Mr. Jamieson and Ms. Dagenais made a statement and, together with Mr. Awad, Mr. Cameron and Mr. Lamarche, answered questions.

Mr. Davies made a statement and, together with Ms. Deault-Bonin, answered questions.

At 4 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 17 mai 2012, le comité poursuit son étude du projet de loi S-9, Loi modifiant le Code criminel.

*TÉMOINS :*

*Commission canadienne de sûreté nucléaire :*

Terry Jamieson, vice-président, Direction générale du soutien technique;

Raoul Awad, directeur général, Direction de la sécurité et des garanties;

Jason K. Cameron, directeur général, Direction de la planification stratégique.

*Transport Canada :*

Marie-France Dagenais, directrice générale, Transport des marchandises dangereuses;

David Lamarche, chef, conseiller technique.

*Sécurité publique Canada :*

John Davies, directeur général, Politiques sur la sécurité nationale;

Emmanuelle Deault-Bonin, analyste principale des politiques, Division des politiques sur la sécurité nationale.

À 14 h 50, la séance est suspendue.

À 14 h 55, la séance reprend.

M. Jamieson et Mme Dagenais font une déclaration et, avec l'aide de M. Awad, M. Cameron et M. Lamarche, répondent aux questions.

M. Davies fait une déclaration et, avec l'aide de Mme Deault-Bonin, répond aux questions.

À 16 heures, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

*La greffière du comité,*

Jodi Turner

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Monday, May 28, 2012

The Special Senate Committee on Anti-terrorism met this day at 1:15 p.m. to study Bill S-9, An Act to amend the Criminal Code.

**Senator Hugh Segal** (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Chair:** Honourable senators, this is the seventh meeting of the Special Senate Committee on Anti-terrorism, held during the first session of the 41st Parliament of Canada.

Today, we are pleased to welcome the Honourable Robert Nicholson, Minister of Justice and Attorney General of Canada. Mr. Nicholson is joined by Catherine Kane, Director General and Senior General Counsel, Criminal Law Policy Section, and by Greg Koster, Lawyer.

Today, we begin our study on Bill S-9, the Nuclear Terrorism Act. This 10-clause bill seeks to introduce four new indictable offences to part II of the Criminal Code, which deals with offences against public order. Those four new offences prohibit certain activities in relation to nuclear or radioactive material, or nuclear or radioactive devices. This bill was introduced in the Senate of Canada on March 27 and is before us today for the first time.

The minister, who has other obligations this afternoon, is here until 1:45 p.m. Ms. Kane and Mr. Koster will be available to answer any questions the minister will not have had the time to go over.

Minister, we are delighted to have you with us. You may go ahead and tell us about the bill.

**Robert Nicholson, P.C., M.P., Minister of Justice and Attorney General of Canada, Department of Justice Canada:** Thank you very much, Mr. Chair.

[*English*]

I am here to speak to you about Bill S-9, the nuclear terrorism bill.

In March 2012, in Seoul, Republic of Korea, world leaders including, our Prime Minister, joined together to state that:

Nuclear terrorism continues to be one of the most challenging threats to international security.

Our government could not agree more and that is why we have taken concrete steps with Bill S-9 to strengthen the way that Canadian criminal law deals with acts relating to nuclear terrorism. Specifically, Bill S-9 would amend the Criminal Code in order to implement the criminal law requirements of two international counterterrorism treaties: the Convention on the

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le lundi 28 mai 2012

Le Comité sénatorial spécial sur l'antiterrorisme se réunit aujourd'hui, à 13 h 15, pour étudier le projet de loi S-9, Loi modifiant le Code criminel.

**Le sénateur Hugh Segal** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**Le président :** Honorables sénateurs, il s'agit de la septième réunion du Comité sénatorial spécial sur l'antiterrorisme tenue pendant la première session de la 41<sup>e</sup> législature du Canada.

Aujourd'hui, nous avons l'honneur d'accueillir l'honorable Robert Nicholson, ministre de la Justice et procureur général du Canada. M. Nicholson est accompagné par Mme Catherine Kane, directrice générale et avocate générale principale, Section de la politique en matière de droit pénal, et par M. Greg Koster, avocat.

Aujourd'hui, nous commençons notre étude du projet de loi S-9, Loi sur le terrorisme nucléaire. C'est un document de dix articles qui vise à ajouter quatre infractions à la partie 2 du Code criminel, laquelle traite des infractions contre l'ordre public. Ces quatre infractions visent des activités liées à des matières ou à des engins nucléaires ou radioactifs. Le projet de loi a été déposé au Sénat du Canada le 27 mars et nous en commençons l'étude aujourd'hui pour la première fois.

Le ministre, qui a d'autres obligations cet après-midi avec la période des questions dans l'autre endroit, restera avec nous jusqu'à 13 h 45. Mme Kane et M. Koster pourront ensuite répondre aux questions que le ministre n'aura pas eu le temps d'examiner.

Monsieur le ministre, nous vous accueillons chaleureusement et vous demandons de bien vouloir nous présenter le projet de loi.

**Robert Nicholson, C.P., député, ministre de la Justice et procureur général du Canada, Ministère de la Justice Canada :** Merci beaucoup monsieur le président.

[*Traduction*]

Je témoigne pour vous parler du projet de loi S-9, qui porte sur le terrorisme nucléaire.

En mars 2012, des chefs d'État du monde entier, y compris notre premier ministre, se sont réunis à Séoul, en République de Corée, et ont déclaré ce qui suit :

Le terrorisme nucléaire constitue encore une des pires menaces à la sécurité internationale.

Notre gouvernement est en ne peut plus d'accord avec cette déclaration. Voilà pourquoi nous avons pris des mesures concrètes sous la forme du projet de loi S-9 afin de renforcer la manière dont le droit pénal du Canada traite des actes relatifs au terrorisme nucléaire. Pour être précis, ce projet de loi modifierait le Code criminel afin de mettre en œuvre les exigences en matière

Physical Protection of Nuclear Material as amended in 2005, and the 2005 International Convention for the Suppression of Acts of Nuclear Terrorism.

The bill creates new Criminal Code offences related to nuclear terrorism. The first offence is found at section 82.3 and is really two offences rolled in one provision.

This new provision would create an offence for possessing, using, transferring, exporting, importing, altering or disposing of nuclear material, radioactive material or a device with intent to cause death, serious bodily harm or substantial damage to property or the environment.

Section 82.3 would also criminalize committing an act against a nuclear facility or an act that causes serious interference with or serious disruption of its operations with intent to cause death, serious bodily harm or substantial damage to property or the environment.

An individual convicted under this new section is liable to life imprisonment.

The second offence is proposed under section 82.4. This amendment would first create an offence for using or altering nuclear material, radioactive material or a device with intent to compel a person, government or international organization to do or refrain from doing any act.

It would also create an offence for committing an act against a nuclear facility or an act that causes serious interference with or serious disruption of its operations, again with the intent to compel a person, government or international organization to do or refrain from doing any act.

Upon conviction, an offender would face a maximum of life imprisonment.

Third, proposed section 82.5 seeks to create an offence for the commission of an indictable offence with intent to obtain nuclear or radioactive material or a nuclear or radioactive device, or to obtain access to or control of a nuclear facility.

The punishment upon conviction would be up to a maximum term of life imprisonment.

The treaty that I just mentioned specifically requires that state parties criminalize the theft of nuclear material or the use of violence to obtain nuclear material. Instead of creating a long shopping list of new offences in the Criminal Code, the proposed new section 82.5 uses a general approach to capture what Canada sees as the objective of these sections of the treaty, namely, addressing situations where people commit crimes to get their hands on these materials.

de droit pénal découlant de deux traités internationaux portant sur l'antiterrorisme : la Convention sur la protection physique des matières nucléaires, modifiée en 2005, et la Convention internationale pour la répression des actes de terrorisme nucléaire, signée en 2005.

Le projet de loi crée dans le Code criminel de nouvelles infractions au chapitre du terrorisme nucléaire. La première figure à l'article 82.3, qui traite en fait de deux infractions.

Cette nouvelle disposition ferait une infraction de la possession, de l'utilisation, du transfert, de l'exportation, de l'importation, de la modification ou de l'élimination d'une matière nucléaire ou radioactive ou d'un engin dans l'intention de causer la mort, une lésion corporelle grave ou un dommage substantiel à une propriété ou à l'environnement.

L'article 82.3 criminaliserait également le fait de poser un acte contre une installation nucléaire ou d'agir de manière à perturber sérieusement les activités de cette dernière dans l'intention de causer la mort, une lésion corporelle grave ou un dommage substantiel à une propriété ou à l'environnement.

Les personnes reconnues coupables en vertu de cet article sont passibles d'une peine d'emprisonnement à perpétuité.

La deuxième infraction figure à l'article 82.4. L'amendement criminaliserait tout d'abord l'utilisation ou la modification d'une matière nucléaire ou radioactive ou d'un engin afin de contraindre une personne, un gouvernement ou une organisation internationale à accomplir ou à s'abstenir d'accomplir un acte quelconque.

La disposition criminaliserait également le fait de commettre un acte contre une installation nucléaire ou un acte perturbant gravement ou paralysant son fonctionnement, ici encore dans le but de contraindre une personne, un gouvernement ou une organisation internationale à accomplir ou à s'abstenir d'accomplir un acte quelconque.

Toute personne déclarée coupable de ces infractions serait passible d'une peine d'emprisonnement à perpétuité.

En outre, l'article 82.5 proposé ferait une infraction de la commission d'un acte criminel en vue d'obtenir une matière nucléaire ou radioactive ou un engin ou d'obtenir l'accès à une installation nucléaire.

Toute personne déclarée coupable de ces infractions s'exposerait à une peine maximale d'emprisonnement à perpétuité.

Le traité dont j'ai parlé il y a quelques instants exige expressément que les États signataires criminalisent le vol de matières nucléaires ou le recours à la violence pour obtenir de telles matières. Plutôt que de dresser une liste interminable de nouvelles infractions dans le Code criminel, l'article 82.5 que l'on propose d'ajouter repose sur une approche générale afin d'englober ce que le Canada considère comme l'objectif de ces parties du traité, soit celles portant sur les situations où des gens commettent des crimes pour faire main basse sur des matières nucléaires ou radioactives.

Finally, Bill S-9 would create a specific offence prohibiting threats to commit any of the offences in the bill. Both treaties I referred to require state parties to criminalize the threats to commit any of the treaty offences. This proposed offence provides a maximum penalty of 14 years imprisonment.

Those four offences that I described make up the backbone of Bill S-9. I would now like to discuss the issue of jurisdiction with regards to these new provisions.

The committee is likely aware that it is common in international treaties of this nature to call upon states to assume extraterritorial adjudicative jurisdiction, which is a technical legal way of saying “providing our Canadian courts with the authority to try offences committed outside of Canada in certain situations.”

In this regard, clause 3 of the bill would do just that.

Furthermore, as you know, the majority of Criminal Code offences are prosecuted by the provinces. However, as is the case with existing terrorism offences in the Criminal Code, the bill would provide the Attorney General of Canada with concurrent prosecutorial authority over these offences.

Finally, I would like to make a minor point on the domestic environment in which these reforms would operate. First, nuclear material and facilities are highly regulated in Canada and the physical protection measures contemplated in the treaty amendments are already in place in our country. In addition, the proposed offences in Bill S-9 and their specific intent requirements are designed in such a way so as to be clear that lawful activity is not captured. For example, these offences do not deal with lawful medical procedures involving radiation, the lawful exchange of material or devices, or other existing lawful activity in the nuclear industry.

In conclusion, honourable senators, the implementation and ratification of these counterterrorism treaties through Bill S-9 sends a message to our friends and partners around the world that Canada takes nuclear security very seriously and that without a doubt, international collaboration yields positive results.

This bill is balanced, targeted and timely and I believe it merits the support of this committee. Thank you.

**The Chair:** Thank you very much, minister. I will begin with an initial question relating to clause 9 dealing with section 607 of the Criminal Code, relative to the double jeopardy rule not applying in some circumstances under the provisions of the law proposed before us.

Would either you or your officials assist us in understanding why, and explicitly, for what reason in terms of the purpose of this bill, we have decided to suspend the double jeopardy rule as it

Enfin, le projet de loi S-9 prévoirait une infraction précise afin d'interdire le fait de menacer de commettre l'une des infractions qu'il prévoit. Les deux traités dont j'ai parlé exigent que les États signataires criminalisent le fait de menacer de commettre une infraction figurant dans ces traités. La peine maximale pour cette infraction est de 14 ans d'emprisonnement.

Les quatre infractions que je viens de décrire constituent le fondement du projet de loi S-9. J'aimerais maintenant discuter avec vous de la question des compétences concernant ces nouvelles dispositions.

Le comité sait probablement que les traités internationaux de cette nature indiquent souvent que les États doivent exercer le pouvoir judiciaire à l'extérieur de leur territoire, ce qui veut dire, en jargon juridique, qu'il faut accorder aux tribunaux canadiens le pouvoir d'intenter des poursuites pour les infractions commises à l'extérieur du Canada dans certaines situations.

C'est exactement ce que ferait l'article 3 à cet égard.

De plus, comme vous le savez, ce sont les provinces qui intentent des poursuites pour la majorité des infractions figurant dans le Code criminel. Cependant, comme c'est le cas pour les infractions que prévoit actuellement le Code criminel au chapitre du terrorisme, le projet de loi accorderait au procureur général du Canada les pouvoirs concomitants d'engager des poursuites pour ces infractions.

Je voudrais enfin formuler une brève remarque sur le contexte dans lequel ces réformes s'appliqueraient au pays. Tout d'abord, les matières et les installations nucléaires sont fortement réglementées au Canada, et les mesures de protection physique envisagées dans les modifications relatives aux traités y sont déjà en place. En outre, les infractions que prévoit le projet de loi S-9 et les exigences et intentions précises sont formulées de manière à ce qu'il soit clair que les activités nucléaires légitimes ne sont pas visées. Par exemple, ne constituent pas des infractions les procédures médicales licites, comme la radiation, l'échange légitime de matière ou d'engin, ou toute autre activité licite au sein de l'industrie nucléaire.

En conclusion, sachez, mesdames et messieurs, que la mise en œuvre et la ratification des ces traités sur l'antiterrorisme, par l'entremise du projet de loi S-9, indiquent clairement à nos alliés et partenaires de tous les pays du monde que le Canada prend la sécurité nucléaire avec grand sérieux et que la collaboration internationale donne indubitablement des résultats favorables.

Il s'agit d'un projet de loi équilibré et ciblé, qui arrive à point nommé. Il mérite, selon moi, l'appui du comité. Merci.

**Le président :** Merci beaucoup, monsieur le ministre. Ma première question portera sur l'article 9, qui concerne l'article 607 du Code criminel au sujet de la non-application de la règle de risque antérieur dans certaines situations en vertu des dispositions de la mesure que nous examinons présentement.

Est-ce que vous ou vos employés pourraient nous aider à comprendre explicitement pourquoi, aux termes du présent projet de loi, nous avons décidé de suspendre la règle de double



might relate to the jurisdiction of a foreign court or the provisions of sentencing that may have transpired there not to provide the general context of double jeopardy? Is that about the competence of foreign courts or the seriousness of the crimes anticipated in this bill? I think we would all benefit from any advice or technical counsel we could receive on that front.

**Greg Koster, Counsel, Criminal Law Policy Section, Department of Justice Canada:** Clause 9 is what we call a consequential amendment, and it is there because you will see the only part of that paragraph underlined is 3.1. When we proposed to amend section 7 of the Criminal Code, there is a renumbering that is taking place and so that amendment in clause 9 accounts for the renumbering only.

**The Chair:** To be clear, it does not change the double jeopardy rule, as might otherwise be included?

**Mr. Koster:** That is not a substantive change of law; it is a renumbering consequential change.

**The Chair:** The rule — to the extent it exists in the Criminal Code — continues to exist in that fashion after this renumbering has transpired?

**Mr. Koster:** Correct.

**The Chair:** My second question relates to the evidentiary base that you think Crown prosecutors might find themselves addressing, as in this example. If I were part of a green group I would be in favour of nuclear power, but there is a green group opposed to nuclear power. They decide to have a demonstration outside a nuclear plant, denying access for workers, some of whom are involved with the safety of the plant, as would be the case, and the monitoring of operations. They decide to make that impossible for a period of time. Whether they are operating under provincial law allowing a permit for that demonstration or not is another matter, but they choose to do so. Is there any risk that that kind of activity, which could be interpreted *in extremis* as getting in the way of safety-oriented individuals doing their jobs at a nuclear facility in Canada, could get in any way touched upon or covered by this legislation, or is the evidentiary base around intent so specific in the way it is laid out here that we would not have to worry about that obvious potential miscarriage of the bill's intent?

**Mr. Koster:** I believe that the provision in question would be the proposed offence at proposed section 82.4, and this is the compel offence. It has a very specific and subjective intent, and that is to compel the government, person or organization to do or not do something. There is also the general exception for lawful protest in the terrorism activity definition, so taken together, section 82.4 and the related offences proposed in this bill are targeting terrorist activity. They are not targeting lawful protest.

incrimination dans les cas où un tribunal ou les dispositions de détermination de la peine d'un pays étranger n'en fournissent pas le contexte général? Est-ce en raison de la compétence des tribunaux étrangers ou de la gravité des crimes anticipés dans le projet de loi? Je crois que nous aurions tous intérêt à recevoir des conseils ou des avis techniques à ce sujet.

**Greg Koster, avocat, Section de la politique en matière de droit pénal, ministère de la Justice Canada :** L'article 9 est ce que l'on appelle une modification corrélative, et elle est là parce que vous verrez que le paragraphe 3.1 est le seul passage de la disposition à être souligné. Comme on a proposé de modifier l'article 7 du Code criminel, il a fallu revoir la numérotation. Ainsi, la modification prévue à l'article 9 ne sert qu'à cette fin.

**Le président :** En clair, la disposition en change en rien la règle de double incrimination, qui pourrait autrement être incluse?

**M. Koster :** Il ne s'agit pas d'un changement de fond apporté à la loi, mais d'une modification corrélative à la numérotation.

**Le président :** La règle — dans la mesure dans laquelle elle existe dans le Code criminel — reste la même après révision de la numérotation?

**M. Koster :** En effet.

**Le président :** Ma deuxième question concerne le fondement probatoire que, selon vous, les procureurs de la Couronne pourraient devoir traiter, comme dans le présent exemple. Si j'étais membre d'un groupe environnementaliste, je serais favorable à l'énergie nucléaire, mais un de ces groupes s'oppose à ce type d'énergie. Ce groupe décide de tenir une manifestation à l'extérieur d'une centrale nucléaire et d'en interdire l'accès aux travailleurs, dont certains y assurent la sécurité, selon le cas, et les manœuvres d'exploitation. Le groupe environnementaliste décide donc de les empêcher d'accéder à la centrale pendant un certain temps. Qu'il dispose ou non d'un permis provincial l'autorisant à tenir cette manifestation, il décide de manifester. Se pourrait-il que ce genre d'activité, qui, à la limite, pourrait être interprétée comme une mesure empêchant des employés chargés de la sécurité de faire leur travail dans une centrale nucléaire du Canada, soit couverte par le présent projet de loi, ou est-ce que le fondement probatoire relatif à l'intention est expliqué avec tant de précision que nous n'aurions pas à craindre une telle perversion de l'intention du projet de loi?

**M. Koster :** Je crois qu'il est question ici de l'infraction figurant à l'article 82.4, qui concerne l'acte de contraindre. L'intention, très précise et subjective, consiste à contraindre un gouvernement, une personne ou une organisation à faire ou à ne pas faire quelque chose. Il existe aussi, dans la définition d'activité terroriste, une exception générale pour les manifestations légales. Ainsi, globalement, l'article 82.4 et les infractions connexes prévues dans le présent projet de loi ciblent les activités terroristes et non les manifestations légales.

**The Chair:** The division between lawful protest and terrorist activity is, in your judgment, clear enough as to avoid any future confusion in prosecutorial discretion terms about the provisions of this bill in the circumstances of a normal and lawful demonstration?

**Mr. Koster:** I cannot speak to the nature of the prosecutorial discretion, but I can say that the intent of the provisions is to exclude lawful activity, lawful protest.

**Senator Tkachuk:** In a demonstration that prevents access by people who look after the safety and maintenance of the plant, could the prosecutors decide that because of the demonstration the safety of the plant is jeopardized and use this bill to prosecute those people?

**Mr. Nicholson:** It turns on the facts of each case. We do not get into hypothetical situations, but I think the bill is clear as to the kind of activity that it prohibits.

**The Chair:** Minister, I want to ask about the way in which this bill interacts with the provisions of, I think it was Bill C-10, where specific protections for Canadians who might be the victim of terrorist acts abroad were put into legislation so that Canadians would have a litigious right in the event they suffered damage. That bill was considered by this committee some time ago, and therefore has an element of extraterritoriality to it. At that time, the representations we had from the Department of Foreign Affairs were quite anxious about the extraterritoriality. As you may recall, some of the earlier drafts of that bill dealt with a specific list of countries that might be those that could be prosecuted because they had been deemed to be countries supporting terrorist activities.

I take it that with this bill and its content, you and your officials are comfortable that there are no extraterritoriality problems that would suggest themselves in the way prosecutions might be pursued relative to activities that might take place abroad but which would constitute an offence under our Criminal Code as amended by this legislation.

**Mr. Nicholson:** This bill is consistent with the two treaties that I mentioned. They are international treaties that have been signed on to by I think at least 50 states in one case and about 68 in the other. We are implementing a general consensus among like-minded countries worried about attacks on nuclear facilities or the criminal misuse of nuclear material and the threat of that, and the bill is very specific to that and that alone. It is in compliance with the two treaties that this country has signed on to.

**Senator D. Smith:** The basic intent of this I do not think I have problems with. A couple of questions I did ask some earlier witnesses involved hypothetical situations, but if it was purely like a criminal offence, if someone drove from Windsor over to Detroit to rob a bank, I do not think you would use this one. However, if someone from Somalia is going over there it may get

**Le président :** Vous jugez donc que la distinction entre une manifestation légale et une activité terroriste est suffisamment claire pour qu'il n'y ait pas de confusion dans l'avenir concernant le pouvoir de poursuite discrétionnaire en vertu des dispositions du projet de loi dans le cas d'une manifestation normale et légale?

**M. Koster :** Sans pouvoir me prononcer sur la nature du pouvoir de poursuite discrétionnaire, je peux toutefois dire que les dispositions visent à exclure les activités légitimes et donc les manifestations légales.

**Le sénateur Tkachuk :** Dans le cas d'une manifestation qui empêcherait les employés d'assurer la sécurité et l'entretien d'une centrale, les procureurs pourraient-ils décider d'intenter des poursuites en vertu du projet de loi contre les manifestants parce qu'ils menacent la sécurité de l'installation?

**M. Nicholson :** Tout dépend des faits en l'espèce. Nous n'entrons pas dans les situations hypothétiques, mais je crois que le projet de loi indique clairement quelles sont les activités qui sont interdites.

**Le président :** Monsieur le ministre, je veux vous demander comment la mesure législative agit en interaction avec les dispositions de ce qui était, je crois, le projet de loi C-10, concernant les mesures de protection prévues expressément pour les Canadiens qui pourraient être victimes d'actes terroristes à l'étranger afin qu'ils disposent de droit de procédure s'ils subissent des dommages. Le comité a examiné ce projet de loi il y a quelque temps et constaté qu'il contient un élément d'extraterritorialité, lequel préoccupait fortement les témoins du ministère des Affaires étrangères que nous avons entendus à l'époque. Comme vous vous en souviendrez peut-être, des versions antérieures du projet de loi contenaient une liste précise de pays qui pourraient faire l'objet de poursuite parce qu'on avait jugé qu'ils appuyaient des activités terroristes.

Je suppose que vous et votre personnel considérez que le présent projet de loi et ses dispositions ne présentent aucun problème sur le plan de l'extraterritorialité concernant les poursuites qui pourraient être intentées au sujet des activités pouvant avoir lieu à l'étranger, mais constituant une infraction en vertu du Code criminel canadien modifié aux termes de la mesure législative.

**M. Nicholson :** Le présent projet de loi cadre parfaitement avec les deux traités dont j'ai parlé. L'un de ces traités internationaux a été signé par au moins 50 États et l'autre, par environ 68 pays. Nous sommes en train d'établir un consensus parmi des pays qui, dans un esprit commun, s'inquiètent des attaques pouvant viser des installations nucléaires ou de l'utilisation de matière nucléaire à des fins criminelles, ou des menaces à cet effet. Or, le projet de loi vise cet aspect et cet aspect seulement. Il cadre donc avec les deux traités auquel notre pays a adhéré.

**Le sénateur D. Smith :** Je ne crois pas avoir quoi que ce soit à redire au sujet de l'intention fondamentale du projet de loi. J'ai posé quelques questions précédemment au sujet de situations hypothétiques, mais s'il s'agissait purement d'une infraction criminelle, je n'utiliserais pas l'exemple d'une personne partant de Windsor pour aller dévaliser une banque à Detroit. Cependant,

sort of grey. If they are just joining the pirates to make money, can you use it for that, or does there have to be an ideological or religious fanaticism component for it to kick in?

I must say I am glad to see that NATO has finally got boats there trying to stop the pirates, but if someone wants to go back just to make money and join in a pirate group as opposed to religious fanaticism or jihad stuff, does this apply?

**Mr. Nicholson:** It is probably more specific to Bill S-7 as opposed to this bill. This bill is very circumspect in terms of what it deals with. It deals with threats to nuclear facilities or criminal activity in relation to nuclear material. It is confined to that and it does not go beyond that. As I say, it is consistent with two of the treaties that Canada has indicated an intention to comply with. It is very specific on that.

Anything to do with, in your example, everything from bank theft to piracy, while those activities are abhorrent and we are all against them, this bill does not deal with that.

**Senator D. Smith:** That was my thought. Thank you.

[Translation]

**Senator Dallaire:** Mr. Minister, thank you for coming to provide us with some clarifications.

Although you are here specifically to talk about Bill S-9 as a punitive tool for the illegal use of nuclear material in a context of terrorism, the signed treaties also prompt us to go beyond the requirements involved in this very specific need. In fact, the treaty partners are also required to take action beyond their borders in order to help countries in trying to eliminate access to nuclear elements, and especially under United Nations Security Council Resolution 1540.

[English]

The global initiative to combat nuclear terrorism, it is asking for us to go beyond taking care of the in-house requirements. Have you been advised or has this bill been brought in as part of an overarching look at Canada's position in regard to meeting the full breadth of these conventions and resolutions? Are you in a position to speak at all of that, or are you limited to the content of this bill?

**Mr. Nicholson:** I think you would probably be more helpfully directed toward the Minister of Foreign Affairs with respect to that. The Department of Justice's involvement in this is to come up with amendments to the Criminal Code, the four you have before you, which specifically address the request and the two treaties that I referred to. From the view of the Department of Justice, it is confined exactly to that. Any international efforts to

la situation pourrait être moins claire s'il s'agit de quelqu'un qui part de Somalie. Si les personnes concernées ne se joignent aux pirates que pour faire de l'argent, peut-on invoquer ces dispositions, ou faut-il qu'elles aient des motifs idéologiques ou religieux fanatiques pour que le projet de loi s'applique?

Je dois dire que je me réjouis que l'OTAN ait finalement dépêché des navires là-bas pour tenter de mettre fin aux activités des pirates. Mais si quelqu'un veut se joindre à ces derniers par simple appât du gain et non par fanatisme religieux, la mesure législative s'applique-t-elle?

**M. Nicholson :** La question concerne probablement davantage le projet de loi S-7 que celui-ci. Il est très circonspect en ce concerne les questions dont il traite, c'est-à-dire les menaces concernant des installations nucléaires ou les activités criminelles relatives aux matières nucléaires. Le projet de loi s'en tient là et ne va pas plus loin. Comme je l'ai souligné, il cadre avec deux des traités auxquels le Canada a indiqué vouloir se conformer. Il est très précis à ce sujet.

Le projet de loi ne touche pas ce qui, dans votre exemple, concerne le vol de banque ou la piraterie, toutes horribles que soient ces activités que nous condamnons tous.

**Le sénateur D. Smith :** C'est bien ce que je pensais. Merci.

[Français]

**Le sénateur Dallaire :** Monsieur le ministre, merci d'être ici afin de nous apporter des clarifications.

Bien que vous soyez ici spécialement pour le projet de loi S-9 en ce qui a trait à un instrument punitif relatif à l'utilisation illégale de matières nucléaires dans un contexte de terrorisme, les conventions signées demandent également d'aller au-delà des exigences concernant ce besoin très spécifique. En effet, il est également demandé aux signataires de ces conventions d'agir outre ses frontières afin d'aider des pays à tenter d'éliminer l'accès à des éléments nucléaires, et en particulier selon la résolution 1540 du Conseil de sécurité des Nations Unies.

[Traduction]

L'initiative internationale de lutte contre le terrorisme nucléaire exige que nous ne nous contentions pas que de régler les questions internes. À ce que vous sachiez, le projet de loi s'inscrit-il dans le cadre d'un examen global de la position du Canada en ce qui concerne le respect de toutes ces conventions et de ses résolutions? Pouvez-vous nous en parler ou devez-vous vous en tenir à la teneur du projet de loi?

**M. Nicholson :** Je crois que vous feriez mieux de poser la question au ministre des Affaires internationales. L'intervention du ministère de la Justice dans ce dossier concerne les modifications au Code criminel, soit les quatre qui sont devant vous et qui touchent précisément la demande et les deux traités dont j'ai parlé. Là s'arrête l'intervention du ministère de la Justice. Nous nous intéressons évidemment tous aux efforts déployés à

curb nuclear terrorism, of course, we all have a stake in, but again, with respect to what is or is not being done, it is probably more closely associated with the Minister of Foreign Affairs.

With respect to the Department of Justice, our task and the task of the department, as you see before you, is specifically to address the Criminal Code provisions to comply with the treaty. I am satisfied that the amendments that you have before you now will bring Canada into compliance with the requests and the requirement that we have specific Criminal Code amendments dealing with the misuse of nuclear material.

**Senator Dallaire:** I speak to you as the minister within the cabinet of government. In that light, you are bringing a bill forward. These bills are not created in isolation; they are meeting specific requirements that have been established, as you have articulated. As an example, we have had brought to our attention a number of bills on anti-terrorism with specific elements to them.

The question is this: Is all this within a framework of capturing all the elements of terrorism, of which this one is part and that this bill is touching, or is your department being called upon to look at these things individually and assess them in that context?

**Mr. Nicholson:** One of the things that would be of interest to you, senator, is the CSIS 2009-10 Public Report on the continuing threat of terrorism.

**Senator Dallaire:** I have that, yes.

**Mr. Nicholson:** Again, we have responded to that. You have had before you a couple of anti-terrorism provisions that had expired: investigative hearings and recognizance. It is part of our continuing effort to fight crime, whether domestic or on an international scale. This bill is specific to this.

However, as was underlined in the CSIS Public Report of two years ago, there is still a continuing threat of terrorism in this country, and we have to take steps. Certainly this is a part of that and it should be looked at in that context.

**Senator Dallaire:** The chair raised the arena of nuclear energy, which is being dubbed by some as clean energy. I am the patron of the Pugwash movement, which has maybe a different perspective as to whether it is clean, particularly with the fissile material. There are treaties regarding the handling of fissile material, as well as the production of fissile material, which opens up the opportunities of such scenarios being played out.

This is a punitive instrument. Is there anything that you thought might have been considered in this bill to look at limiting the possibility of creating scenarios of having access to nuclear material that could fall into illegal hands — that is, a more preventative mode versus a purely punitive, reactive one?

l'échelle internationale pour contrer le terrorisme nucléaire, mais ici encore, en ce qui concerne ce qui se fait ou ne se fait pas, il faut probablement mieux s'adresser au ministre des Affaires étrangères.

Le rôle du ministère de la Justice, comme vous pouvez le voir, consiste exclusivement à assurer la conformité des dispositions du projet de loi à l'égard du traité. Je suis convaincu que les modifications que contient le projet de loi dont vous êtes saisis permettront au Canada de se conformer aux demandes et aux exigences découlant des modifications au Code criminel concernant l'utilisation malveillante de matière nucléaire.

**Le sénateur Dallaire :** Je m'adresse à vous en votre qualité de ministre du Cabinet du gouvernement. C'est à ce titre que vous déposez un projet de loi. Ces mesures législatives ne sont pas élaborées dans une tour d'ivoire, mais doivent, comme vous l'avez expliqué, satisfaire à certaines exigences établies. Par exemple, on a porté à notre attention un certain nombre de projets de loi sur l'antiterrorisme comportant des éléments précis.

Ma question est donc la suivante : est-ce que toutes ces dispositions s'inscrivent dans un cadre devant englober tous les éléments du terrorisme, dont fait notamment partie cet aspect dont traite le projet de loi, ou est-ce que votre ministère doit examiner ces éléments individuellement et les évaluer dans ce contexte?

**M. Nicholson :** Le rapport public 2009-2010 du Service canadien du renseignement de sécurité sur la menace terroriste persistante pourrait vous intéresser, sénateur.

**Le sénateur Dallaire :** J'ai effectivement ce document en main.

**M. Nicholson :** Nous y avons bel et bien donné suite. Deux dispositions antiterroristes étaient arrivées à terme, à savoir celles qui portent sur l'investigation et sur l'engagement. Ce projet de loi fait donc partie intégrante de notre lutte continue contre la criminalité à l'échelle nationale et internationale.

Toutefois, comme l'a souligné le Service canadien du renseignement de sécurité dans le Rapport public qu'il a déposé il y a deux ans, le Canada est encore exposé à une menace constante de terrorisme, et nous devons prendre des mesures à cet égard. Le projet de loi en est une et devrait être envisagé dans ce contexte.

**Le sénateur Dallaire :** Le président a soulevé la question de l'énergie nucléaire, une énergie que certains considèrent comme propre. Je suis le président d'honneur du mouvement Pugwash, qui ne partage peut-être pas ce point de vue, surtout à propos de la matière fissile. La manipulation et la production de cette matière font l'objet de traités, car c'est là que les pires scénarios peuvent se produire.

Ce projet de loi est punitif. Pensez-vous qu'on aurait pu envisager des mesures visant à limiter la possibilité que la matière nucléaire tombe en de mauvaises mains — autrement dit, des mesures préventives plutôt que purement punitives?

**Mr. Nicholson:** This bill was designed to tackle the requirements under the two treaties that I mentioned that call upon countries to have specific criminal law provisions dealing with the misuse of or terrorist activity related to nuclear facilities or nuclear material.

If you have a look at the treaties, as I guess you will, you will see they are almost grocery lists of all the things, but they are very specific. They are saying the country should have not only general Criminal Code provisions. Obviously this kind of activity is, in and of itself, illegal right now in Canada in that you cannot start attacking a facility or threaten the public in any way without coming under the provisions of the Criminal Code. However, this bill specifically addresses the concerns that were raised, and they were legitimate concerns as well; we are not just talking about mischief when we are talking about someone stealing nuclear material for the purposes of possibly committing terrorist offences. This is very serious.

I understand the rationale that went into the thinking behind both those treaties. This bill specifically addresses those.

With respect to any regulations or oversight of the nuclear industry, of course the Minister of Natural Resources has responsibility for that. This is something we take seriously and is something Canada is very careful about in that regard. To comply with the requirements of the treaty, this is the bill that you have before you today.

**The Chair:** Could I allow other senators to ask before the minister departs? We could continue on round two with the officials.

**Senator Tkachuk:** Have most of the signatories complied in the same way that Canada has, by introducing legislation of this kind?

**Mr. Nicholson:** It is interesting you should ask that because that is something that I asked. There is a bill before the United States Congress right now that deals with this. Both Great Britain and Australia have legislation already in place that deals specifically with this subject.

The officials may be able to provide you with a bit of a grocery list of the different countries that have complied with it. However, again, in terms of countries that have legislation and a judicial system similar to our own, Britain and the United States have already moved on this, and the United States is in the process of having legislation.

What you have before you is a Canadian answer to this. If you look at Australia's, you will see that it does not look the same. Great Britain's does not either, for that matter. This is a Canadian response to that. I like what we have done, quite frankly. Rather than enumerate on all the different aspects of it, we have brought it together with more general provisions that target this kind of activity. I have been pleased with the way this has been drafted.

**M. Nicholson :** Le projet de loi a été conçu de façon à respecter les exigences des deux traités dont j'ai parlé, qui demandent aux pays signataires d'adopter des dispositions pénales précises ayant trait aux activités terroristes ou à l'usage abusif liés à la matière ou aux installations nucléaires.

À la lecture des traités — j'imagine que vous le ferez —, vous constaterez qu'il s'agit pratiquement de listes complètes; ils sont très précis. On y apprend que les dispositions générales du Code criminel ne suffisent pas. Au Canada, ces activités sont naturellement déjà illégales en soi; autrement dit, attaquer des installations ou menacer le public d'une façon ou d'une autre est répréhensible en vertu du Code criminel. Or, le projet de loi répond expressément aux préoccupations soulevées, qui sont également fondées. En effet, le vol de matière nucléaire dans le but de perpétrer un acte terroriste ne constitue pas un simple méfait. C'est très grave.

Je comprends le raisonnement ayant conduit à ces deux traités, auxquels le projet de loi répond.

Le ministre des Ressources naturelles est responsable de la réglementation et de la surveillance de l'industrie nucléaire. Nous prenons la question au sérieux, et le Canada fait preuve de la plus grande prudence à cet égard. Le projet de loi dont vous êtes saisis aujourd'hui nous permettra de tenir nos engagements en vertu du traité.

**Le président :** Puis-je laisser la parole à d'autres sénateurs avant le départ du ministre? Vous pourrez poser d'autres questions à ses collaborateurs au deuxième tour.

**Le sénateur Tkachuk :** La plupart des pays signataires se sont-ils conformés aux traités comme nous le faisons, c'est-à-dire en adoptant des dispositions semblables à celles du projet de loi?

**M. Nicholson :** Votre question est intéressante, car je l'ai posée moi-même. En fait, le Congrès américain est actuellement saisi d'un projet de loi semblable. De plus, la Grande-Bretagne et l'Australie ont déjà des dispositions législatives qui portent expressément sur la question.

Mes collaborateurs pourront vous donner la liste des différents pays qui se sont conformés aux traités. Parmi les pays ayant un système législatif et judiciaire semblable au nôtre, les Britanniques et les Américains ont déjà pris des mesures; en fait, les États-Unis sont en train d'adopter des dispositions législatives à cet égard.

Le projet de loi que vous étudiez est la réponse canadienne aux traités. Si vous examinez les dispositions australiennes, vous constaterez qu'elles ne ressemblent pas aux nôtres, pas plus que celles de la Grande-Bretagne, d'ailleurs. Il s'agit de la réponse du Canada. Bien franchement, je suis ravi du résultat. Plutôt que d'énumérer tous les éléments qui entrent en ligne de compte, nous avons créé des dispositions générales qui ciblent ce genre d'activité. Le libellé me plaît.

Again, other countries are moving in this direction. The exact list of countries and responses I am sure would be able to be provided to you.

**Mr. Koster:** It certainly could be provided to senators.

**Senator Tkachuk:** Are there any countries that have not acted on it that you are surprised at?

**Mr. Nicholson:** It is not exactly a legal question if they are surprised.

**Senator Tkachuk:** Would there be countries that you wish would not only have signed on but acted upon it?

**The Chair:** Ministers are allowed to be surprised; officials are allowed to take note.

**Senator Tkachuk:** It was a question for all three.

**Mr. Nicholson:** The United States Congress now has this before them. To the extent that we all move in this direction, this is a good example of international cooperation, frankly. When we get together with other countries and harmonize our laws on everything from this issue to child pornography, we are better off. This is definitely a step in the right direction, but the officials will get you the list of who has complied.

[Translation]

**Senator Dagenais:** Minister, I would like some clarifications. You talked about amendments to sections 82.3 to 82.6 of the bill that have to do with the powers of the Attorney General of Canada and of provincial prosecutors. Could you tell us more about that?

[English]

**Mr. Nicholson:** Thank you for asking that. This will give current jurisdictions to the provincial and the federal attorneys general. It is consistent with other terrorism provisions. In practical terms, there will be discussions between both levels of government as to who will take the prosecution. If the prosecution is taken by the federal government, it would be done by the Director of Public Prosecutions. There have been a number of well-known terrorist cases that have been prosecuted at the federal level.

This is sort of an exception to the general rule, which is that on Criminal Code offences, they are prosecuted by provincial Crown attorneys and under the jurisdiction of the provincial attorney general. This is concurrent but does not say who will get it; that arises from discussions that will take place when charges are laid.

Je vous rappelle que d'autres pays ont aussi emprunté cette voie; je suis certain qu'on pourra vous remettre la liste exacte de ces pays et de la nature de leur réponse.

**M. Koster :** Nous remettrons l'information aux sénateurs sans problème.

**Le sénateur Tkachuk :** Avez-vous été surpris que certains pays signataires ne prennent pas de mesures en ce sens, le cas échéant?

**M. Nicholson :** Ce n'est pas vraiment une question légale.

**Le sénateur Tkachuk :** Auriez-vous souhaité que certains pays prennent des mesures après avoir signé le traité?

**Le président :** Les ministres ont le droit d'être surpris, alors que les fonctionnaires ont le droit de prendre des notes.

**Le sénateur Tkachuk :** Ma question s'adressait aux trois témoins.

**M. Nicholson :** Le Congrès américain est présentement saisi d'un tel projet de loi. Si nous prenons tous cette direction, il s'agira franchement d'un bon exemple de coopération internationale. Nous sommes toujours mieux de nous joindre à d'autres pays et d'harmoniser nos lois, que ce soit au sujet de cet enjeu, de la pornographie juvénile, ou de toute autre question. Il s'agit assurément d'un pas dans la bonne direction, mais les fonctionnaires pourront vous remettre la liste des pays qui se sont conformés aux traités.

[Français]

**Le sénateur Dagenais :** Monsieur le ministre, j'aimerais avoir des éclaircissements, Vous avez parlé d'amendements aux articles 82.3 à 82.6 du projet de loi qui ont trait aux pouvoirs du procureur général du Canada ainsi que ceux des procureurs provinciaux. J'aimerais vous réentendre à ce sujet.

[Traduction]

**M. Nicholson :** Je vous remercie de votre question. La modification attribuera la compétence aux procureurs généraux des provinces et du Canada. Elle correspond d'ailleurs aux autres dispositions en matière de terrorisme. Concrètement, les deux instances gouvernementales discuteront afin de déterminer qui se chargera de la poursuite. Au fédéral, c'est le Directeur des poursuites pénales qui en sera responsable. D'ailleurs, des poursuites ont été engagées à cet échelon pour plusieurs affaires de terrorisme bien connues.

Il s'agit en quelque sorte d'une exception à la règle générale, à savoir que lorsqu'une infraction au Code criminel donne lieu à des poursuites, ce sont les procureurs de la Couronne provinciaux relevant du procureur général provincial qui s'en occupent. Dans le cas du projet de loi, la compétence n'est pas exclusive, mais les dispositions ne précisent pas qui s'en occupera; c'est la discussion suivant les accusations qui permettra de le déterminer.

**The Chair:** Minister, thank you very much for making yourself available. Good luck in Question Period in the other place. We are delighted your officials can stay and take further questions from us.

I have a question for officials, but I want to defer to any colleagues who wish to pursue any matter.

**Senator Dallaire:** The Australians, who do reflect at times a more hardline perspective on things, have not gone down the route of life sentences in their legislation, as I gather. I think the maximum is 20 years. I know we are compliant with the convention that says life sentence, but was there any consideration of other options than life sentence for those who are found to be in offence of this?

**Mr. Koster:** Thank you for the question, senator.

**The Chair:** I will add, if I may, a little more to that. Often the suspects in these circumstances are people who begin with a suicide bomb approach to the process whereby what happens after the event is of less significance than might be the case with a traditional bank robber break and enter.

Any quality of thinking the department had with respect to why this particular kind of sentence would be constructive would be of great value to the committee.

**Mr. Koster:** From what we can gather from the Australian legislation, you are correct, Senator Dallaire, in that the majority of the offences provide for punishment of 10 years, and I see one at 20 years.

The thinking of the department in correcting the offence penalties that we did was, first, to acknowledge the seriousness of the nature of the offences for which the penalty is provided for but also to make it in line with some of the similar offences in the terrorism provisions already in the code. I would note section 83.21, which is the instruction offence, has a life maximum; section 83.22, another life; section 83.27 is another life. Commission of a terrorist offence for a terrorist group is life. The suggestion that a life maximum would be appropriate for the proposed nuclear terrorism offences was to make it consistent with the other part of that code.

**The Chair:** Often in the pursuit of criminal conspiracies on these sorts of issues — and I will defer to Senator Dagenais here who understands it, having been a peace officer professionally for many years — the police will often try to find people on the periphery of a crime who have, perhaps, some involvement. They may not be the central figures or the principals, but there are incentives built into the system about those individuals being of assistance to the police in the building of an evidentiary-based charge against more serious participants for good and substantive reason. Some of those incentives relate to prosecutorial discretion.

**Le président :** Monsieur le ministre, je vous remercie infiniment de nous avoir accordé du temps. Je vous souhaite bonne chance pour la période des questions à la Chambre. Nous sommes ravis que vos collaborateurs puissent rester afin de répondre à nos questions.

J'ai une question à poser aux fonctionnaires, mais je vais laisser la parole à tout membre du comité qui aimerait intervenir.

**Le sénateur Dallaire :** Je crois savoir que les mesures législatives des Australiens, qui sont parfois plus intransigeants que nous, ne vont pas jusqu'à la peine d'emprisonnement à perpétuité. Je pense que la durée maximale est de 20 ans. Je sais que notre projet de loi est conforme à la convention, qui parle d'une peine d'emprisonnement à perpétuité, mais avez-vous envisagé d'autres options pour ceux qui sont trouvés coupables de telles infractions?

**M. Koster :** Je vous remercie de la question, sénateur.

**Le président :** Si vous me le permettez, j'aimerais ajouter une chose. Bien souvent, les suspects dans ces affaires ont la même mentalité qu'un kamikaze, c'est-à-dire que ce qui suit l'infraction est moins important à leurs yeux qu'à ceux d'un voleur de banque, par exemple.

Il serait fort utile de connaître toutes les réflexions du ministère expliquant le choix de cette peine en particulier.

**M. Koster :** Si j'ai bien compris les mesures législatives australiennes, sénateur Dallaire, vous avez raison de dire que la majorité des infractions sont passibles d'une peine de 10 ans, et même de 20 ans dans un cas.

Le ministère a modifié les peines de façon à reconnaître la gravité des infractions de cette nature, mais aussi de façon à ce qu'elles correspondent à celles qui sont déjà prévues dans le code pour des infractions semblables liées au terrorisme. Par exemple, charger une personne de se livrer à une activité terroriste est une infraction en vertu de l'article 83.21 qui est passible d'une peine maximale d'emprisonnement à perpétuité. C'est aussi la peine prévue aux articles 83.22 et 83.27. Une infraction au profit d'un groupe terroriste est également passible d'une peine à perpétuité. Par conséquent, le projet de loi propose une peine maximale d'emprisonnement à perpétuité dans le cas des infractions liées au terrorisme nucléaire afin de se conformer aux autres dispositions du Code criminel.

**Le président :** En présence d'un complot criminel de cette nature, la police essaie bien souvent de trouver des individus d'importance secondaire, mais qui sont peut-être mêlés au crime d'une façon ou d'une autre — je m'en remets au sénateur Dagenais, qui a été agent de la paix pendant des années et qui comprend la situation. Même s'il ne s'agit pas des principaux suspects, le système prévoit des mesures afin de les inciter à collaborer avec la police tandis qu'elle accumule des preuves afin d'avoir une raison valable de porter des accusations contre des individus qui ont joué un rôle plus important dans le crime.

Some of them also relate to the nature of what they might be charged with because there are different penalties associated with different charges.

Am I to therefore conclude that the Department of Justice in its wisdom concluded that having those differentiations in terms of sentences for specific crimes created by this law would not be of any value to the police, and that other aspects of the normal police investigation process would have to be used in place of those? On that basis, therefore, consistency across the board for the specific offences was of greater value than providing nuances for the police to use in various investigative activities.

I am not suggesting that is a wrong decision, but I would be interested in knowing whether that was some of the thinking that influenced the way this particular bill was drafted.

**Catherine Kane, Director General and Senior General Counsel, Criminal Law Policy Section, Department of Justice Canada:** As my colleague has indicated, the sentencing structure was developed based on the existing offences in the Criminal Code and those of like seriousness.

In the scenario you are referring to, if the police were to seek the cooperation of a person and wanted to suggest that other charges would be laid, there may be other charges already in the Criminal Code that could be used for that purpose that would not be the specific nuclear terrorism or even terrorism offences. For example, they could be theft, assault, uttering threats, and so on, that would not have this same level of sentence. However, these were structured because of the very seriousness and gravity of these offences without placing of paramountcy on that consideration. We want to ensure the penalties are appropriate for the seriousness of the offence.

**Senator Dallaire:** You are a government department. You have a policy branch within the Department of Justice.

**Ms. Kane:** Yes.

**Senator Dallaire:** I come back to where this bill situates itself within the context of anti-terrorism. I have gone through the reports and what the minister has referred to. Do you have, in fact, a framework within the policy branch that is bringing forward these bills such as individual stand-alones versus a more comprehensive omnibus capability that would cover these?

I want to go to the policy framework in which a department works and brings forward things like legislation on top of doing its job.

**Ms. Kane:** The Minister of Justice has stated on a number of occasions that is he is taking an approach of dealing with bills that are targeted and focused so that committees such as yours can look at those bills in depth rather than an enormous bill that has many aspects.

There are exceptions, obviously, but usually they begin as individual bills so that an in-depth study can be done. However, they are not looked at in isolation. Obviously, for this bill, as the

Certaines de ces mesures incitatives sont liées au pouvoir de poursuite discrétionnaire, alors que d'autres ont trait à la nature des accusations auxquelles l'individu peut faire face, et qui sont assorties de peines différentes.

Dois-je donc en conclure que le ministère de la Justice, dans sa grande sagesse, a décidé qu'il ne serait d'aucune utilité à la police de différencier les peines auxquelles les crimes prévus au projet de loi seront passibles, et que celle-ci devra faire appel à d'autres stratégies d'enquête? J'en conclus donc que l'uniformité des peines pour ce genre d'infractions était bien plus importante que les nuances dont la police pourrait se servir en cours d'enquête.

Je ne dis pas qu'il s'agit d'une mauvaise décision, mais j'aimerais savoir si ce genre de réflexion a influencé le libellé du projet de loi.

**Catherine Kane, directrice générale et avocate générale principale, Section de la politique en matière de droit pénal, ministère de la Justice Canada :** Comme mon collègue l'a dit, la structure de la détermination de la peine a été conçue en fonction des infractions de même gravité déjà prévues au Code criminel.

Afin d'obtenir la collaboration d'un individu dans le scénario que vous proposez, la police pourrait faire appel aux chefs d'accusation déjà prévus au Code criminel qui ne portent pas spécialement sur le terrorisme nucléaire ni même sur le terrorisme en général. Par exemple, l'individu pourrait être accusé d'un crime passible d'une peine moins sévère, comme le vol, les voies de fait, les menaces, et ainsi de suite. Or, ces peines ont été prévues en raison de la gravité particulière des crimes, sans accorder la primauté à cette considération. Nous voulons nous assurer que la peine convient à la gravité de l'infraction.

**Le sénateur Dallaire :** Vous appartenez au ministère de la Justice, qui possède une direction des politiques.

**Mme Kane :** Oui.

**Le sénateur Dallaire :** J'aimerais revenir sur la place qu'occupe le projet de loi au sein de la lutte contre le terrorisme. J'ai parcouru les rapports et ce dont le ministre a parlé. La section de la politique suit-elle une structure lorsqu'elle propose ces mesures législatives dans le cadre de projets de loi isolés plutôt que dans un vaste projet de loi omnibus?

J'aimerais connaître le cadre stratégique qui régit le travail du ministère et la création de projets de loi.

**Mme Kane :** Le ministre de la Justice a dit à plusieurs occasions préférer les projets de loi bien ciblés aux projets de loi énormes couvrant de nombreux aspects, et ce, afin de permettre aux comités comme le vôtre de les étudier en profondeur.

Il y a naturellement des exceptions, mais les projets de loi sont habituellement séparés afin que leur étude approfondie soit possible. Toutefois, ils ne sont pas conçus en vase clos. Comme le



minister indicated, its origins are for Canada to be able to comply with the two treaties. It is certainly connected to Canada's efforts to counter terrorism.

There are a number of initiatives in the government at every level to ensure that efforts are coordinated and they are not inconsistent with each other. One of many is a legislative forecast, and the ministers discuss that with the house leader every year. Those are discussions that they have at the political level so that they are connected and integrated to the greatest extent possible.

**Senator Dallaire:** It is because as we sit as a committee and get these things, we are often doing it in the isolation of the specific legislation without getting a feel for the overall exercise that you are trying to achieve. I believe that when you pull a minister forward, you are looking for the framework in which these things fit in, not just as meeting a convention because we signed a convention but because this is part of an overarching position, be it anti-terrorism or anti-nuclear as a project. None of that is reflected in any of the information. Do you not consider that to be part of your purview to present when you are introducing a bill? Would that be correct?

**Ms. Kane:** As officials, when we attend a committee with respect to a bill, we aim to confine ourselves to explaining the elements of the bill in the most neutral and objective way possible. When you have the advantage of the minister being present, those are appropriate questions for a minister of the Crown to answer.

**Senator Dallaire:** That is what I thought, too.

**The Chair:** Next is Senator Buth, and welcome to the committee.

**Senator Buth:** Thank you. My question was relating to putting this bill in the context of all the anti-terrorism legislation. I do not know if that is an appropriate question for the witnesses or if it should be left for the minister. I would like it to be put in the context of other anti-terrorism legislation that we have in Canada.

**The Chair:** Give us as factual an answer as possible on that.

**Mr. Koster:** In designing this bill, one of the things that we had particular focus on was to ensure that it was consistent and it worked within the existing terrorism scheme.

When you read the bill in isolation, you do not get a sense of how the definitions work with the existing law that was brought into place, principally in 2001 with Bill C-36. This bill proposes to amend the definition of terrorist activity, and, by doing so, you get to link in the age of consent, the one-year wiretap and reverse onus at bail.

There is some internal logic to how this bill is drafted and how it relates to existing terrorism provisions in the code.

ministre l'a dit, le projet de loi à l'étude permettra au Canada de se conformer aux deux traités. Il est assurément lié à la lutte du Canada contre le terrorisme.

Plusieurs initiatives gouvernementales à tous les échelons permettent d'assurer la coordination des efforts et d'éviter les incohérences entre les mesures. Par exemple, les ministres discutent chaque année de leurs prévisions législatives avec le leader à la Chambre. Ces discussions au sujet des politiques assurent la plus grande logique possible et la meilleure intégration des différentes mesures.

**Le sénateur Dallaire :** Lorsque nous étudions ce genre de projet de loi en comité, nous procédons souvent de façon isolée sans avoir une idée globale de ce que vous essayez de réaliser. Lorsque vous mettez un ministre à l'avant-plan, je crois que vous connaissez la stratégie derrière les mesures proposées; vous ne vous contentez pas de respecter une convention simplement parce que nous l'avons signée, mais bien parce que cela s'inscrit dans un projet global, qu'il s'agisse d'antiterrorisme ou d'une opinion défavorable à l'énergie nucléaire. Je ne trouve rien à ce sujet dans les documents. Ne considérez-vous pas que vous devriez nous présenter ce genre d'information lors du dépôt d'un projet de loi?

**Mme Kane :** Lorsque nous comparaissons devant un comité au sujet de projet de loi, nous essayons, en tant que fonctionnaires, de nous limiter à en expliquer les éléments de la façon la plus neutre et objective possible. Lorsque vous avez la chance d'accueillir le ministre, c'est le genre de question que vous pouvez lui poser.

**Le sénateur Dallaire :** C'est bien ce que je pensais.

**Le président :** Le prochain intervenant est le sénateur Buth; je vous souhaite la bienvenue au sein du comité.

**Le sénateur Buth :** Merci. J'aimerais que vous situiez le projet de loi dans le contexte de l'ensemble des mesures législatives antiterroristes du Canada. J'ignore si les témoins pourront répondre, ou si ce devrait plutôt être le ministre. J'aimerais la transposer dans un contexte autre que les lois canadiennes relatives à la lutte au terrorisme.

**Le président :** Essayez de vous en tenir aux faits.

**M. Koster :** Lors de la conception du projet de loi, nous tenions notamment à ce qu'il soit conforme à notre plan en matière de terrorisme.

Pris seul, le projet de loi ne permet pas de comprendre l'interaction des définitions avec les mesures législatives en place, plus particulièrement celles adoptées en 2001 dans le cadre du projet de loi C-36. Le projet de loi propose de modifier la définition d'une activité terroriste et, ce faisant, se rapporte à l'âge de consentement, à la mise sur écoute d'un an et au renversement du fardeau de la preuve relativement à la mise en liberté sous caution.

Nous avons procédé de façon logique pour rédiger le projet de loi et établir un rapport entre celui-ci et les dispositions actuelles du Code criminel concernant le terrorisme.

**The Chair:** As a committee, I think we could ask our Senate research staff to assist us in putting all the pieces of legislation that relate to anti-terrorism together and connecting the dots around enforcement, evidentiary rules where they exist and the nature of the sentencing and the crimes as they are defined and have been added to by the new legislation before us. I think that would be of great value to the committee, and we would be delighted to share it with our colleagues in the department to reflect on it and see whether it is in any way close to what their own documents tell them on this issue.

**Senator Buth:** I think that would be helpful.

**The Chair:** I have a set of questions for Mr. Koster on the issue of the renumbering on which he was good enough to be helpful to us on round one.

As I have consulted with our own research material, I think there is an aspect that is renumbering, just as you say, and I am appreciative of your frankness in that respect. However, I believe, and I could be wrong, that the double jeopardy rule is described in a different way with respect to this piece of legislation than is the case with other pieces of legislation. If that is true, could you share with us why that would be? If it is not true, can you tell me why you think my understanding is less than complete with respect to the double jeopardy rule?

If I may say, the reason I want to have that issue fleshed out is because double jeopardy is one of those principles around the presumption of innocence that will produce significant angst about the provisions of this bill or any other bill where they have been dealt with without being explained in some detail, which is why I think it would be constructive if we could perhaps bell the cat in some fashion today or perhaps latterly.

**Mr. Koster:** I will be frank. I think it would be best if I undertake to provide that information subsequently.

**The Chair:** That would be fine. Are you able to do that in writing?

**Mr. Koster:** Certainly.

**The Chair:** Are there any other questions?

**Senator Dallaire:** We are talking about possession of materials that, I am trying to understand, are not purely nuclear in nature but have the capability to create a nuclear device. Is my understanding correct in that the bill covers it from that angle?

**Mr. Koster:** The bill covers nuclear material, radiation material and device. "Device" is a defined term as taken from the treaty itself.

**Senator Dallaire:** Right, so the listing of materials that could be in the creation of nuclear material and the updating of those materials with regard to being on a list of considered elements of a device that could either create or use nuclear material, the

**Le président :** On pourrait demander à nos analystes d'examiner l'effet des dispositions de ce projet de loi sur la législation antiterroriste en ce qui a trait à la mise en application, aux règles de preuve, s'il y a lieu, et à la nature des peines et des crimes. Je crois que ce serait très utile au comité. Nous serons heureux de transmettre cette information à nos collègues du ministère pour qu'ils puissent l'analyser afin de déterminer si elle concorde avec les données qu'ils ont recueillies sur le sujet.

**Le sénateur Buth :** Je crois que ce serait utile, en effet.

**Le président :** J'aurais plusieurs questions à poser à M. Koster au sujet de la renumérotation, processus qu'il nous a si gentiment expliqué lors de la première série de questions.

Après avoir consulté nos propres documents de recherche, je conviens qu'il y a une renumérotation, comme vous l'avez souligné. Merci encore pour vos explications. Toutefois, si je ne m'abuse, la définition de la règle du *non bis in idem* que l'on retrouve dans ce projet de loi diffère de celle que l'on retrouve dans d'autres mesures législatives. Si c'est le cas, pourriez-vous nous dire pourquoi? Si j'ai tort, pourriez-vous m'expliquer ce que j'ai mal compris à propos de cette règle?

Je crois qu'il est important d'en parler, car cette règle fait partie des principes sur lesquels repose la présomption d'innocence. Si elle n'est pas bien expliquée dans ce projet de loi, ou d'autres lois sur le sujet, elle risque de causer des problèmes. C'est la raison pour laquelle je crois qu'il serait important que vous nous éclairiez sur cette question, soit aujourd'hui, soit plus tard.

**M. Koster :** Honnêtement, je crois qu'il serait préférable de vous répondre plus tard.

**Le président :** Ça ne pose pas de problème. Pourriez-vous le faire par écrit?

**M. Koster :** Certainement.

**Le président :** Y a-t-il d'autres questions?

**Le sénateur Dallaire :** Si j'ai bien compris, le projet de loi ne concerne pas uniquement les matières nucléaires, mais aussi tout ce qui peut faciliter la création d'un engin nucléaire. Est-ce exact?

**M. Koster :** Le projet de loi touche les matières nucléaires, le matériel de rayonnement et les engins. La définition de « engin » est tirée directement de la convention.

**Le sénateur Dallaire :** D'accord. Donc, il n'incombe pas à votre ministère ou à vous de dresser une liste des matériaux pouvant servir à la fabrication d'un engin nucléaire et de la maintenir à jour en fonction des nouvelles technologies, c'est exact? Ce serait

responsibility of maintaining that updated with the technology that is evolving is the responsibility not of you or your department, correct? That would be the responsibility of the ministry of security to provide you with that information so that it can be applied within the application of the law.

**Mr. Koster:** The definition of “nuclear material” was a definition that existed in the Criminal Code from the previous implementation of the original physical protection treaty, and that, as you can see, is a very scientific definition. I would submit it is an internationally agreed-upon definition as contained in the treaties as well. The definition of “device” includes a nuclear explosive device; a device that disperses reactive material; or a device that admits ionizing radiation capable of causing death, bodily harm, damage to property or environment. Those are the four corners of the definition.

**Senator Dallaire:** It does not touch on, for example, the delivery means. I am an ex-artillery officer, so I certainly do not think that someone is running around with an M109 gun that can deliver a tactical nuclear device. There is, however, a restricted list of materials that are in the making of a device that at one point becomes a device. I am not sure this covers that angle. The audit trail to get to a device simply covers it when suddenly you have a device. Is that correct?

**Mr. Koster:** It would be a fact-by-fact scenario where if the item you are talking about meets the requirements of the definition of a device, then you are in; if it does not, then you are out.

**The Chair:** To follow on Senator Dallaire’s points, do you worry that, as we have seen in the past when there has been an embargo on certain kinds of devices being shipped to certain countries, people who have purported to ship auto parts have in fact been shipping pieces that when put together with other pieces from another shipment would become a detonator? Or we have found circumstances where steel parts are being essentially sent for the purposes of being used on trains but can in fact be used for the purpose of the assembly of fuselages and others.

Are you comfortable that the definitions in this bill are not so narrow as to make prosecution for the conspiracy to do the same problematic? I am thinking from the point of view of a creative defence lawyer who would say, “This is not a nuclear device, and who knows what it was going to be used for at the other end.” Obviously, we have the evidentiary burden to prove that we have reason to believe it was going to be assembled, probable cause and real evidence that it was going to be assembled into a device that would violate this law.

You are comfortable that the nature of the definitions that exist here for the various pieces of the four sides, as you described it, will not produce prosecutorial problems down the road, that they are sufficiently broad as to give the Crown, with the ability to use intent and evidence of intent, sufficient ground to proceed pursuant to the provisions of this law?

la responsabilité du ministère de la Sécurité publique de vous la fournir pour qu’elle puisse servir à l’application de la loi.

**M. Koster :** La définition de « matière nucléaire » est tirée du Code criminel et date de la mise en œuvre de la dernière version de la Convention sur la protection physique. Comme vous pouvez le constater, c’est une définition très scientifique. Il s’agit également d’une définition internationalement reconnue que l’on utilise dans les traités. Par « engin », on entend aussi tout dispositif explosif nucléaire, tout engin dispersant des matières radioactives et tout engin émettant des rayonnements ionisants et pouvant causer la mort, des lésions corporelles graves ou des dommages considérables à des biens ou à l’environnement. Ce sont les quatre éléments de la définition.

**Le sénateur Dallaire :** La définition ne fait aucune mention, par exemple, des méthodes de lancement. Je suis un ancien officier de l’artillerie, et je ne crois pas que l’on puisse tirer des engins tactiques nucléaires avec un M109. Toutefois, il existe une liste sélective de matériaux servant à fabriquer des engins nucléaires qui peuvent eux-mêmes devenir des engins. Je ne suis pas convaincu que cette définition touche cet aspect. La piste de vérification d’une pièce ne permet de découvrir qu’après le fait qu’elle est utilisée comme engin.

**M. Koster :** Chaque pièce serait analysée individuellement. Si ses caractéristiques font qu’elle cadre avec la définition, elle sera ajoutée à la liste.

**Le président :** Je poursuis sur le même sujet. Lorsqu’un embargo était imposé sur l’exportation de certains produits vers des pays en particulier, on a déjà entendu des gens dire qu’ils exportaient des pièces d’auto, alors que la cargaison contenait en fait des matériaux qui, lorsque jumelés à d’autres d’une cargaison différente, permettaient de fabriquer des détonateurs. Vous ne craignez pas qu’une situation semblable puisse se produire de nouveau? Nous avons également eu des cas d’exportation de panneaux d’acier destinés à la fabrication de trains pouvant aussi servir à la construction de lanceurs.

Selon vous, les définitions contenues dans ce projet de loi sont-elles suffisamment larges pour ne pas nuire à la poursuite d’individus pour complot, comme dans les cas que je viens de mentionner? Un avocat de la défense créatif pourrait dire : « Ceci n’est pas un engin nucléaire. Qui sait à quoi il servira à destination. » Bien entendu, nous devons prouver, en nous appuyant sur des motifs raisonnables, que l’engin en question allait servir à fabriquer un engin dont l’utilisation contrevient à cette mesure législative.

Selon vous, les quatre éléments de la définition, comme vous le dites, ne nuiront pas aux poursuites judiciaires? La définition est-elle assez large pour permettre à la Couronne de démontrer et de prouver l’intention d’un individu et de l’accuser en vertu de ce projet de loi?

**Mr. Koster:** Senators, without giving my own opinion of comfort, I will refer you to the 2010 Ontario Court of Justice decision in *Yadegari*. I believe it is an unreported case, so we can provide a copy of the decision to the committee. This was a case where an individual was doing the activity that we are discussing here today in that he was looking to export a nuclear component to a country.

**Senator Dallaire:** Nuclear or just a piece?

**Mr. Koster:** It was a piece. It was a device.

**Senator Dallaire:** Not nuclear?

**Mr. Koster:** Not the stuff. He was prosecuted under the Export and Import Permits Act, the Nuclear Safety and Control Act and with some forgery offences as well. You can see that there are other offences that deal with situations that do not fall within the four corners of what we are talking about here.

**Senator Dallaire:** I am wondering whether or not the minister of security and his ministry was involved in the drafting of this to ensure that you are covering that angle correctly with the definition of “device,” or whether you have limited yourself to terminology that purely came out of the conventions. The restricted list of materials is in his purview; they are his responsibility.

You are right, there are these other laws that cover that, but the link between them and the term “device” here and not purely nuclear material could be an intimate one. With the penalties you are including here of life and so on, you would perhaps want to have that link tighter, or was that seen as not necessary?

**Mr. Koster:** Our goal was to stick as close as possible to the defined terms of the convention.

**Senator Dallaire:** Sometimes the opportunity to do more may have been there to expand that. I feel we were limiting the exercise here where maybe we could have used it to do more. That is the point I am trying to raise, whether that debate happened within your department as you looked at the application of the bill.

**Ms. Kane:** When legislation is being developed, other departments at the official level are consulted, and those concerns were not brought to our attention by those colleagues. I cannot say they turned their minds to the specific issue you raise, but we do have interdepartmental consultation on legislation that touches on the mandates of several ministers or for which other departments have an interest.

**Senator Dallaire:** There is a matrix input that is completed?

**Ms. Kane:** Yes.

**The Chair:** Thank you, senator. Let us assume that this bill passes in a reasonably timely way, largely or substantively not amended. I have no reason to make any assumptions about that, but for the purposes of procedures thereafter — it goes to the House of Commons, it is debated there, passed and becomes law — I take it that in the normal course of events, the interaction between

**M. Koster :** Plutôt que parler de mon avis sur la question, je vous renverrai à la décision de la Cour de justice de l’Ontario dans l’affaire *Yadegari*. Si je ne m’abuse, cette décision est inédite, alors je pourrai en faire parvenir une copie au comité. L’accusé dans cette affaire tentait d’exporter une composante nucléaire dans un autre pays, un peu comme dans les exemples mentionnés plus tôt.

**Le sénateur Dallaire :** Une substance ou une pièce?

**M. Koster :** Une pièce. Un engin.

**Le sénateur Dallaire :** Pas une substance nucléaire?

**M. Koster :** Non. Il a été accusé en vertu de la Loi sur les licences d’exportation et d’importation et de la Loi sur la sûreté et la réglementation nucléaires. Il faisait aussi face à des accusations de fabrication de faux. Comme vous pouvez le constater, dans une telle situation, il y a d’autres infractions qui ne cadrent pas nécessairement avec les définitions dont nous parlons.

**Le sénateur Dallaire :** Le ministre et le ministère de la Sécurité publique ont-ils participé à la rédaction de ce projet de loi afin de s’assurer de couvrir tous les angles relativement aux engins ou vous êtes-vous contentés d’utiliser la terminologie employée dans les conventions? Après tout, la liste sélective des matériaux est sous la responsabilité du ministre de la Sécurité publique.

Vous avez raison. Il y a d’autres lois applicables, sauf que le lien entre celles-ci et les engins, pas seulement le matériel nucléaire, pourrait être plus étroit. Étant donné les peines prévues dans ce projet de loi, dont la prison à perpétuité, c’est une chose à laquelle il faudrait songer. A-t-on jugé que ce n’était pas nécessaire?

**M. Koster :** Notre but était de rester le plus près possible des définitions contenues dans la convention.

**Le sénateur Dallaire :** Ce que j’essaie de dire, c’est que l’on n’a pas profité de l’occasion que l’on avait pour élargir la définition, que ce soit au sein de votre ministère lorsque vous avez analysé l’application du projet de loi ou à une autre étape.

**Mme Kane :** Lorsque l’on élabore une mesure législative, on consulte les dirigeants d’autres ministères. Personne ne nous a fait part de ces préoccupations. J’ignore s’ils se sont penchés sur la question que vous soulevez, mais nous avons des consultations interministérielles sur les projets de loi qui concernent les mandats de plusieurs ministres ou qui intéressent d’autres ministères.

**Le sénateur Dallaire :** Donc, vous avez une matrice de données?

**Mme Kane :** Oui.

**Le président :** Merci, monsieur le sénateur. Disons que ce projet de loi sera adopté plutôt rapidement sans grande modifications. Je n’ai aucune raison de le croire, mais supposons-le. Il sera alors renvoyé à la Chambre des communes où il sera débattu et adopté. Normalement, l’interaction entre les fonctionnaires de votre ministère Sécurité publique, la GRC, l’Agence des services

officials of your department, public security, the RCMP, the Canada Border Services Agency and CSIS plus colleagues in the provincial system, municipal police forces, plus the criminal intelligence system, which embraces a whole bunch of police forces, will be fundamental to the actual execution of the intent of this law.

I know that in my days in provincial government, there would be a memorandum of enforcement issued to the Ontario Provincial Police with respect to any changes to specific laws that related to their jurisdiction. Can you share with us — and I am not looking for the content obviously — the process by which the purview of this law, its new breadth and range, would be shared with officials who in the end, as you have said in prior testimony this afternoon, will be responsible for its enforcement, investigations, gathering evidence as necessary or appropriate and preventing bad things from happening? Can you share with us any of the process that might follow upon the successful passage of this law with respect to how those other pieces connect?

**Ms. Kane:** With any federal statute for which our minister is responsible, it is brought to his attention, sometimes at various stages of passage and definitely upon Royal Assent. Notification is sent out to all the provincial and territorial ministers of justice, attorneys general and others, a wide distribution. In addition, the minister generally alerts his provincial colleagues with respect to the status of legislation at annual meetings, as do deputy ministers of justice, and they meet generally biannually; and at the officials level, we do the same thing, alert our provincial colleagues to how legislation is progressing in the house so they can start to do their preparatory steps, whether that is training of police, training of Crown, any adjustments that have to be made to forms and procedures and so on.

As you know, most legislation is like this with a date to be proclaimed into force. It will not come into force on Royal Assent so as to provide that opportunity to share that information and sometimes also to seek the views of others in terms of their readiness for implementation. Once the date is known, it would be communicated so that people involved in the implementation could definitely be ready.

**The Chair:** As you will know, Ms. Kane, many pieces of legislation are made real by the regulations that are drafted to operate under the provisions of the act. Do you anticipate this piece of legislation having to be a relatively regulation-rich process so that much specificity is added with respect to regulatory implications, or do you see the bill, because we have had this discussion about another bill not so long ago, as being pretty self-evident in terms of content and relatively precise and not in need of a massive regulatory addition to give it the teeth on the ground that its intent would require?

**Ms. Kane:** Mr. Koster may wish to elaborate, but there is nothing in the particular bill that delegates authority to make regulations with respect to any of these offences. These are definitely stand-alone offences. There may be other regulatory-making powers that are related, but not with respect to this bill.

frontaliers du Canada et le SCRS, ainsi que les organismes provinciaux analogues, les services de police municipaux, de même que le Service canadien de renseignements criminels, qui regroupe plusieurs forces policières, cette interaction serait nécessaire pour exprimer l'intention de la loi.

À l'époque où je travaillais dans l'administration provinciale de l'Ontario, la police provinciale établissait des protocoles d'exécution concernant des modifications apportées à des lois applicables sur son territoire. Sans entrer dans les détails, bien entendu, pourriez-vous nous dire comment les limites de cette loi, sa portée, seraient communiquées aux agents qui, comme vous l'avez déjà dit, seraient responsables de son application dans le cadre d'enquêtes et de la collecte de preuves et d'activités de prévention du crime? Pouvez-vous nous expliquer ce processus?

**Mme Kane :** Toute loi dont notre ministre est responsable est portée à l'attention de celui-ci, parfois à différentes étapes du processus, mais certainement lorsqu'elle reçoit la sanction royale. À ce moment-là, tous les ministres provinciaux et territoriaux de la Justice et les procureurs généraux, entre autres, en sont informés. De plus, le ministre de la Justice informe généralement ses homologues provinciaux de l'état d'avancement d'un projet de loi lors de leurs réunions annuelles, comme le font également les sous-ministres lors de leurs réunions semestrielles. Les fonctionnaires aussi transmettent cette information à leurs homologues provinciaux afin que ceux-ci puissent faire les préparatifs nécessaires, notamment pour former les policiers et les avocats de la Couronne ou modifier les formulaires et les procédures.

Comme vous le savez, la plupart des projets de loi proposent une date d'entrée en vigueur, et c'est le cas avec celui-ci. Il n'entrera pas automatiquement en vigueur avec la sanction royale, ce qui permettra de transmettre des renseignements aux gens concernés et de savoir si ces derniers sont prêts à la mise en œuvre des dispositions de la mesure. Lorsqu'une date est fixée, les responsables de la mise en œuvre du projet de loi en sont informés.

**Le président :** Vous savez certainement, madame Kane, que de nombreuses lois sont accompagnées d'un règlement. Selon vous, faudra-t-il rédiger un règlement plutôt détaillé pour renforcer les pouvoirs du projet de loi et traiter les répercussions qu'il pourrait entraîner, ou le projet de loi est-il suffisamment précis pour ne pas nécessiter de règlement?

**Mme Kane :** M. Koster voudra peut-être donner des détails, mais cette mesure législative ne délègue aucun pouvoir quant à la rédaction d'un règlement sur ces infractions distinctes, ce qu'elles sont certes. Il pourrait y avoir d'autres pouvoirs réglementaires connexes, mais en ce qui a trait à ce projet de loi, il n'y a rien du genre.

**The Chair:** As we now find in many areas of legislation, a level of technical acuity is required by prosecutorial authorities, police authorities and judicial authorities so as to understand the nature of evidence that might be presented before them. Do you anticipate there would be a tutorial process by the judicial institute or others who would ensure that that kind of scientific understanding of the pieces related to this sort of proposition is available to our judges so they are able to assess the evidence on a reasonably informed basis, or do you expect that that will be different and roll out differently in every province?

**Ms. Kane:** Generally the judiciary identifies issues for which they want to engage in awareness raising or training, and when they call upon the Department of Justice for information or to assist in those, we are happy to do so, but we leave in their hands what new legal issues they would like to take on.

**The Chair:** Your role is responsive in that respect because of the independence of the judiciary and their need to make their own decision about how they want to proceed?

**Ms. Kane:** Yes.

**Senator Dallaire:** Going back to both research and weaponry, there is considerable research done in Canada on nuclear capabilities being used in a variety of arenas, and there is always this position of intent, intent of use of this. Without any of the regulations that we see in other legislation, and as an example in the National Defence Act in regards to military persons using nuclear devices in their transport, is there any way that this will put them at risk as they are doing their jobs, be it in research, environments and so on, to be interpreted as their intention to use as they are simply doing research or is there any requirement to qualify that side of the realm? Nuclear is not a finite entity and we have it all over. Nuclear is in continuous research and improvement, as are the devices and the people who use it.

Is the word "intent" there covering or protecting those people who are doing that work from not maybe being perceived wrongly and even be brought in front of the process because of a perception to be proven to be intent?

**Mr. Koster:** Thank you for the question. First, the bill does contain a military exclusion clause, which is a standard language that is used in international treaties. I know it is a side issue, but it suggests intent, that this is not meant to capture lawful military activity.

Second, as you said, it does have very specific intent requirements. We have had comments today from the Minister of Justice about what this is truly directed at at its core, which is terrorist activity.

The next point is the operation of the general criminal law of the defence of lawful excuse. It is open to people charged with criminal offences to say, "I might theoretically fit within this

**Le président :** Nous avons remarqué, dans de nombreuses lois, que les autorités policières et l'autorité judiciaire doivent maintenant posséder des compétences techniques pour bien comprendre la nature de la preuve qu'ils ont entre les mains. Croyez-vous que l'Institut national de la magistrature ou un organisme analogue devra former les juges sur cet aspect afin qu'ils puissent prendre des décisions éclairées concernant les preuves qu'ils doivent analyser ou est-ce que cela dépendra de chaque province?

**Mme Kane :** Habituellement, le système judiciaire définit les questions sur lesquels il veut sensibiliser ses membres. S'il fait appel au ministère de la Justice pour obtenir des renseignements ou de l'aide, nous intervenons avec plaisir, mais c'est le système judiciaire qui définit les questions juridiques auxquelles il veut s'attaquer.

**Le président :** Votre rôle consiste à réagir, en raison de l'indépendance de l'autorité judiciaire. Elle doit elle-même décider de sa façon de procéder, n'est-ce pas?

**Mme Kane :** C'est exact.

**Le sénateur Dallaire :** J'aimerais revenir à la recherche et à l'armement. On effectue beaucoup de recherches au Canada sur les capacités nucléaires de différents pays et la question d'intention revient toujours. Prenons par exemple la Loi sur la défense nationale qui est accompagnée d'un règlement. En vertu de cette loi, certains membres du personnel militaires peuvent transporter des engins nucléaires pour des activités de recherche ou autres. Sans un règlement d'application pour accompagner ce projet de loi, l'intention de ces militaires sera-t-elle remise en question? Devrait-on apporter des précisions pour ce genre de situation? Tout n'a pas été découvert sur le nucléaire. Il y a encore beaucoup de recherches et d'améliorations qui se font dans ce secteur; et les engins et les gens aussi s'améliorent.

Le terme « intention » sert-il à protéger ceux qui doivent travailler avec le nucléaire sans qu'ils soient tenus de prouver qu'ils n'ont pas d'autres intentions?

**M. Koster :** Merci pour la question. Premièrement, le projet de loi ne contient pas de disposition liée à l'exclusion militaire. Il s'agit là d'un libellé qui est habituellement utilisé dans les traités internationaux. Je sais que c'est une question d'intérêt secondaire, mais cela laisse entendre que le projet de loi ne vise pas les activités militaires légitimes.

Deuxièmement, comme vous l'avez dit, le projet de loi comporte des exigences très précises relatives à l'intention. Le ministre de la Justice nous a expliqué aujourd'hui ce qui est réellement visé, à savoir l'activité terroriste.

Le point suivant concerne l'application du droit pénal en général pour ce qui est de la défense des excuses légitimes. Les gens accusés d'infractions criminelles ont la possibilité de dire :

crime, but I did have a lawful authority to do what I did,” and so that is a common law defence.

The last is Crown discretion. Would a Crown prosecutor truly wish to charge a member of the military for what he or she was doing in legitimate lawful activity?

**Senator Dallaire:** I qualify my last comment, if I may. We are talking terrorism. When we are talking terrorism, we are talking panic. We are talking not necessarily the most objective area of our social security envelope, and that is why it can be very readily overreacted to. That is why I feel that the term “intent” seemed to be either not strong enough to protect people who are actually engaged in it, or — and I am not a lawyer — within the judicial process that is strong enough to protect them. I do not know. That is what I am asking.

**The Chair:** I think what you get to is the challenge of the evidence of intent. What would a Crown attorney, what would a police officer determine is probable cause with respect to intent, sufficient to lay a charge? There is much precedent on that in other operations of the Criminal Code and judicial precedent as to what evidence of intent is acceptable in a court of law and what is not acceptable, and my suspicion is that law officers of the Crown would do their best to live within that framework to use the bill in as prophylactic a way as possible to keep bad things from happening, but I would defer to the officials who are actually legal scholars, and I am not.

**Ms. Kane:** You are correct. It is one thing for the police to determine whether they have sufficient grounds to lay the charge, but then the Crown has to prove every element of the offence, and for these offences that have specific intent, the Crown would have to prove that the person acted with the intent to do any one of these, so research or other activities that are not conducted with the intent to harm or cause death or compel a person to do something would not be captured.

**Senator Dallaire:** This is not Big Brother potentially limiting people from participating in research in these areas because the laws are so compelling and restrictive that they do not want to go down that route? This law does not create that atmosphere?

**Ms. Kane:** It should not, and we are quite confident that anyone engaged in research with respect to any sort of nuclear materials or issues are very closely regulated and there are guidelines for ethical research that would shape their research.

**The Chair:** It would be fair to say those people who might be watching this committee early one morning would come at this from the perspective of what will this law do to prevent bad things from happening. We understand that a law that makes changes to the Criminal Code is about defining the law, defining what the sentencing is and therefore giving the law officers, the Crown, the

« Je remplis théoriquement les critères qui définissent ce crime, mais j'étais légalement autorisé à agir ainsi. » Il s'agit là d'un moyen de défense prévu par la common law.

Enfin, il y a la discrétion de la Couronne. Un procureur de la Couronne voudrait-il vraiment porter des accusations contre un militaire pour ce qu'il a fait dans le cadre d'une activité légitime?

**Le sénateur Dallaire :** J'aimerais nuancer ma dernière observation, si vous me le permettez. On parle de terrorisme. Qui dit terrorisme dit panique. Il ne s'agit pas nécessairement du domaine le plus objectif de notre programme de sécurité sociale, d'où les réactions très hâtives et excessives qu'il suscite parfois. C'est pourquoi je trouve que le terme « intention » n'est pas assez fort pour protéger les gens concernés; toutefois, dans le processus judiciaire — et je ne suis pas avocat —, il se peut que ce soit assez fort pour les protéger. Je ne sais pas. C'est ce que je vous demande.

**Le président :** Je pense que là où vous voulez en venir, c'est la difficulté de prouver l'intention. Ce qu'un procureur de la Couronne ou un policier pourrait déterminer, c'est la cause probable liée à l'intention. Serait-ce suffisant pour porter des accusations? Il existe de nombreux précédents en la matière relativement à d'autres dispositions du Code criminel, et il y a des précédents judiciaires pour ce qui est de savoir quelle preuve d'intention est acceptable ou non devant les tribunaux. Je soupçonne que les conseillers juridiques de la Couronne feraient de leur mieux pour appliquer un tel cadre afin d'utiliser le projet de loi de manière préventive autant que possible pour empêcher le pire, mais je vais laisser les fonctionnaires en parler puisque ce sont eux les juristes, et pas moi.

**Mme Kane :** Vous avez raison. La police doit déterminer si elle a des motifs suffisants pour porter une accusation, mais la Couronne doit ensuite prouver chaque élément de l'infraction. Quant aux infractions d'intention spécifique, la Couronne aurait à prouver que la personne a agi dans l'intention de commettre un de ces actes. Par conséquent, le projet de loi ne viserait pas les recherches ou les autres activités qui n'ont pas été menées dans l'intention de faire du tort, de causer la mort ou d'obliger une personne à faire quelque chose.

**Le sénateur Dallaire :** Nous ne sommes donc pas sous l'emprise de Big Brother. Ce n'est pas comme si les gens ne pourraient plus participer à des recherches dans ces domaines parce que les lois sont si impérieuses et restrictives qu'elles les dissuaderaient d'emprunter cette voie. Cette loi ne crée pas un tel climat, n'est-ce pas?

**Mme Kane :** Elle ne le devrait pas, et nous sommes persuadés que toute personne qui effectue de la recherche sur des matières nucléaires ou toute question connexe est soumise à une réglementation très rigoureuse et qu'il y a des lignes directrices en matière d'éthique qui guideraient la recherche.

**Le président :** Il serait juste de dire que, du point de vue des gens qui pourraient suivre les travaux de notre comité un bon matin, la question serait de savoir ce que la loi ferait pour empêcher le pire. Nous comprenons qu'un projet de loi qui prévoit des modifications au Code criminel doit préciser les dispositions, définir les peines et, par conséquent, permettre aux

ability to charge, prosecute, penalize, et cetera, based on due process, but the average citizen would ask themselves: Will this bill make it easier or more effective in terms of how government prevents this kind of terrorist activity with respect to any nuclear material from happening in our country? My assumption would be that it is the conspiracy provisions of the Criminal Code and related to and talked about in this bill, which basically say that anyone who would be planning such an event, was found to be planning such an event, or criminal intelligence finds to be planning such an event, is also guilty of a criminal offence. That would allow the Crown and its law officers to act in a prophylactic way to keep something bad from happening.

While making sure that people who do bad things face due process and do the time necessary if they are found guilty, I think the vast majority of Canadians would want to make sure that this bill helps us keep them safe from these kinds of events. I would be interested if there is something other than the conspiracy provisions that make it easier for us to keep them safe. I assume the fact that we are in the process of supporting treaties that have been signed by many countries in the world, so there is a network working together to keep these things from happening, is one of those areas. Is there something here that I might be missing or that could help reassure us on that front?

**Ms. Kane:** As the minister noted, there are other provisions in the Criminal Code that, were something to happen now, could be relied on in order to prosecute people, but they would not have the specificity that these offences have, or they would not carry the same penalties and they would not have the benefit of the other provisions of the Criminal Code that apply to terrorism offences, such as reverse onus at bail, different parole rules, consecutive sentencing, and so on.

To the extent that a strengthened criminal regime is a deterrent, there may be a preventative aspect there, but there are all sorts of other activities at play in terms of investigating, as you noted, the planning of criminal activities that should be enhanced through this. It is an added tool for law enforcement.

**The Chair:** Will the provisions of structured recognizance — which were in Bill S-7, the bill we considered earlier, relative to there being a belief that someone is in possession of information about a prospective terrorist act and that person being compelled to give that information — will that apply with respect to an act of nuclear terrorism in the same way as it would have applied generically across the board through Bill S-7 for other acts of terrorism?

**Mr. Koster:** The proposals in Bill S-7, both the recognizance and the investigative hearing, will apply to the proposed offences in Bill S-9.

**The Chair:** Any other questions for our guests from the Department of Justice?

conseillers juridiques et à la Couronne d'accuser, de poursuivre, de pénaliser quelqu'un selon une application régulière de la loi, mais le citoyen moyen, lui, se poserait des questions comme : ce projet de loi facilitera-t-il ou améliorera-t-il la façon dont le gouvernement empêche ce genre d'activité terroriste nucléaire de se produire au pays? Selon moi, la réponse se trouve dans les dispositions du Code criminel concernant le complot, mentionnées dans le projet de loi, en vertu desquelles est reconnu coupable d'infraction criminelle quiconque planifie un tel événement ou est réputé en planifier un selon les services de renseignements criminels. Ces dispositions permettraient à la Couronne et à ses conseillers juridiques d'agir de manière préventive afin d'empêcher le pire.

Nous voulons certes nous assurer que les gens qui agissent mal font face à la justice et purgent la peine nécessaire s'ils sont reconnus coupables, mais je crois que la vaste majorité des Canadiens voudraient avoir la certitude que le projet de loi les protège contre ce genre d'incidents. Je suis curieux de savoir s'il y a d'autres mesures, mis à part les dispositions concernant le complot, qui faciliteraient la protection de la population. Comme nous sommes en train de ratifier des traités qui ont été signés par de nombreux pays, j'en déduis qu'il y a un réseau de collaboration chargé d'empêcher ce genre d'incidents. C'est donc un des aspects. Y a-t-il quelque chose qui m'a peut-être échappé ou qui pourrait nous rassurer sur ce front?

**Mme Kane :** Comme le ministre l'a dit, le Code criminel contient d'autres dispositions qu'on peut invoquer, en cas d'incident, afin d'intenter des poursuites contre des gens, mais elles n'auraient pas la spécificité de ces infractions ou elles n'imposeraient pas les mêmes sanctions et ne fourniraient pas le même avantage que les autres dispositions du Code criminel qui s'appliquent aux infractions de terrorisme, comme le fardeau de la preuve pendant l'enquête sur le cautionnement, les différentes règles de libération conditionnelle, les peines consécutives, et cetera.

Dans la mesure où un régime criminel renforcé crée un effet dissuasif, il y a peut-être un aspect préventif, mais le projet de loi devrait améliorer une foule d'autres activités qui entrent en jeu lorsqu'on mène une enquête, comme vous l'avez dit, sur la planification d'activités criminelles. C'est un outil supplémentaire pour l'application de la loi.

**Le président :** Parlons maintenant des dispositions liées à l'engagement structuré — qui étaient prévues dans le projet de loi S-7, que nous avons déjà étudié. En vertu de ces dispositions, s'il y a des motifs de croire qu'une personne possède de l'information sur un acte terroriste éventuel, la personne est tenue de fournir cette information. Ces dispositions s'appliqueront-elles aussi à un acte de terrorisme nucléaire de la même manière que celles prévues dans le projet de loi S-7 pour d'autres actes de terrorisme?

**M. Koster :** Les propositions du projet de loi S-7, concernant l'engagement et l'investigation, s'appliqueront aux infractions visées par le projet de loi S-9.

**Le président :** Y a-t-il d'autres questions pour nos invités du ministère de la Justice?



That being the case, may I thank you on behalf of the committee for your forthright and frank answers today. We will look forward to the further material you have undertaken to send to us, which will be of assistance to us in the study of this bill.

**Senator Dallaire:** I wish to concisely come back to the point of all these different bills coming at us. We are covering the bases that are presented to us, but there is no feeling, even within reading the report, the 2010 report, of what the delta of gaps are in the security with regard to terrorism or anti-terrorism. It seems to me that it is fine to go through and do our legislative duty; however, without that framework, it seems to me that, as a committee, we are a bit ill-equipped to get a warm, fuzzy feeling that we are going down the road that we feel maybe should be done expeditiously enough by the department or by the ministries with regard to anti-terrorism.

**The Chair:** I would say two things. First, you are underlining a concern this committee has already expressed in a previous gathering, looking at different legislation last year about the absence of an overall legislative real-time oversight of national security activities. That absence is part of what I think you are touching upon, for which I am grateful.

Second, I would point out that ever since May of 2011, a cabinet committee on national security has been created, which did not heretofore exist, and it would be my assumption that all these pieces of legislation that relate to this matter would have to be cleared through that committee before a department was given charge of taking it forward for our consideration.

That being said, we have asked our staff to do an overall assessment of how all the pieces of legislation come together. I would not want to prejudge what, as a committee, we should decide to do about that. I think we should get the assessment from our staff, circulate it, and then we should have a discussion about how we wish to proceed on that basis.

**Senator Dallaire:** If I may conclude my point. When we are being brought these things, it would seem to me that you situate the scenario of why this appears. It is not just because we have conventions that have been taking years to come in, but it is within a framework.

As an example, you have mentioned national security. I noticed there is a two-star general being posted there within that structure. Why not have them come in and set the scene for us to study a particular element of legislation in the future so that we know where we situate this?

**The Chair:** I will, senator, take that to the steering committee as an excellent suggestion for their consideration.

(The committee adjourned.)

Comme il n'y en a pas, j'aimerais profiter de l'occasion pour vous remercier, au nom des membres du comité, de nous avoir donné aujourd'hui des réponses franches et directes. Nous avons bien hâte de recevoir les renseignements supplémentaires que vous avez promis de nous envoyer. Cela nous sera utile dans le cadre de notre étude du projet de loi.

**Le sénateur Dallaire :** J'aimerais revenir rapidement au fait que nous soyons saisis de tous ces différents projets de loi. Nous réglons les points qui nous sont présentés, mais même après avoir lu le rapport de 2010, nous n'avons pas une bonne idée des lacunes en matière de sécurité pour ce qui est du terrorisme ou de la lutte contre le terrorisme. Oui, nous devons faire notre devoir de législateurs, mais en l'absence d'un tel cadre, le comité est un peu mal équipé, me semble-t-il, pour prévoir avec une certaine certitude ce qui nous attend et pour déterminer si le ministère ou les ministères font ce qui s'impose assez rapidement pour lutter contre le terrorisme.

**Le président :** Je dirais deux choses. Premièrement, il s'agit là d'une préoccupation que le comité a déjà exprimée lors d'une séance antérieure, l'année dernière, au moment d'étudier un autre projet de loi, à savoir l'absence d'un cadre général de surveillance législative en temps réel des activités liées à la sécurité nationale. Je crois que c'est un des éléments que vous venez de souligner, et je vous en suis reconnaissant.

Deuxièmement, je tiens à souligner qu'en mai 2011, on a créé un comité du Cabinet chargé de la sécurité nationale, qui n'existait pas auparavant, et je suppose que toutes les mesures législatives liées à cette question doivent être approuvées par celui-ci avant qu'un ministère ne puisse les porter à notre attention.

Cela dit, nous avons demandé à notre personnel de faire une évaluation globale afin de déterminer comment toutes les mesures législatives cadrent ensemble. Je ne voudrais pas porter un jugement immédiat sur ce que le comité devrait décider de faire à cet égard. À mon avis, nous devrions attendre de recevoir l'évaluation de notre personnel pour ensuite discuter de la façon dont nous voulons nous y prendre en conséquence.

**Le sénateur Dallaire :** Si vous me le permettez, j'aimerais ajouter un dernier point. Quand nous sommes saisis de ce genre de questions, nous avons besoin, me semble-t-il, d'une mise en contexte. Ce n'est pas seulement parce que nous avons des conventions qui ont pris des années à entrer en vigueur; cela se fait à l'intérieur d'un cadre.

À titre d'exemple, vous avez évoqué la question de la sécurité nationale. J'ai remarqué qu'il y a un général deux étoiles au sein de cette structure. Pourquoi ne pas l'inviter à comparaître pour nous préparer à étudier une mesure législative particulière dans l'avenir afin que nous sachions où nous en sommes?

**Le président :** C'est une excellente suggestion, sénateur, et j'en ferai part au comité de direction.

(La séance est levée.)

OTTAWA, Monday, June 4, 2012

The Special Senate Committee on Anti-terrorism, to which was referred Bill S-9, An Act to amend the Criminal Code, met this day at 1:30 p.m. to give consideration to the bill.

**Senator Hugh Segal** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Honourable senators, this is the eighth meeting of the Standing Senate Committee on Anti-terrorism in the first session of Canada's Forty-first Parliament.

In our first session this afternoon, we welcome Terry Jamieson, Vice-President, Technical Support Branch at the Canadian Nuclear Safety Commission. Mr. Jamieson is accompanied by Raoul Awad, Director General, Directorate of Safeguards and Security, and Jason K. Cameron, Director General, Strategic Planning Directorate.

We also welcome Marie-France Dagenais, Director General, Transportation of Dangerous Goods at Transport Canada, and David Lamarche, Chief, Technical Advisor.

Today we are continuing our examination of Bill S-9, the nuclear terrorism bill. This 10-clause bill seeks to introduce four new indictable offences to Part II of the Criminal Code. These four new offences prohibit certain activities in relation to nuclear or radioactive material or nuclear or radioactive devices in conformity with international treaties we have signed on proliferation and terrorism issues. This bill was introduced in the Senate of Canada on March 27, 2012.

Mr. Jamieson, I believe you have a brief opening statement. We will begin with you and then move to Ms. Dagenais.

**Terry Jamieson, Vice-President, Technical Support Branch, Canadian Nuclear Safety Commission:** Thank you, Mr. Chair and senators, for the invitation to appear before your committee today to discuss certain aspects of Bill S-9, the nuclear terrorism bill, and how they relate to the mandate of the Canadian Nuclear Safety Commission.

[*Translation*]

As Canada's sole nuclear regulator, the CNSC is responsible for maintaining the health, safety and security of Canadians and the environment as it relates to our nuclear industry, as well as for implementing Canada's international commitments on the peaceful use of nuclear energy. We regulate pursuant to the Nuclear Safety and Control Act and associated regulations.

OTTAWA, le lundi 4 juin 2012

Le Comité sénatorial spécial sur l'antiterrorisme, auquel a été renvoyé le projet de loi S-9, Loi modifiant le Code criminel, se réunit aujourd'hui, à 13 h 30, pour étudier le projet de loi.

**Le sénateur Hugh Segal** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Honorables sénateurs, il s'agit de la huitième séance du Comité sénatorial spécial sur l'antiterrorisme tenue pendant la première session de la 41<sup>e</sup> législature du Canada.

Pour commencer la séance de cet après-midi, nous avons le plaisir d'accueillir Terry Jamieson, vice-président, Direction générale du soutien technique à la Commission canadienne de sûreté nucléaire. M. Jamieson est accompagné de Raoul Awad, directeur général, Direction de la sécurité et des garanties, et de Jason K. Cameron, directeur général, Direction de la planification stratégique.

Nous avons aussi le plaisir d'accueillir Marie-France Dagenais, directrice générale, Transport des marchandises dangereuses à Transports Canada et David Lamarche, chef, conseiller technique.

Nous poursuivons aujourd'hui notre étude du projet de loi S-9, Loi sur le terrorisme nucléaire. Ce projet de loi de 10 articles vise à ajouter quatre nouvelles infractions à la partie 2 du Code criminel. Ces quatre nouvelles infractions interdisent certaines activités liées à des matières ou à des engins nucléaires ou radioactifs conformément aux traités internationaux contre la prolifération et le terrorisme dont nous sommes signataires. Ce projet de loi a été déposé au Sénat le 27 mars 2012.

Monsieur Jamieson, je crois que vous désirez faire une brève déclaration préliminaire. Nous allons commencer par vous, et ce sera ensuite au tour de Mme Dagenais.

**Terry Jamieson, vice-président, Direction générale du soutien technique, Commission canadienne de sûreté nucléaire :** Merci, monsieur le président et sénateurs, de nous avoir invités à comparaître aujourd'hui pour discuter de certains aspects du projet de loi S-9, le projet de loi sur le terrorisme nucléaire, et de leur incidence sur le mandat de la Commission canadienne de sûreté nucléaire.

[*Français*]

La CCSN est l'unique organisme de réglementation nucléaire au Canada. À ce titre, elle est responsable du maintien de la santé, de la sûreté et de la sécurité des Canadiens ainsi que de la protection de l'environnement en lien avec notre industrie nucléaire. Elle est également chargée du respect des obligations internationales du Canada à l'égard de l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire. Nous nous acquittons de notre mandat aux termes de la Loi sur la sûreté et la réglementation nucléaires et de ses règlements.

[English]

The CNSC and its predecessor organization have been regulating nuclear activities for more than 65 years. Activities regulated cover the entire nuclear cycle from uranium mining and milling through to fuel fabrication, to nuclear facilities such as nuclear power plants and ultimately to waste management. Regulatory oversight also extends to nuclear substances and to commercial, medical, academic and research applications.

I will focus my brief comments today on describing how the CNSC ensures that the security of nuclear materials and of nuclear facilities is accomplished in Canada.

The prevention of nuclear terrorism relies on several elements, which start with international treaties and conventions. In Canada, the CNSC oversees the application of physical protection, threat assessment and security measures. While Bill S-9 deals with Criminal Code offences if terrorist activity is found, the work of the CNSC is meant to be preventive so that nuclear terrorism efforts will be detected and thwarted as early as possible.

The CNSC was involved in helping to develop the amendments to the Convention on the Physical Protection of Nuclear Material. The CNSC's Nuclear Security Regulations were updated in 2006 to reflect these changes.

These regulations set out prescriptive and detailed security measures to which our licensees must adhere. Physical protection requirements are based on a graded approach, which is commensurate with the risk level and the resulting consequences. For example, with respect to Category I and II nuclear materials and the facilities in which they are stored, the requirements range from site access controls to an on-site armed response force capable of intervention in case of intrusion, theft or sabotage. Employees and supervisors must fulfill mandatory requirements for awareness and education of security protocols, and those workers with access to nuclear materials must undergo background checks.

[Translation]

Licensees must develop and maintain contingency plans as well as practise regular emergency drills. In fact, the North American nuclear industry holds an annual competition in which tactical and physical skills of nuclear security protection officers are demonstrated, and Canadian teams are regularly among the winners.

[English]

The transport of Category I, II and III nuclear materials is covered by the Packaging and Transport of Nuclear Substances Regulations and requires a licence from the CNSC. In order to obtain such an approval, the licensees must submit a transport security plan that provides detailed information, including a

[Traduction]

La CCSN et l'organisme qui l'a précédée réglementent les activités nucléaires depuis plus de 65 ans. Les activités réglementées comprennent l'ensemble du cycle nucléaire, dont l'extraction minière et la concentration de l'uranium, la fabrication du combustible, les installations nucléaires telles que les centrales nucléaires et, ultimement, la gestion des déchets. La surveillance réglementaire porte aussi sur les substances nucléaires et sur les applications commerciales, médicales, universitaires et de recherche.

Durant cette courte allocution, je décrirai la façon dont la CCSN veille à la sécurité des matières et des installations nucléaires.

La prévention du terrorisme nucléaire repose sur plusieurs éléments issus de conventions et de traités internationaux. Au Canada, la CCSN surveille l'application de la protection physique, de l'évaluation des menaces et des mesures de sécurité. Alors que le projet de loi S-9 traite d'infractions au Code criminel lorsque des activités terroristes sont découvertes, le travail de la CCSN a trait à la prévention et vise à ce que le terrorisme nucléaire soit détecté et contrecarré le plus tôt possible.

La CCSN a participé à l'élaboration des modifications à la Convention sur la protection physique des matières nucléaires. Ces changements ont été intégrés dans le Règlement sur la sécurité nucléaire de la CCSN, en 2006.

Ce règlement présente des mesures de sécurité détaillées devant être prises par les titulaires de permis. Les exigences liées à la protection physique sont graduelles et correspondent au niveau du risque et à ses conséquences. Par exemple, en ce qui concerne les matières nucléaires de la catégorie I et II, ainsi que les installations où elles se trouvent, les exigences vont des contrôles de l'accès aux sites à la présence sur place d'une force d'intervention armée pour les cas d'intrusion, de vol ou de sabotage. Les employés et les superviseurs doivent répondre à des exigences en matière de sensibilisation et de formation sur les protocoles de sécurité et les travailleurs ayant accès aux matières nucléaires doivent faire vérifier leurs antécédents.

[Français]

Les titulaires de permis doivent élaborer et tenir à jour des plans d'urgence et organiser régulièrement des exercices d'urgence. De fait, l'industrie nucléaire nord-américaine organise chaque année une compétition entre les équipes de maintien de la sécurité nucléaire dans laquelle les habiletés techniques et physiques des participants sont mises en évidence. Les équipes canadiennes sont régulièrement parmi les gagnantes.

[Traduction]

Le transport des matières nucléaires de catégorie I, II et III, dont traite le Règlement sur l'emballage et le transport des substances nucléaires, exige un permis délivré par la CCSN. Pour l'obtenir, un titulaire de permis doit soumettre un plan de sécurité détaillé comprenant une évaluation des menaces, les mesures de

threat assessment, the proposed security measures, the route and other arrangements along the route in accordance with the Nuclear Security Regulations. Security plans are required for all shipments, including those in transit through Canada.

Transport Canada's transportation of dangerous goods regulations also apply to any transport of nuclear substances. Consequently, if Bill S-9 is enacted and Canada ratifies the CPPNM, as well as the International Convention for the Suppression of Acts of Nuclear Terrorism, no additional work will be necessary to implement the physical protection measures among Canada's nuclear facility operators. These measures have already been in place for years.

Similarly, Canada's framework and policy for the import, export, control and safeguarding of nuclear material is transparent and comprehensive, to the extent that the CNSC is routinely consulted by regulators in other countries seeking to replicate certain aspects of the Canadian model.

*[Translation]*

The Nuclear Safety and Control Act does contain regulatory offence provisions and penalties, and indeed an individual was successfully prosecuted in 2010 for trying to ship nuclear-related dual-use devices, which could have been used for uranium enrichment, to Iran. The proposed provisions of Bill S-9 will supplement the NSCA for more serious offences and acts of nuclear terrorism.

*[English]*

In closing, the CNSC has been on the leading edge of implementing safety and security of our nuclear material inventory here in Canada, as well as controlling the movement of nuclear materials, both domestically and across our border. Consequently, the regulatory framework in Canada is already in a position to accommodate the provisions proposed in Bill S-9.

Thank you for the opportunity to appear before you today. I look forward to your questions.

*[Translation]*

**Marie-France Dagenais, Director General, Transportation of Dangerous Goods, Transport Canada:** I am here with Mr. Lamarche in part to answer questions.

*[English]*

The Transport Dangerous Goods Directorate, as Mr. Jamieson indicated, plays a secondary role. We do have regulations in place. Our main goal, though, under the Transportation of Dangerous Goods Act is to promote public safety. We deal with all dangerous goods, so that includes nuclear, but we deal with a lot of the classes

sécurité proposées, le parcours et les autres arrangements pris en vue du trajet, en conformité avec le Règlement sur la sécurité nucléaire. Des plans de sécurité sont exigés pour tous les envois, y compris ceux qui ne font que transiter par le Canada.

Le Règlement sur le transport des marchandises dangereuses de Transports Canada s'applique lui aussi au transport de substances nucléaires. Par conséquent, si le projet de loi S-9 est adopté et que le Canada ratifie la CPPMN et la Convention internationale pour la répression des actes de terrorisme nucléaire, rien de plus ne devra être accompli pour faire appliquer les mesures de protection physique par les exploitants des centres nucléaires au Canada, car ces mesures sont en place depuis des années.

De même, le cadre et la politique du Canada relativement à l'importation, à l'exportation, au contrôle et à la vérification des matières nucléaires sont transparents et exhaustifs, au point où des organismes de réglementation d'autres pays consultent régulièrement la CCSN dans le but d'adopter certains aspects du modèle canadien.

*[Français]*

La Loi sur la sûreté et la réglementation nucléaires contient des dispositions et des pénalités pour les infractions aux règlements. D'ailleurs, un individu a été poursuivi avec succès en 2010 pour avoir tenté d'envoyer en Iran des dispositifs nucléaires à double usage qui auraient pu servir à enrichir de l'uranium. Les dispositions proposées du projet de loi S-9 s'ajouteront à celles de la LSRN pour les infractions majeures et les actes de terrorisme nucléaire.

*[Traduction]*

En conclusion, la CCSN a été à l'avant-plan dans l'établissement de la sûreté et de la sécurité des matières nucléaires entreposées au Canada ainsi que dans le contrôle de leurs mouvements à l'intérieur du pays et vers l'extérieur. Par conséquent, le cadre de réglementation canadien est déjà prêt à accueillir les dispositions proposées dans le projet de loi S-9.

Je vous remercie de m'avoir accordé ce temps de parole. Vos questions sont les bienvenues.

*[Français]*

**Marie-France Dagenais, directrice générale, Transport des marchandises dangereuses, Transports Canada :** Je suis présente ici avec M. Lamarche en partie pour répondre aux questions.

*[Traduction]*

Comme l'a mentionné M. Jamieson, la Direction générale du transport des marchandises dangereuses joue un rôle secondaire. Une réglementation est en place. Le principal objectif que nous poursuivons en vertu de la Loi sur le transport des marchandises dangereuses est la promotion de la sécurité publique. Notre

of dangerous goods. We enacted some security components prior to the Olympics to make sure transport of all types of dangerous goods was done in a secure and safe manner.

I am here to answer any questions you have.

**Senator Joyal:** Mr. Jamieson, my first question was partly answered in your brief on page 5. That question is this: Were there previous incidents related either to the storage of nuclear material or to the transportation of nuclear materials? You have referred to an incident that happened in 2010. Were there other incidents in the past years, especially in the last 10 years, starting after 9/11, that might have happened in relation to the substance of the bill that we are dealing with today?

**Mr. Jamieson:** There have been a few incidents in Canada, including the recent Toronto 18. When the investigation was carried out, it was determined that that group had considered the Pickering nuclear power plant as a potential target. However, on the basis of the physical security arrangements that the licensee had put in place to be in conformance with our regulations, that group decided to pursue other targets that would not be as difficult.

**Senator Joyal:** You mentioned the status of the licensees. Who oversees the licensees to ensure that they comply with the various regulations? Who monitors them? Is it the Canadian Nuclear Safety Commission or is it done with the help of Transport Canada? Who is responsible for monitoring and following up on the implementation of the applicable regulations, which they are expected to respect in the course of their operations?

**Mr. Jamieson:** These requirements are made part of the operating licences, which the CNSC grants to the operators. As such, the operators have an absolute requirement to follow those measures that we set in place. We ensure that those measures are respected through our compliance and inspection teams. There are regular inspections at major facilities. For nuclear power plants and for Chalk River, we have on-site staff to supervise the operations of the licensees on a daily basis.

**Senator Joyal:** Do you regularly publish those reports? Who has access to those reports?

**Mr. Jamieson:** For the larger facilities, such as the nuclear power plant, we have annual reporting in front of our commission tribunal. Those proceedings are open to the public. The annual reports are also published on our website; and the proceedings of the tribunal are carried via Webcast. That information is fully available, including high-level information on security. Of course, we cannot get into a lot of detail on some of the security aspects in an open forum.

mandat s'étend à toutes les marchandises dangereuses, ce qui comprend les matières nucléaires, mais nous nous occupons de toutes sortes de catégories de marchandises dangereuses. Avant les Jeux olympiques, nous avons adopté des mesures de sécurité pour faire en sorte que le transport de tous les types de marchandises dangereuses ait lieu en toute sécurité.

Je suis ici pour répondre à vos questions.

**Le sénateur Joyal :** Monsieur Jamieson, vous avez répondu en partie à ma première question à la page 5 de votre mémoire. Cette question est la suivante : Y a-t-il déjà eu des incidents reliés au stockage ou au transport de matières nucléaires? Vous avez mentionné un incident qui s'est produit en 2010. Y en a-t-il eu d'autres dans le passé, surtout au cours des 10 dernières années, depuis le 11 septembre, qui pourraient être en rapport avec l'objet du projet de loi à l'étude aujourd'hui?

**M. Jamieson :** Il y a eu quelques incidents au Canada, y compris le récent complot des 18 terroristes de Toronto. L'enquête a permis d'établir que ce groupe avait envisagé de faire de la centrale nucléaire de Pickering une cible potentielle. Toutefois, compte tenu des mesures de sécurité que le titulaire de permis avait mises en place pour se conformer à notre réglementation, le groupe a décidé de s'attaquer à d'autres cibles qui poseraient moins de difficulté.

**Le sénateur Joyal :** Vous avez mentionné le statut des titulaires de permis. Qui supervise ces derniers pour s'assurer qu'ils se conforment aux divers règlements? Qui les surveille? Est-ce la Commission canadienne de sûreté nucléaire ou est-ce fait avec l'aide de Transports Canada? Qui est chargé de la surveillance et du suivi de l'application de la réglementation que les titulaires de permis doivent respecter dans le cadre de leurs activités?

**M. Jamieson :** Ces exigences font partie des permis d'exploitation que la CCSN accorde aux exploitants. Ces derniers ont l'obligation absolue de se conformer aux mesures que nous prescrivons. Nous veillons à ce que ces mesures soient respectées par l'entremise de nos équipes d'application et d'inspection. Les installations importantes font l'objet d'inspections régulières. Pour les centrales nucléaires et pour Chalk River, nous avons sur place du personnel qui supervise quotidiennement les activités des titulaires de permis.

**Le sénateur Joyal :** Publiez-vous régulièrement ces rapports? Qui y a accès?

**M. Jamieson :** Pour les grandes installations comme les centrales nucléaires, les rapports annuels sont présentés au tribunal de la commission. Les délibérations du tribunal sont publiques. Les rapports annuels sont également publiés dans notre site web et les délibérations du tribunal sont diffusées sur le web. Tous ces renseignements peuvent être obtenus, y compris ceux qui concernent la sécurité. Bien entendu, nous ne pouvons pas vraiment entrer dans les détails dans une tribune publique sur certains aspects de la sécurité.

**Senator Joyal:** I hesitate to use the word “violation,” but I will put it in more neutral terms: In your recollection, what are the major non-respects of the regulations that apply to licensees that you have been informed of in the last 10 years?

**Mr. Jamieson:** If we are speaking of our security requirements, all of the licensees take these requirements very seriously. I am pleased to report there have been no major violations of our security requirements.

**Senator Joyal:** What you have noticed is of secondary importance; there was no significant non-compliance with the regulations. Is that right?

**Mr. Jamieson:** Absolutely. In fact, for our major licensees, the security teams are typically made up of ex-police and military force officials, who are professionals in their fields.

**Senator Joyal:** My next question is about the substance of the bill. You concluded at page 5 of your brief, and I quote: “The regulatory framework in Canada is already in a position to accommodate the provisions proposed in Bill S-9.”

The bill creates two main offences: possessing and using radioactive devices to commit an act against a nuclear facility. The bill does not sanction the initiative that someone would try to take by using a dirty bomb or a bomb that would use some nuclear materials or could cause damage with radioactive material.

Do you think that the bill should contain such a formal recognition that someone would try to put together that type of bomb and should be formally sanctioned? Should the Canadian government send a signal to the field that anyone who tries to do that would be formally responsible for a criminal offence?

**Mr. Jamieson:** In fact, there are provisions under the Nuclear Safety and Control Act that allow for the prosecution of regulatory offences. One of those includes attempts by persons to acquire nuclear material for either a bomb or another weapon, such as a dirty weapon. Those are punishable by various terms up to approximately 10 years.

**Senator Joyal:** That is in your pool of violations of regulations, but it is not in the Criminal Code, per se. Is that right?

**Mr. Jamieson:** For questions about the Criminal Code, I would have to put those over to someone in Justice Canada; but if you would like an answer now, I can ask Ms. Lisa Thiele.

**Senator Joyal:** You know the Belfer report, which I have in front of me. It was published in May 2011 by a group of experts from the United States and Russia. They concluded in one of their substantial analyses that this is an important element in the prevention of nuclear terrorism. As we have seen from an

**Le sénateur Joyal :** J’hésite à employer le mot « violation », et je vais donc utiliser des termes plus neutres. D’après vos souvenirs, quelles sont les principales infractions à la réglementation s’appliquant aux titulaires de permis dont vous avez eu connaissance au cours des 10 dernières années?

**M. Jamieson :** Pour ce qui est de nos exigences en matière de sécurité, tous les titulaires de permis les prennent très au sérieux. J’ai le plaisir de pouvoir vous dire qu’il n’y a pas eu de violations importantes de nos exigences en matière de sécurité.

**Le sénateur Joyal :** Les manquements que vous avez constatés avaient peu d’importance; il n’y a pas eu d’infractions importantes à la réglementation?

**M. Jamieson :** Absolument. Dans le cas des principaux titulaires de permis, les équipes de sécurité sont généralement constituées d’anciens policiers ou militaires qui sont des professionnels dans leur domaine.

**Le sénateur Joyal :** Ma prochaine question concerne le fond du projet de loi. À la page 6 de votre mémoire, vous concluez et je cite : « Par conséquent, le cadre de réglementation canadien est déjà prêt à accueillir les dispositions proposées dans le projet de loi S-9. »

Le projet de loi crée deux principales infractions : la possession et l’utilisation d’un dispositif radioactif pour commettre un acte contre une installation nucléaire. Le projet de loi ne prévoit pas de sanctions contre quelqu’un qui tenterait de fabriquer une bombe sale ou une bombe utilisant des matières nucléaires ou capable de causer des dommages à l’aide de matières radioactives.

Ne pensez-vous pas qu’il faudrait reconnaître, dans le projet de loi, que quelqu’un pourrait essayer de mettre au point ce genre de bombe et que cela devrait être puni? Le gouvernement canadien ne devrait-il pas faire comprendre que quiconque essaierait de faire cela serait coupable d’un acte criminel?

**M. Jamieson :** Les dispositions de la Loi sur la sûreté et la réglementation nucléaires permettent de poursuivre les infractions à la réglementation. L’une d’elles vise la tentative d’acquisition de matière nucléaire pour fabriquer une bombe ou une autre arme telle qu’une arme sale. Ces infractions sont punissables de diverses peines d’emprisonnement d’une durée pouvant aller jusqu’à 10 ans environ.

**Le sénateur Joyal :** Cela s’applique aux infractions à la réglementation, mais ce n’est pas dans le Code criminel comme tel, n’est-ce pas?

**M. Jamieson :** Pour ce qui est du Code criminel, il faudrait que je renvoie ces questions à Justice Canada, mais si vous voulez une réponse immédiate, je peux demander à Mme Lisa Thiele de vous répondre.

**Le sénateur Joyal :** Vous connaissez le rapport Belfer, que je n’ai pas sous les yeux. Il a été publié en mai 2011 par un groupe d’experts des États-Unis et de la Russie. Ils ont conclu, dans une de leurs analyses approfondies, que c’est un élément important de la prévention du terrorisme nucléaire. Comme la tentative

initiative to try to ship nuclear-related dual-use devices to Iran, for instance, that does exist. It is not a scenario from a science fiction movie.

It is very important that we recognize such potential formally in the Criminal Code, as much as we would with Bill S-9, which I support without hesitation. The bill should signal that specific element because it is identified by the experts as something real and something that they make strong recommendations about.

I look as well to Transport Canada because they would be concerned about this. The bill should reflect those kinds of offences in clear and specific terms, as much as it reflects possessing or trying to use nuclear materials. The making of a bomb should be a preoccupation to anyone who deals with nuclear materials.

**Mr. Jamieson:** Certainly, the CNSC would view the adoption of such provisions as being supportive in efforts to further the international regime for the suppression of acts of nuclear terrorism. I would agree with you, sir.

**Senator Joyal:** I have raised the issue with some colleagues who have said that this is not recognized, per se, in the convention that we are implementing through this bill. As I said, the bill is totally welcome and should have been done some time earlier.

However, it seems that a real danger exists. We know that someone tried to ship devices to Iran. An expert could have used those devices to make a bomb using nuclear materials. That should be a preoccupation for you, certainly because it is part of your responsibility. I am sure that if it were to happen, you would be the first one questioned about it: Where did they get the materials? How were they able to do that without anyone detecting it?

**Mr. Jamieson:** Certainly, that is a concern of the Canadian Nuclear Safety Commission. The global structure for detection and prevention of such events is extensive and complete. We regularly work with our international and domestic partners to achieve the goals to which you are referring.

**Senator Joyal:** What kind of relationship do you have with the United States in terms of joint efforts to ensure that our legal protection level is comparable to what they have in the United States?

**Mr. Jamieson:** We work very closely with our U.S. partners. Certainly, the large border that we share makes such cooperation of vital importance to both Canada and the U.S. We have a number of bilateral and multilateral arrangements in place that facilitate such cooperation. We routinely, on a daily basis, work with officials at the U.S. Nuclear Regulatory Commission, for example.

**Senator Joyal:** Let me be more specific. If an incident were to happen in Canada, would you inform them that something has happened, in the nature of Iran, for instance? I would think that if

d'exportation vers l'Iran de dispositifs nucléaires se prêtant à un double usage, nous l'a démontré, par exemple, cette possibilité existe. Ce n'est pas un scénario de science-fiction.

Il est très important de reconnaître ce risque dans le Code criminel autant que dans le projet de loi S-9, que j'appuie sans hésiter. Le projet de loi devrait mentionner cet élément précis, car les experts voient là un risque réel au sujet duquel ils ont fait des recommandations énergiques.

Je m'adresse aussi aux représentants de Transports Canada, car cela les intéresse également. Le projet de loi devrait faire clairement et expressément allusion à ce genre d'infractions au même titre que la possession ou l'utilisation de matières nucléaires. La fabrication d'une bombe est un risque dont tout responsable des matières nucléaires devrait se soucier.

**M. Jamieson :** Le CCSN est certainement d'avis que l'adoption de ces dispositions contribuerait à renforcer le régime international pour la suppression des actes de terrorisme nucléaire. Je suis d'accord avec vous, monsieur.

**Le sénateur Joyal :** J'ai abordé la question avec des collègues qui m'ont dit que ce n'est pas reconnu comme tel dans la convention que nous mettons en œuvre au moyen de ce projet de loi. Comme je l'ai dit, ce projet de loi est tout à fait le bienvenu et aurait dû être adopté depuis un certain temps.

Toutefois, le danger semble bien réel. Nous savons que quelqu'un a essayé d'exporter des engins vers l'Iran. Un expert aurait pu s'en servir pour fabriquer une bombe avec des matières nucléaires. Vous devez vous en préoccuper étant donné que cela entre dans vos responsabilités. Si quelque chose arrivait, vous seriez certainement la première personne à qui des questions seraient posées. Où ont-ils obtenu les matières? Comment ont-ils pu le faire sans que personne ne s'en aperçoive?

**M. Jamieson :** C'est certainement une question qui préoccupe la Commission canadienne de sûreté nucléaire. L'organisation mise en place à l'échelle mondiale pour la détection et la prévention de ce genre d'incidents est très importante et très approfondie. Nous travaillons régulièrement avec nos partenaires internationaux et nationaux pour atteindre les objectifs dont vous parlez.

**Le sénateur Joyal :** Quelles relations entretenez-vous avec les États-Unis pour coordonner vos efforts de façon à ce que le niveau de protection prévu dans nos lois soit comparable au leur?

**M. Jamieson :** Nous travaillons en collaboration très étroite avec nos partenaires des États-Unis. En raison de la longue frontière que nous partageons, cette coopération revêt une importance vitale pour le Canada comme pour les États-Unis. Nous avons conclu un certain nombre d'ententes bilatérales et multilatérales pour faciliter cette coopération. Nous travaillons quotidiennement avec les autorités de la Commission de réglementation de l'énergie nucléaire des États-Unis, par exemple.

**Le sénateur Joyal :** Je vais être plus précis. Si un incident se produisait au Canada, les en informeriez-vous, par exemple, si c'est un incident comme celui avec l'Iran? Je suppose que si cela

something like that were to happen in Canada, it could happen in the U.S. This is important in terms of the person operating within a network of people. The U.S. might be investigating information on their side of the border that could be helpful to Canada when prosecuting such an individual to ensure that we have the overall picture.

Do you have such protocols or agreements? If so, can you explain them to us?

**Mr. Jamieson:** Yes, indeed, there are many protocols in place that would allow for and in fact require such notification on the part of both the U.S. and ourselves, whether for a security incident or an accident at a nuclear facility.

You referred to Yadegari, the individual who was prosecuted in 2010. In fact, Yadegari originally attempted to procure the so-called pressure transducers in the U.S. Canada was alerted by the Canada Border Services Agency of that initial attempt, and that resulted in the international system being activated to further prevent actions on the part of that individual.

[Translation]

**The Chair:** I will turn the floor over to Senator Boisvenu, to whom we offer a warm welcome.

**Senator Boisvenu:** Thank you, Mr. Chair, and thanks to our guests. I am interested in one clause in the bill and I would like to get some clarification on it: clause 82.7, where it says that clauses 82.3 and 82.6 do not apply to an act that is committed during an armed conflict.

Canada and the United States are engaged in an armed conflict in Iraq. We are, in a way, experiencing the aftermath of the conflict after the departure of Saddam Hussein. How is the individual who tried to transfer nuclear materials to Iran affected by this bill, if armed conflicts are excluded?

[English]

**Mr. Jamieson:** First, as a point of clarification, what Mr. Yadegari attempted to export to Iran was not nuclear material under the strict definition. The pressure transducers actually fall into a class of material known as dual-use items, which have both a conventional usage and a usage for enriching uranium. As such, the dual-use materials are highly controlled.

[Translation]

**Senator Boisvenu:** I could phrase the question differently. In an armed conflict, would an individual who procured radioactive materials in Canada and tried to send them to a country where there is a conflict enjoy the benefit of this exclusion or not?

**Raoul Awad, Director General, Directorate of Safeguards and Security, Canadian Nuclear Safety Commission:** Any export of radioactive sources or nuclear materials is subject to our approval, by granting an export licence. When there is a conflict in a country,

arrive au Canada, cela peut également arriver aux États-Unis. C'est important si la personne en question opère au sein d'un réseau. Les États-Unis pourraient obtenir, de leur côté de la frontière, des renseignements qui pourraient être utiles au Canada pour poursuivre l'intéressé en ayant un tableau complet de la situation.

Avez-vous des protocoles ou des ententes de ce genre? Si c'est le cas, pouvez-vous nous en parler?

**M. Jamieson :** Oui, il y a effectivement de nombreux protocoles qui permettent et même exigent une notification de la part des États-Unis et de nous-mêmes en cas d'incident touchant la sécurité ou d'accident dans une installation nucléaire.

Vous avez fait allusion à Yadegari, qui a été poursuivi en 2010. Yadegari a cherché, au départ, à se procurer les transducteurs de pression aux États-Unis. Le Canada a été alerté de cette première tentative par l'Agence des services frontaliers du Canada et cela a activé le système international pour empêcher d'autres tentatives de la part de cette personne.

[Français]

**Le président :** Je passe la parole au sénateur Boisvenu, nous lui souhaitons la bienvenue parmi nous chaleureusement.

**Le sénateur Boisvenu :** Merci, monsieur le président; merci à nos invités. Un article du projet de loi m'intéresse et j'aimerais avoir des précisions à son sujet; il s'agit de l'article 82.7, où on dit que les articles 82.3 et 82.6 ne s'appliquent pas à l'acte commis au cours d'un conflit armé.

Le Canada et les États-Unis se sont engagés dans un conflit armé en Irak. Nous vivons les suites, en quelque sorte, de ce conflit suite au départ de Saddam Hussein. En quoi l'individu qui a tenté de transférer des produits nucléaires en Iran est-il touché par ce projet de loi si on exclut les conflits armés?

[Traduction]

**M. Jamieson :** Premièrement, je précise que ce que M. Yadegari a cherché à exporter vers l'Iran n'était pas du matériel nucléaire selon la stricte définition du terme. Les transducteurs à pression entrent dans une catégorie de matériel dit à double usage, car il peut être utilisé de la façon habituelle ou pour l'enrichissement de l'uranium. Le matériel à double usage est donc soumis à un contrôle rigoureux.

[Français]

**Le sénateur Boisvenu :** Je pourrais vous poser la question différemment. Dans le cadre d'un conflit armé, un individu qui se procurerait des produits radioactifs au Canada et qui tenterait de les envoyer dans ce pays où il y a un conflit bénéficierait-il de cette mesure d'exclusion ou non?

**Raoul Awad, directeur général, Direction de la sécurité et des garanties, Commission canadienne de sûreté nucléaire :** Tout ce qui est exporté de sources radioactives ou de matériel nucléaire est sujet à notre approbation par l'octroi d'un permis d'exportation.



you have to have an export licence, or permit, to send such materials. Export licences are ordinarily connected with the use, so there have to be assurances of peaceful use.

In order to export radioactive materials or radioactive sources, there has to be an agreement, called the Nuclear Cooperation Agreement, between the two countries; that is the guarantee that it is solely for peaceful use.

**Senator Boisvenu:** I have a corollary. An individual who transferred such products to a country in conflict would not be prosecuted under this act; it would be under different regulations, is that correct?

**Mr. Awad:** That is a hypothetical question, because you cannot export from Canada in that case.

**Senator Boisvenu:** That is a crime, today?

**Mr. Awad:** If there is no arrangement for radioactive sources, it is considered to be an act contrary to the Export Control Regulations.

**Senator Boisvenu:** Is it an act of terrorism?

**Mr. Awad:** No, under the Nuclear Safety Act, it is an offence, or it is non-compliance with our regulations.

**Senator Boisvenu:** Does this exclusion in some way weaken the bill?

**Mr. Awad:** You are talking about the military exclusion?

**Senator Boisvenu:** Yes.

**Mr. Awad:** The military exclusion is present in both conventions; it is not just in Canada.

**Senator Boisvenu:** Canada exports CANDU reactors, as you are certainly aware; is this act going to apply to the sale of reactors to foreign countries as well? In the sense that we will have the same, quote, controls, if the reactor is used for military purposes, essentially. Is my question sufficiently clear?

**M. Awad:** Yes. Exporting nuclear technology in Canada is subject to the Nuclear Cooperation Agreements. I will cite the example of South Korea or China: before the CANDU reactors were exported, a Nuclear Cooperation Agreement was signed between the two countries. The document has three aspects. There are assurances of the peaceful use of nuclear energy in the document. That is done with the IAEA, which applies guarantees in countries that import nuclear technology from Canada.

**Senator Boisvenu:** Thank you.

**Senator Dallaire:** Pakistan has not complied with the rules and has used nuclear materials to manufacture weapons. How can we make sure that the countries that make the purchases do not use the nuclear materials sold by Canada to manufacture weapons?

Quand y a un conflit dans un pays, pour envoyer du matériel, il faut avoir une licence ou un permis d'exportation. Ces permis d'exportation, normalement, sont reliés à l'utilisation; il faut donc des assurances d'utilisation à des fins pacifiques.

Pour exporter du matériel radioactif ou des sources radioactives, il faut une entente, que l'on appelle Nuclear Cooperation Agreement, entre les deux pays; c'est la garantie que c'est uniquement pour une utilisation à des fins pacifiques.

**Le sénateur Boisvenu :** J'ai une sous-question. L'individu qui ferait transiter ces produits vers un pays en conflit ne serait pas poursuivi en fonction de cette loi-là mais en fonction d'un autre règlement, c'est bien cela?

**M. Awad :** C'est une question hypothétique parce que l'exportation à partir du Canada ne peut pas se faire dans ce cas.

**Le sénateur Boisvenu :** Aujourd'hui, est-ce un geste criminel?

**M. Awad :** Si on n'a pas un arrangement pour les sources radioactives, c'est considéré comme un acte contraire aux règlements du Contrôle à l'exportation.

**Le sénateur Boisvenu :** Est-ce que c'est un acte de terrorisme?

**M. Awad :** Non, selon la Loi sur la sûreté nucléaire, c'est un délit ou c'est une non-conformité avec notre règlement.

**Le sénateur Boisvenu :** Cette exclusion affaiblit-elle, en quelque sorte, le projet de loi?

**M. Awad :** Vous parlez de l'exclusion militaire?

**Le sénateur Boisvenu :** Oui.

**M. Awad :** Dans les deux conventions, l'exclusion militaire existe; il ne s'agit pas seulement du Canada.

**Le sénateur Boisvenu :** Le Canada exporte des réacteurs CANDU, comme vous le savez sûrement; dans le cadre de la vente de ces réacteurs dans des pays étrangers, cette loi va-t-elle s'appliquer également? Dans le sens qu'on aura, entre guillemets, les mêmes contrôles si, dans le fond, le réacteur sert à des fins militaires. Est-ce que ma question est assez claire?

**M. Awad :** Oui. L'exportation de la technologie nucléaire au Canada est sujette aux Accords de coopération nucléaire. Je vous donne l'exemple de la Corée du Sud ou de la Chine, avant l'exportation des réacteurs CANDU, un accord a été conclu entre les deux pays. Il s'agit des Accords de coopération nucléaire. Il s'agit d'un document à trois niveaux. Dans ce document, il y a des assurances pour une utilisation pacifique de l'énergie nucléaire. On le fait avec l'AIEA qui implante des mesures de garantie dans le pays important la technologie nucléaire du Canada.

**Le sénateur Boisvenu :** Merci.

**Le sénateur Dallaire :** Le Pakistan n'a pas respecté les règlements et a utilisé du matériel nucléaire pour fabriquer des armes. De quelle manière nous assurons-nous que les pays acquéreurs ne se servent pas du matériel nucléaire vendu par le Canada pour fabriquer des armes?

**Mr. Awad:** Since that incident, Canada's export policy has changed completely. From that point forward, the Nuclear Non-Proliferation Treaty has been applied in Canada by the CNSC. Nothing can be exported without an agreement and guarantees of the peaceful use of the nuclear materials.

**Senator Dallaire:** What methodology is applied in order to monitor it?

**Mr. Awad:** There is a two-part method. First, the equipment and facilities are under the oversight of the International Atomic Energy Agency. The IAEA has to do inspections. Second, we ourselves monitor the quantities of nuclear materials. We do an annual reconciliation of what has been used, what has been exported, and so on. We monitor it in full.

[English]

**Senator Dallaire:** Is the IEA responsible for ensuring that the fissile material resulting from these reactors that we have provided to or sold to these countries is secure also?

**Mr. Awad:** Exactly. The IEA will do the inspection and will do the reconciliation with the record. For the spent fuel, for example, according to the burn-up rate, we know exactly how much nuclear material they should have. We receive a report from this country and reconcile that with our report.

**Senator Dallaire:** Let me get to the threat assessment. You have, with great confidence, indicated that you have the security situation in hand and that this bill does not require any new engagements of any resources to achieve it because you have achieved it. It is meeting the threat assessment as seen today. However, there is enormous amount of discussion and even pressure from various groups, from even different environmental groups, that nuclear power is a clean material and that we should be building a whole whack of nuclear power plants. What is your capacity of handling more significant not only plants but fissile material and their long-term security? If we have a movement that is anti-nuclear plant, what is your capability of handling that type of threat that could go to an extreme of even wanting to endanger a facility?

**Mr. Jamieson:** I believe your question has two parts, and one is on the organizational capacity of the Canadian Nuclear Safety Commission. I am pleased to report that, with the staff level of approximately 840, we are adequately resourced for current operations and for the anticipated expansion of the nuclear industry in Canada, in particular for our security and safeguards organization led by Mr. Awad. We have approximately 60 full-time security and safeguard professionals, and they are supplemented by our on-site inspection staff.

**M. Awad :** Depuis cet incident, la politique d'exportation du Canada a complètement changé. À partir de ce moment, le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires au Canada a été implanté par la CCSN. Aucune exportation ne s'effectue sans un accord et des garanties d'utilisation pacifique du matériel nucléaire.

**Le sénateur Dallaire :** Quelle méthodologie applique-t-on pour faire le suivi?

**M. Awad :** Il s'agit d'une méthode en deux parties. Premièrement, l'équipement et les installations sont sous la garde de l'Agence internationale de l'énergie atomique. L'AIEA doit faire des inspections. Deuxièmement, nous, nous faisons le suivi de toutes les quantités de matériel nucléaire. Nous faisons une réconciliation annuelle de ce qui a été utilisé, de ce qui a été exporté et ainsi de suite. On fait le suivi au complet.

[Traduction]

**Le sénateur Dallaire :** L'AIE est-elle chargée de veiller à ce que la matière fissile produite par les réacteurs que nous avons fournis ou vendus à ces pays est également en sécurité?

**M. Awad :** Exactement. L'AIE se charge de l'inspection et de la vérification des rapports. Pour le combustible épuisé, par exemple, selon le taux de combustion, nous savons exactement quelle quantité de matière nucléaire un pays devrait avoir en sa possession. Nous recevons un rapport de ce pays et nous vérifions s'il concorde avec nos chiffres.

**Le sénateur Dallaire :** Parlons de l'évaluation de la menace. Vous avez déclaré, avec beaucoup d'assurance, que vous avez la situation en main sur le plan de la sécurité et que ce projet de loi n'exige pas qu'on y consacre des ressources supplémentaires. Les dispositions en place permettent de répondre à la menace actuelle. Cependant, divers groupes, et même certains groupes environnementaux, font entendre un peu partout, et même avec insistance, que l'énergie nucléaire est une énergie propre et que nous devrions construire toute une série de centrales nucléaires. Dans quelle mesure pouvez-vous gérer non seulement un plus grand nombre de centrales, mais une plus grande quantité de matière fissile et assurer leur sécurité à long terme? Si nous assistons à un mouvement contre les centrales nucléaires, dans quelle mesure pourrez-vous faire face à ce genre de menace, qui pourrait même aller jusqu'à une attaque contre une installation?

**M. Jamieson :** Je crois que votre question comprend deux parties dont l'une porte sur la capacité organisationnelle de la Commission canadienne de sûreté nucléaire. J'ai le plaisir de dire qu'avec un effectif d'environ 840 employés, nous avons suffisamment de ressources pour nos activités actuelles et pour l'expansion prévue de l'industrie nucléaire au Canada, particulièrement en ce qui concerne notre Direction de la sécurité et des garanties dirigée par M. Awad. Nous avons une soixantaine de professionnels de la sécurité qui travaillent à temps plein et auxquels s'ajoute notre personnel d'inspection qui travaille sur place.

On your question regarding the growing activities of environmental organizations, we have a number of mechanisms that exist under the Nuclear Safety and Control Act. We can issue orders to individuals that may be attempting to barricade access to a plant or otherwise impede the safe operations of a plant. That would simply be local police that we would call in at that point to clear roads and ensure that any environmental process never reached the point of endangering the safe operations of one of the facilities that we regulate.

**Senator Dallaire:** Coming back to fissile material, you speak of arms security and so on. Do you have an armed capability within the lines of your different plants?

**Mr. Jamieson:** Yes. Each of the nuclear power plants and the Chalk River facility have on-site armed response forces. These are highly trained individuals with special equipment such as rifles and guns and other tactical equipment to manage any threat to one of those facilities.

**Senator Dallaire:** How many do you have?

**Mr. Jamieson:** They are not Canadian Nuclear Safety Commission staff, but staff of the licensees. I would ask Mr. Awad to give an example of the complement size at the facilities.

**Mr. Awad:** It depends on how the site is structured. There are enough security guards that can guarantee the security of the site.

**Senator Dallaire:** Do you hire armed security companies to do that, or are they extensions of the RCMP? What about the selection and the training of these people to ensure that they have not been infiltrated by any possible terrorist organization? I realize that the documentation says that you do the normal police checks and so on, but so do the Boy Scouts. We are thinking a bit more than that. What do you have?

**Mr. Jamieson:** In fact, these on-site response forces are licensee personnel, so they are not outside security companies, to be specific in response to your question.

They are highly trained. We have regulatory documents in place, such as Bill S-298, which governs the medical and psychological and fitness requirements for each of these nuclear response officers. They are highly trained and highly practised, as I mentioned in my opening notes. In these North American competitions, teams from Bruce Power or Hydro-Québec take part and routinely are the winners of these competitions. They are highly trained staff, very well equipped and very well exercised.

**Senator Dallaire:** How many times a year do they use their weapons on practice?

**Mr. Jamieson:** Certainly, each of the sites has a fixed practice schedule. I think perhaps every three to six months the staff are required to re-qualify in their proficiencies with the two types of weapon, the long guns and the handguns.

Pour ce qui est de l'élargissement des activités du mouvement écologiste, la Loi sur la sûreté et la réglementation nucléaires prévoit un certain nombre de mécanismes. Nous pouvons émettre des ordonnances contre les personnes qui cherchent à barricader l'accès à une centrale ou à nuire au fonctionnement sécuritaire d'une centrale. Nous envoyons simplement la police locale dégager les routes et veiller à ce que toute action du mouvement écologiste ne puisse jamais compromettre le fonctionnement sécuritaire d'une des installations que nous réglementons.

**Le sénateur Dallaire :** Pour revenir aux matières fissiles, vous avez parlé de forces de sécurité armées, et cetera. Avez-vous une force d'intervention armée à l'intérieur de vos différentes centrales?

**M. Jamieson :** Oui. Chacune des centrales nucléaires et l'installation de Chalk River ont des forces d'intervention armées. Ce sont des personnes bien entraînées et spécialement équipées, par exemple de carabines, de fusils et d'autres équipements tactiques pour gérer toute menace contre une de ces installations.

**Le sénateur Dallaire :** Combien en avez-vous?

**M. Jamieson :** Ils font partie du personnel non pas de la Commission canadienne de sûreté nucléaire, mais des titulaires de permis. Je vais demander à M. Awad de vous donner un exemple de l'effectif présent dans une installation.

**M. Awad :** Cela dépend de la façon dont le site est organisé. Il y a suffisamment de gardes de sécurité pour garantir la sécurité du site.

**Le sénateur Dallaire :** Engagez-vous des entreprises de sécurité armées pour faire ce genre de travail ou est-ce du personnel détaché de la GRC? Comment sélectionne-t-on et forme-t-on ces personnes pour s'assurer qu'elles n'ont pas été infiltrées par une organisation terroriste? Je sais qu'il est dit dans la documentation que vous faites les vérifications de police habituelles, mais les scouts aussi. Ce n'est pas suffisant. Que faites-vous?

**M. Jamieson :** Les forces d'intervention sur place font partie du personnel du titulaire de permis et non pas d'entreprises de sécurité de l'extérieur, pour répondre à votre question.

Ce sont des personnes bien entraînées. Nous avons des instruments de réglementation tels que le projet de loi S-298 qui régit les exigences auxquelles chacun de ces agents de sécurité nucléaire doit répondre sur le plan médical, psychologique et physique. Comme je l'ai mentionné dans ma déclaration préliminaire, ce sont des personnes bien formées et bien entraînées. Les équipes de Bruce Power ou Hydro-Québec remportent régulièrement les compétitions nord-américaines. C'est du personnel bien formé, très bien équipé et très bien entraîné.

**Le sénateur Dallaire :** Combien de fois par année ces agents s'entraînent-ils à tirer avec leurs armes?

**M. Jamieson :** Un calendrier d'exercice est établi pour chacun des sites. Je crois que le personnel doit se requalifier tous les trois à six mois pour les deux types d'armes, les armes d'épaule et les armes de poing.

**Senator Dallaire:** Can you confirm that for us?

**Mr. Jamieson:** We will take an undertaking to confirm that for you.

**Senator Dallaire:** In the fissile material, ultimately with the increased capacity of our plants more and more wanting to go that route, what is the evolution of the security of fissile material? There is the environmental one but also necessarily there are your installations where fissile material is being held. Is there a plan to build any increased capacity to handle that?

**Mr. Jamieson:** Currently the spent fuel discharge from CANDU reactors is stored on each of the sites, in below-grade water-filled pools through a certain cooling period, and then beyond that they are placed into above-ground containers where they are stored. There is adequate capacity at site for the next few decades to store the fuel, although as a national endeavour the Nuclear Waste Management Organization is now going through the process of determining communities that may be willing to host a national nuclear used fuel storage site.

[Translation]

**Senator Dallaire:** My final questions relate to the transport of these materials among the various organizations: hospitals, research centres, and so on. Are the transport vehicles monitored by armed forces? Do you have a threat analysis before transporting these materials?

**Ms. Dagenais:** The Transportation of Dangerous Goods Act says that the product must be classified and placed in the right container. It has to be labelled and that is how it is transported, but there is nothing to say that it has to be transported with an armed escort or other security measures. Perhaps the CNSC does that.

**The Chair:** Is the itinerary planned in advance? Are the police or security forces in the region notified?

**Senator Joyal:** As happened on the St. Lawrence River.

**The Chair:** As was done on the St. Lawrence River for the famous garbage shipment, for example.

[English]

**Mr. Jamieson:** I will start by giving some details of the transport of highly enriched uranium, which would be the most protected of our shipments.

There are armed guards along the route. The route is definitely planned in advance and the local security forces are engaged in all aspects of the transport.

**Senator Dallaire:** That is fine, but who does the threat assessment and who has the overarching responsibility of analyzing that threat assessment and engaging the security requirement?

**Le sénateur Dallaire :** Pouvez-vous nous le confirmer?

**M. Jamieson :** Nous nous engageons à vous le confirmer.

**Le sénateur Dallaire :** Pour ce qui est des matières fissiles, compte tenu de la capacité accrue de nos centrales qui se dirigent de plus en plus dans cette voie, quelle est l'évolution de la sécurité des matières fissiles? Il y a la question environnementale, mais il y a forcément aussi vos installations où vous gardez des matières fissiles. Avez-vous l'intention de construire une capacité de stockage supplémentaire?

**M. Jamieson :** À l'heure actuelle, le combustible épuisé provenant des réacteurs CANDU est stocké dans des bassins d'eau en dessous du niveau du sol pendant une certaine période de refroidissement, et il est ensuite stocké dans des conteneurs en surface. La capacité de stockage sur place est suffisante pour les prochaines décennies, mais dans le cadre d'une initiative nationale, la Société de gestion des déchets nucléaires est en train d'établir quelles sont les collectivités qui seraient prêtes à accueillir un site de stockage national du combustible nucléaire épuisé.

[Français]

**Le sénateur Dallaire :** Mes dernières questions concernent le transport de ces matériaux entre les différentes organisations, les hôpitaux, les centres de recherche, et cetera. Ces instruments de transports sont-ils suivis par des forces armées? Avez-vous une analyse de la menace avant de faire le transport de ces matériaux?

**Mme Dagenais :** La Loi sur le transport des marchandises dangereuses dit qu'il faut classifier le produit et le mettre dans le bon contenant. Il faut l'étiqueter et c'est transporté de cette façon, mais rien ne fait en sorte que ce soit transporté de façon armée ou d'autres mesures sécuritaires. Peut-être que la CCSN le fait.

**Le président :** Est-ce que l'itinéraire est planifié à l'avance? Est-ce que les forces policières ou de sécurité de la région en sont averties?

**Le sénateur Joyal :** Comme c'est arrivé dans le fleuve Saint-Laurent.

**Le président :** Comme on a fait dans le fleuve Saint-Laurent pour le fameux transport des déchets, par exemple.

[Traduction]

**M. Jamieson :** Je vais commencer par parler du transport de l'uranium hautement enrichi, qui est la plus protégée de nos expéditions.

Il y a des gardes armées le long de la route. L'itinéraire est planifié à l'avance et les forces de sécurité locales participent à tous les aspects du transport.

**Le sénateur Dallaire :** C'est bien, mais qui fait l'évaluation de la menace et qui a la responsabilité ultime d'analyser cette évaluation de la menace et de répondre aux besoins en matière de sécurité?

**Mr. Jamieson:** I will come back to one of your earlier comments about the threat assessment. The Canadian Nuclear Safety Commission works with our partners in CSIS and the Integrated Threat Assessment Centre. Our design basis threat is routinely updated every three to five years and that is based on the current and evolving threats as determined by CSIS. The full spectrum of threats is taken into account, including the domestic terrorist organizations, the so-called insider threat, et cetera.

**Senator Tkachuk:** I will follow up on the previous question in relation to the oversight of the nuclear facilities.

I would think you work with CSIS, Public Safety Canada, the RCMP and maybe other agencies to oversee nuclear plants. Do you have protocols or agreements in place? Do you get together at meetings? How does that work?

**Mr. Jamieson:** The CNSC works with a number of other governmental organizations. Public Safety Canada is one of them. There is also Health Canada, Environment Canada, Transport Canada, and the Department of Fisheries and Oceans. For most of those organizations we have various memoranda of understanding and memoranda of agreements in place. We try as much as possible to harmonize our operations so there is not a duplication of effort required by our licensees.

**Senator Tkachuk:** Are there any deterrents to cooperation, or do you have any issues that need to be resolved that are not resolved as yet?

**Mr. Jamieson:** I would say there are no major deterrents. We work quite closely in cooperation and almost harmoniously with our federal partners.

**The Chair:** I take it that you would, at various points in your cooperative frame with these other agencies, do training exercises and other circumstances that would allow you to make sure that the linkages are working at a speed and intensity that meet your own very high standards.

**Mr. Jamieson:** Absolutely; the Canadian Nuclear Safety Commission would certainly participate in all government-level exercises. As well, we have a number of sector-specific exercises. The most recent of those was a so-called RadEx exercise in Toronto that looked at the ability of the local forces within Toronto to deal with a radiological incident. Health Canada, CNSC and other federal partners were there to ensure that all aspects of the operations had dovetailed.

**Senator Day:** My first question is technical but I would like to put it on the record. Bill S-9, as I understand it, is primarily creating four new offences under the Criminal Code, apart from some definition changes. That is highlighted in clause 2, where it gives the heading "Criminal Code" and subclause 2(2) talks about section 2 of the Criminal Code being replaced.

Everything is fine. We understand where this act is intended to direct the interpreter and the reader. However, then the rest of Bill S-9 refers, as you can see in subclause (2), to "Section 2 of the

**M. Jamieson :** J'en reviens à une de vos observations de tout à l'heure au sujet de l'évaluation de la menace. La Commission canadienne de sûreté nucléaire travaille en collaboration avec ses partenaires du SCRS et du Centre intégré d'évaluation des menaces. Notre menace de référence est mise à jour tous les trois à cinq ans en fonction de l'évolution de la menace déterminée par le SCRS. Cela tient compte de l'éventail complet de menaces, y compris les organisations terroristes nationales, la menace dite interne, et cetera.

**Le sénateur Tkachuk :** Je voudrais faire suite à la question précédente concernant la supervision des installations nucléaires.

Je suppose que vous travaillez avec le SCRS, Sécurité publique Canada, la GRC et peut-être d'autres organismes pour superviser les centrales nucléaires. Avez-vous des protocoles ou des ententes? Tenez-vous des réunions ensemble? Comment cela fonctionne-t-il?

**M. Jamieson :** La CCSN travaille avec un certain nombre d'autres organismes gouvernementaux. Sécurité publique Canada en fait partie. Il y a aussi Santé Canada, Environnement Canada, Transports Canada et le ministère des Pêches et des Océans. Nous avons des protocoles d'entente avec la plupart de ces organismes. Nous essayons au maximum d'harmoniser nos activités afin d'éviter le dédoublement des efforts que doivent fournir nos titulaires de permis.

**Le sénateur Tkachuk :** Y a-t-il des facteurs qui dissuadent de coopérer, ou avez-vous des problèmes qui ne sont pas encore résolus?

**M. Jamieson :** Je dirais qu'il n'y a pas de facteurs de dissuasion importants. Nous travaillons en collaboration assez étroite et de façon presque harmonieuse avec nos partenaires fédéraux.

**Le président :** Je suppose quand dans le cadre de votre coopération avec ces autres organismes, vous faites parfois des exercices de formation pour vous assurer que vos partenaires travaillent avec une rapidité et une intensité correspondant à vos propres normes très élevées.

**M. Jamieson :** Absolument; la Commission canadienne de sûreté nucléaire participe certainement à tous les exercices au niveau du gouvernement. Nous avons aussi un certain nombre d'exercices propres à certains secteurs. Le plus récent était un exercice RadEx qui a eu lieu à Toronto pour vérifier la capacité des forces locales de Toronto de faire face à un incident radiologique. Santé Canada, la CCSN et nos autres partenaires fédéraux étaient là pour s'assurer de la bonne coordination de tous les aspects des interventions.

**Le sénateur Day :** Je vais commencer par une question de forme, mais je voudrais souligner que, si j'ai bien compris, le projet de loi S-9 crée surtout quatre nouvelles infractions au Code criminel, à part quelques changements de définitions. C'est souligné à l'article 2 par le titre « Code criminel » et au paragraphe 2(2) qui indique que l'article 2 du Code criminel est modifié.

Tout cela est clair. Nous comprenons où cette loi cherche à diriger celui qui l'interprète et qui la lit. Néanmoins, dans le reste de la version anglaise du projet de loi S-9, comme vous pouvez le

Act is amended.” What act are we talking about? That was my concern when I read this. If it refers to the Criminal Code in subclause 2(1) then subclause 2(2) is referring to something different from the Criminal Code, but my understanding is that it is the Criminal Code.

Is that your understanding as well?

**Mr. Jamieson:** I am not the best placed government official to comment on that. You would have to put that question back to the Department of Justice.

**Senator Day:** Could we check on that? It is at best confusing, and at worst I do not understand what it means.

**The Chair:** At the worst it is vague. We will get clarity from Justice for you, Senator Day.

**Senator Day:** Thank you. They would be helpful.

**Senator Joyal:** I will attempt to propose an answer. If you have the act in front of you and you look at clause 2, the title of clause 2 is “Criminal Code.”

**Senator Day:** I do.

**Senator Joyal:** If it is Criminal Code, it is relating to the Criminal Code. The intention might be another act but the title is pretty clear. It is under the title of that clause, which is Criminal Code. If clause 2(2) referred to the same act it means the Criminal Code.

**Senator Day:** That was my inclination to read it that way, but my training is that when you use different terminology it means different things. “Criminal Code” is used in 2(1) and the act is used in 2(2).

**The Chair:** Fair enough. We will get that clarified.

**Senator Day:** Second, Mr. Jamieson, can you help me with respect to the office of critical infrastructure and the role that you play. Is there some overlap, or do you coordinate your efforts? Let us think of a nuclear generating plant that would be a critical infrastructure in New Brunswick at Point Lepreau. What role does your Nuclear Safety Commission have in working with the Office of Critical Infrastructure?

**Mr. Jamieson:** We work with both Public Safety Canada and Natural Resources Canada on the broad file of critical infrastructure protection. Specifically we would, through the analysis of the threat and the establishment of the design basis threat, set the requirements for the physical protection of those facilities.

**Senator Day:** You were describing exercises to Senator Dallaire. Do you go through these exercises with the people at Critical Infrastructure? Do they do their own testing, protection and anticipation of potential problems?

voir au paragraphe (2), il est seulement question de la loi. De quelle loi parlons-nous? C’est ce qui m’a inquiété quand j’ai lu le texte. S’il est question du Code criminel au paragraphe 2(1), le paragraphe 2(2) fait allusion à une autre loi que le Code criminel, mais je crois qu’il s’agit bien du Code criminel.

Est-ce également ce que vous comprenez?

**M. Jamieson :** Je ne suis pas la personne la mieux placée pour en parler. Vous devriez poser cette question au ministère de la Justice.

**Le sénateur Day :** Pourrions-nous vérifier? Au mieux, cela suscite la confusion, au pire, je ne comprends pas ce que cela veut dire.

**Le président :** Au pire, c’est vague. Nous allons demander au ministère de la Justice de clarifier cela pour vous, sénateur Day.

**Le sénateur Day :** Merci. Cela serait utile.

**Le sénateur Joyal :** Je vais essayer de vous proposer une réponse. Si vous avez la loi sous les yeux et que vous lisez l’article 2, il s’intitule « Code criminel ».

**Le sénateur Day :** Je le vois.

**Le sénateur Joyal :** Si c’est le Code criminel, cela se rapporte au Code criminel. L’intention pourrait viser une autre loi, mais le titre est assez clair. Cela figure sous le titre de cet article qui est « Code criminel ». Si le paragraphe 2(2) se rapporte à la même loi, cela veut dire que cette loi est le Code criminel.

**Le sénateur Day :** J’avais tendance à l’interpréter ainsi, mais j’ai appris que lorsqu’on utilise une terminologie différente, cela désigne des choses différentes. Il est question du « Code criminel » au paragraphe 2(1) et de la loi au paragraphe 2(2).

**Le président :** Très bien. Nous allons faire préciser cela.

**Le sénateur Day :** Deuxièmement, monsieur Jamieson, pouvez-vous m’éclairer en ce qui concerne le Bureau de la protection des infrastructures essentielles et le rôle que vous jouez? Cela fait-il double emploi ou coordonnez-vous vos efforts? Prenons une centrale nucléaire qui représente une infrastructure essentielle au Nouveau-Brunswick, celle de Point Lepreau. Quel rôle votre Commission de sûreté nucléaire joue-t-elle en collaboration avec le Bureau de la protection des infrastructures essentielles?

**M. Jamieson :** Nous travaillons avec Sécurité publique Canada et Ressources naturelles Canada sur le dossier de la protection des infrastructures essentielles. Nous analysons la menace et nous établissons la menace de référence de façon à établir les exigences en ce qui concerne la protection physique de ces installations.

**Le sénateur Day :** Vous avez décrit les exercices au sénateur Dallaire. Faites-vous ces exercices avec le personnel du Bureau de la protection des infrastructures essentielles? Ce bureau se charge-t-il de ses propres tests, de la protection et de la prévision des problèmes potentiels?

**Mr. Jamieson:** We exercise alongside our licensees for the major facilities. As well, we participate in the broader exercises that touch more, strictly speaking, than one individual nuclear power plant or facility. We work closely with them on all those exercises that are relevant to our mandate.

**Senator Day:** My question will overlap. I want to ensure that there is enough contact between the different entities that deal with safety of critical infrastructure from a nuclear point of view and that there are not two solitudes. That is what I am looking for.

**Mr. Jamieson:** Absolutely. There are no gaps and no stovepiping. We work closely with our partners and have worked closely with them since the beginning of our physical protection scheme.

**Senator Dallaire:** On a supplementary, do you have an inspector general who has full authority over reviewing the levels of capabilities of security forces, who they are hiring and their abilities, standards, training and so on that can have an overriding authority into where we feel it is effective? Those plants belong to the provinces. Do you have an overriding inspector-general type of authority to bring people to task and to insist on the required changes that must be met, be they provided by provincial funds and direction?

**Mr. Jamieson:** We do have that power and it resides at numerous levels within the organization. Our commission could take action to order the shutdown of a plant if we felt that the security precautions in place were not sufficient. We also have a chief regulatory officer, who is also our executive vice-president. He is broadly in charge of all safety and security matters. I am directly in charge of security along with Mr. Awad. Our president, Dr. Michael Binder, could take action if need be.

[Translation]

**Senator Boisvenu:** My question is along the same lines as Senator Dallaire's. There are two components of the act. There is the "making the act of terrorism a crime" component, but there is also the "environment" component. As we know, the environment is primarily under provincial jurisdiction. For transport, where it is regulated, does it relate to interprovincial transport, or cross-border transport with the United States, or is it exclusively within a province?

**Ms. Dagenais:** The act applies between provinces.

**Senator Boisvenu:** So in the case of transport within Quebec or Ontario, is that under federal jurisdiction or provincial jurisdiction?

**Ms. Dagenais:** It is under federal jurisdiction when it is rail, air or marine transport, and it is partially under provincial jurisdiction when it is road transport, except that the provinces

**M. Jamieson :** Nous faisons des exercices avec nos titulaires de permis pour les installations importantes. Nous participons aussi aux exercices plus vastes qui concernent plus qu'une centrale nucléaire ou une installation nucléaire particulière. Nous travaillons en collaboration étroite avec ce bureau pour tous les exercices relevant de notre mandat.

**Le sénateur Day :** Cette question est sur le même sujet. Je veux être certain qu'il y a suffisamment de contacts entre les différentes entités chargées d'assurer la sécurité des infrastructures essentielles du point de vue nucléaire et qu'il ne s'agit pas de deux solitudes. Voilà ce que je cherche à établir.

**M. Jamieson :** Absolument. Il n'y a pas de lacune et pas de cloisonnement. Nous travaillons en collaboration étroite avec nos partenaires, et cela depuis le début de notre programme de protection physique.

**Le sénateur Dallaire :** J'ai une question supplémentaire. Avez-vous un inspecteur général ayant pleins pouvoirs pour examiner le niveau de capacité des forces de sécurité, qui elles engagent, quelles sont leurs aptitudes, les normes, la formation, et cetera, et qui possède l'autorité suprême? Ces centrales appartiennent aux provinces. Exercez-vous un pouvoir suprême, comme celui qu'aurait un inspecteur général, pour exiger des comptes et insister pour que les changements requis soient apportés, même si c'est avec l'argent de la province et sous sa direction?

**M. Jamieson :** Nous avons ce pouvoir et il réside à de nombreux niveaux de l'organisation. Notre commission pourrait ordonner la fermeture d'une centrale si nous estimions que les mesures de sécurité en place n'étaient pas suffisantes. Nous avons aussi un chef de la réglementation des opérations qui est notre vice-président exécutif. Il est responsable de toutes les questions de sécurité. Je suis directement chargé de la sécurité avec M. Awad. Notre président, Michael Binder, pourrait prendre des mesures si c'était nécessaire.

[Français]

**Le sénateur Boisvenu :** Ma question va dans le même sens que celle du sénateur Dallaire. La loi a deux volets. Il y a le volet « criminalisation de l'acte terrorisme » mais il y a aussi le volet « environnement ». On sait que l'environnement est principalement de juridiction provinciale. Pour ce qui est du transport, lorsque c'est réglementé, est-ce que ça touche le secteur interprovincial ou interfrontalier avec les États-Unis ou est-ce exclusivement à l'intérieur d'une province?

**Mme Dagenais :** La loi s'applique entre les provinces.

**Le sénateur Boisvenu :** Donc dans le cas d'un transport à l'intérieur du Québec ou de l'Ontario, est-ce que c'est de juridiction fédérale ou provinciale?

**Mme Dagenais :** C'est de juridiction fédérale aux niveaux ferroviaire, aérien et maritime, et c'est en partie de juridiction provinciale au niveau du transport routier, sauf que les provinces

and territories adopt the federal Transportation of Dangerous Goods Act into their provincial legislation, along with our regulations. So it is completely harmonized.

**Senator Boisvenu:** So that will have an impact on activities within the provinces. Has there been a study of the cost of enforcing the act?

**Ms. Dagenais:** I am not familiar with that.

[English]

**Mr. Jamieson:** I would like to ask Mr. Jason Cameron to offer some words there.

**Jason K. Cameron, Director General, Strategic Planning Directorate, Canadian Nuclear Safety Commission:** Nuclear activities in Canada are exclusive federal jurisdiction. In terms of a description of additional costs imposed on the provinces, you would not see it through these elements we are discussing today.

Again, nuclear regulation is exclusive federal jurisdiction.

[Translation]

**Senator Dagenais:** Mr. Jamieson, I may have misunderstood the translation, but in your presentation, at page 4, in the final paragraph, you say:

If Bill S-9 is enacted and Canada ratifies the International Convention for the Suppression of Acts of Nuclear Terrorism, there is no additional work necessary to implement the measures.

You go on to say:

... these measures have already been in place for years.

I would like you to explain that sentence, “there is no additional work necessary” with the bill.

[English]

**Mr. Jamieson:** As I mentioned earlier in my remarks, Canada was involved in developing the amendments to the Convention on the Physical Protection of Nuclear Materials. As a result, we are aware of the upcoming requirements. Since 2006, we have incorporated those in our nuclear security regulations, which, therefore, become requirements for our licensees. Our licensees have put in place all those physical protection measures already. They would not have to undergo any additional incremental effort in order to be compliant if Canada ratifies the two instruments.

[Translation]

**Senator Dagenais:** You say that these measures have already been in place for years, but you have still changed them?

et territoires adoptent la Loi sur le transport des marchandises dangereuses fédérale dans leur législation provinciale, avec notre réglementation. C'est donc totalement harmonisé.

**Le sénateur Boisvenu :** Cela aura donc un impact sur les activités à l'intérieur des provinces. Est-ce qu'il y a une étude sur le coût de l'application du projet de loi?

**Mme Dagenais :** Je ne suis pas au courant de cela.

[Traduction]

**M. Jamieson :** Je voudrais demander à M. Jason Cameron de dire quelques mots.

**Jason K. Cameron, directeur général, Direction de la planification stratégique, Commission canadienne de sûreté nucléaire :** Au Canada, les activités nucléaires sont du ressort exclusif du gouvernement fédéral. Pour ce qui est des coûts supplémentaires imposés aux provinces, ils ne sont pas décrits dans les dispositions dont nous discutons aujourd'hui.

Comme je l'ai dit, la réglementation du nucléaire est du ressort exclusif du gouvernement fédéral.

[Français]

**Le sénateur Dagenais :** Monsieur Jamieson, j'ai peut-être mal compris la traduction, mais dans votre présentation, à la page 5, troisième paragraphe, vous dites :

Si le projet de loi S-9 est adopté et que le Canada ratifie la Convention internationale pour la répression des actes de terrorisme nucléaire, rien de plus ne devra être accompli pour faire appliquer les mesures.

Vous rajoutez un peu plus loin :

[...] car ces mesures sont en place depuis des années.

J'aimerais que vous nous expliquiez cette phrase « rien de plus ne devra être accompli avec le projet de loi ».

[Traduction]

**M. Jamieson :** Comme je l'ai mentionné tout à l'heure, le Canada a participé à l'élaboration des modifications à la Convention sur la protection physique des matières nucléaires. Nous sommes donc au courant des nouvelles exigences. Depuis 2006, nous les avons intégrées dans notre réglementation de la sûreté nucléaire et nous en avons donc fait des exigences pour nos titulaires de permis. Ces derniers ont déjà mis en place toutes ces mesures de protection physique. Ils n'auront pas à faire d'efforts supplémentaires si le Canada ratifie les deux instruments.

[Français]

**Le sénateur Dagenais :** Vous dites que ces mesures étaient déjà en place depuis des années, mais que vous les avez modifiées quand même?



[English]

**Mr. Jamieson:** Some of the physical arrangements have been in place since the events of 9/11 — for over a decade.

**Senator Joyal:** Mr. Jamieson, I would like to come back to the Belfer report. I understand that Mr. Cameron would likely be aware of the substance of the report. I am not targeting you, but since your responsibility is the strategic planning directorate, I understand that you would be aware of the substance of the report. I see that it is passing on. I refer to page 18 of the report. Mr. Chair, maybe we can ensure that a copy of the report is circulated among the members of the committee for future use.

[Translation]

**The Chair:** Senator Joyal, I think those documents were distributed in both languages a week ago.

**Senator Joyal:** Thank you.

[English]

I will read from page 18, which is information that should be shared among the committee members. I want your reaction to it because the stand you take is that everything is fine now and that we are well protected. However, I am not convinced that we are aware of the scope of what is above our head. This paragraph, in a brief sentence, summarizes it well. It states:

Total world stockpiles of highly enriched uranium and plutonium separated from spent fuel amount to nearly 2,000 metric tons. Such weapons-usable nuclear materials exist in hundreds of buildings in over 30 countries, under security conditions that range from excellent to appalling.

The International Atomic Energy Agency (IAEA) has documented 20 cases of theft or loss of HEU or plutonium confirmed by the states concerned, and additional cases are known to have occurred. . . . What is not known is how many cases may have gone undetected, or how much stolen material may still be outside of state control. Theft of weapons-usable nuclear material, in short, is not a hypothetical concern but an ongoing reality.

It seems that the Russian and American experts who studied the situation internationally concluded that among those 30 states, most do not really take the proper steps to face the situation that the materials are in the hands of countries that we can label “mildly reliable” to say the least. There is no doubt that terrorist groups or people who would want to steal that nuclear or radioactive material certainly would have a field of operation that is not as tight as one would like to believe.

[Traduction]

**M. Jamieson :** Certaines mesures physiques sont en place depuis les événements du 11 septembre, depuis plus de 10 ans.

**Le sénateur Joyal :** Monsieur Jamieson, j'aimerais revenir au rapport Belfer. Je crois que M. Cameron connaît probablement la teneur de ce rapport. Je ne vous cible pas, mais comme vous êtes chargé de la Direction générale de la planification stratégique, je crois que vous devez connaître la teneur de ce document. Je vois qu'on vous le fait passer. Je me reporte à la page 18, monsieur le président, et nous pourrions peut-être faire distribuer un exemplaire de ce rapport aux membres du comité pour une utilisation ultérieure.

[Français]

**Le président :** Sénateur Joyal, je crois que ces documents ont été distribués dans les deux langues il y a une semaine.

**Le sénateur Joyal :** Merci.

[Traduction]

Je vais lire ce qui figure à la page 18, car ce sont des renseignements que les membres du comité devraient connaître. Je voudrais savoir ce que vous en pensez, car vous dites que tout va très bien maintenant et que nous sommes bien protégés. Toutefois, je ne suis pas convaincu que nous sommes conscients de ce qui plane au-dessus de nos têtes. Ce paragraphe le résume bien en une courte phrase. On peut lire :

Au total, les stocks mondiaux d'uranium hautement enrichi et de plutonium s'élèvent, séparément du combustible épuisé, à près de 2 000 tonnes métriques. Cette matière nucléaire qui peut servir à fabriquer des armes se trouve dans des centaines de bâtiments répartis dans une trentaine de pays, dans des conditions de sécurité qui vont d'excellentes à pitoyables.

L'Agence internationale de l'énergie atomique, l'AIEA, a enregistré 20 cas de vol ou de perte d'UHE ou de plutonium qui ont été confirmés par les États concernés et on sait qu'il y a eu d'autres cas. Ce qu'on ignore, c'est combien de cas n'ont pas été décelés ou quelle quantité de matière volée se trouve toujours en dehors du contrôle de l'État. Le vol de matière nucléaire utilisable pour fabriquer des armes n'est donc pas une crainte hypothétique, mais une réalité.

Apparemment, les experts russes et américains qui ont étudié la situation au niveau international ont conclu que la plupart de ces 30 États ne prennent pas les mesures voulues pour faire face au fait que ces matières sont entre les mains de pays que nous pouvons pour le moins qualifier de « moyennement fiables ». Il est certain que les groupes terroristes ou ceux qui voudraient voler des matières nucléaires ou radioactives ont un champ d'opération qui n'est pas aussi contrôlé qu'on aimerait le croire.

According to the experts who have reviewed the situations, the systems are loose in most cases. The report calls upon international leaders to take steps to tighten up their systems and better assess the risks. What is Canada doing to better protect ourselves in situations such as they have described?

**Mr. Jamieson:** I wish to assure the committee that there have never been any thefts of fissile material in Canada.

The situation to which you referred outside of Canada is certainly of concern to world leaders. The United States is taking a leadership role in attempting to repatriate that quantity of HEU that originated in the United States. In the other cases, it is taking large steps to lock down the security of that material.

It is highly unlikely that any of that material could find its way back into Canada. I cannot go into details, but there is an extensive system in place at our borders to prevent the shipment of such material into Canada.

I will ask Mr. Cameron to add a few words on that.

**Mr. Cameron:** In addition to what Mr. Jamieson said, when the Minister of Justice spoke to this committee on this legislation, he also mentioned the priority that world leaders placed on securing stockpiles of highly enriched uranium and the discussion that was held in Seoul, South Korea, just a couple of months ago.

Through the leadership that the United States has shown, as well as the recent heads of state that gathered from around the world in order to enhance efforts to secure those stockpiles, there is a lot of attention. This legislation demonstrates Canadian leadership on this front as well.

**Mr. Jamieson:** Canada takes a very principled leadership role in numerous areas. We support the U.S. in their attempts to convert research reactors from high-enriched fuel to low-enriched fuel. Also, Canadian experts from the Canadian Nuclear Safety Commission routinely participate in International Physical Protection Advisory Service groups that the International Atomic Energy Agency sends to countries to assist them with improving their physical protection of all nuclear materials, including fissile material.

**Senator Joyal:** The most important threat that I can envisage in relation to Iran is not that Iran would develop enrichment up to 90 per cent but that it would import the materials to enable them to make a nuclear bomb. I am sure that their first approach was to try to get it where it was already available rather than trying to make enriched uranium on their own such that they could make a nuclear bomb. That seems to be an important element in the overall situation in a country like Iran that is a real threat in that region of the world.

Selon les experts qui ont examiné la situation, les systèmes sont laxistes dans la plupart des cas. Le rapport demande aux dirigeants internationaux de prendre des mesures pour resserrer leurs systèmes et mieux évaluer les risques. Que fait le Canada pour mieux se protéger dans le genre de situations que les auteurs ont décrit?

**M. Jamieson :** Je tiens à assurer au comité qu'il n'y a jamais eu de vol de matières fissiles au Canada.

La situation à l'étranger dont vous parlez préoccupe certainement les dirigeants mondiaux. Les États-Unis jouent un rôle de premier plan en essayant de rapatrier l'UHE d'origine américaine. Dans les autres cas, ils prennent d'importantes mesures pour renforcer la sécurité de cette matière.

Il est très peu probable que ces matières pourraient revenir au Canada. Je ne peux pas entrer dans les détails, mais nous avons à nos frontières un dispositif très important pour les empêcher d'entrer au Canada.

Je vais demander à M. Cameron d'ajouter quelques mots à ce sujet.

**M. Cameron :** En plus de ce qu'a dit M. Jamieson, quand le ministre de la Justice a parlé de ce projet de loi au comité, il a également mentionné la priorité que les dirigeants mondiaux accordaient à la sécurisation des stocks d'uranium hautement enrichi et la discussion qui a eu lieu à Séoul, en Corée du Sud, il y a deux mois à peine.

Grâce au leadership manifesté par les États-Unis ainsi que les chefs d'État du monde entier qui se sont réunis récemment pour renforcer les efforts visant à sécuriser ces stocks, nous portons beaucoup d'attention à ce problème. Ce projet de loi démontre également le leadership du Canada sur ce front.

**M. Jamieson :** Le Canada joue un rôle de premier plan dans de nombreux domaines. Nous appuyons les tentatives que font les États-Unis pour remplacer le combustible hautement enrichi par du combustible faiblement enrichi dans les réacteurs de recherche. Également, les experts canadiens de la Commission canadienne de sûreté nucléaire font régulièrement partie des groupes du Service consultatif international sur la protection physique que l'Agence internationale de l'énergie atomique envoie dans les pays pour les aider à améliorer la protection physique de toutes leurs matières nucléaires, y compris les matières fissiles.

**Le sénateur Joyal :** La principale menace que je puisse envisager à l'égard de l'Iran n'est pas que ce pays arrive à un taux d'enrichissement de l'uranium de 90 p. 100, mais qu'il importe des matières lui permettant de fabriquer une bombe nucléaire. Je suis certain que l'Iran a commencé par essayer d'obtenir ces matières là où elles étaient déjà disponibles au lieu d'essayer d'enrichir lui-même de l'uranium pour pouvoir faire une bombe. Il semble que ce soit un élément important de la situation globale d'un pays comme l'Iran qui pose une véritable menace dans cette région du monde.

**Mr. Jamieson:** I agree. The fact that Iran had to embark upon a domestic path for producing enriched uranium is a testament to the strength of the international system.

**Senator Joyal:** However, as Senator Dallaire mentioned, we still have the situation of Pakistan. It seems to me that the attitude has been more of sticking with what we have and facing the situation when it arises. It is more unanticipated than anticipated. I am sure that you can make the distinction between those concepts. One tries to apply the regulations as they are; the other tries to ensure that we foresee what might be upcoming.

That seems to be one of the major recommendations of the Belfer report. In fact, it is their last recommendation, which reads as follows:

The insights into al-Qaeda's strategic and operational thinking afforded by *Exoneration* and other discourses must be exploited to prepare for future terrorist attacks. Counterterrorism strategies too often depend on current trends shaping al-Qaeda's status and activities. This is a prescription for being once again surprised by the unanticipated.

There is an element there of strategic approach once it is over our head with those 30 countries, besides the United States and Russia, that have nuclear materials. Some of them may not be as reliable as the United States might be in relation to dealing with this issue.

What additional improvements do we need in our approach to the control of nuclear, fissile and radioactive material? We sometimes concentrate too much on nuclear and not enough on radioactive material that could be used to make equally destructive bombs. It seems that we are still complacent to a certain extent on what underlies this report.

**Mr. Jamieson:** I would agree that the threat is constantly evolving, but that is why the CNSC works almost daily with our intelligence partners to ensure that we are kept abreast of the nature of the threat.

**Senator Joyal:** Mr. Awad, do you wish to add something?

**Mr. Awad:** We are working with international committees through Foreign Affairs to provide training and all the support needed, particularly with the Global Initiative to Combat Nuclear Terrorism, which is shared by the U.S. and Russia. This report was presented to that group. We are providing much technical support and training to this country and helping them to secure nuclear material.

**Senator Day:** The International Atomic Energy Agency visits facilities to ensure the proper use and handling of material. What is the commission's relationship with the International Atomic Energy Agency? How does the international agency acquire the right to go in and inspect? Let us talk about something that

**M. Jamieson :** Je suis d'accord. Le fait que l'Iran a dû se résoudre à produire de l'uranium enrichi par ses propres moyens témoigne de l'efficacité du système international.

**Le sénateur Joyal :** Toutefois, comme l'a mentionné le sénateur Dallaire, nous avons toujours la situation du Pakistan. J'ai l'impression que nous avons eu tendance à nous en tenir au statu quo et à attendre que les problèmes se présentent. Nous cherchons davantage à faire face aux imprévus qu'à prévoir. Je suis sûr que vous pouvez faire la distinction entre ces deux concepts. L'un consiste à appliquer la réglementation telle qu'elle est; l'autre à essayer de prévoir ce qui pourrait se produire.

Il semble que ce soit l'une des principales recommandations du rapport Belfer. En fait, c'est sa dernière recommandation qui est libellée ainsi :

Il faut exploiter ce qu'*Exoneration* et les autres discours nous apprennent sur la réflexion stratégique et opérationnelle d'Al-Qaïda pour nous préparer aux futures attaques terroristes. Les stratégies antiterroristes dépendent trop souvent des tendances actuelles qui influent sur le statut et les activités d'Al-Qaïda. Cela nous condamne à nous laisser prendre par surprise, une fois de plus.

On nous recommande d'adopter une approche stratégique face à la menace qui plane au-dessus de nos têtes avec ces 30 pays qui possèdent des matières nucléaires, en plus des États-Unis et de la Russie. Certains d'entre eux ne sont peut-être pas aussi fiables que les États-Unis pour ce qui est de gérer le problème.

Quelles améliorations supplémentaires devons-nous apporter au contrôle des matières nucléaires, fissiles et radioactives? Parfois, nous centrons trop notre attention sur les matières nucléaires, et pas assez sur les matières radioactives qui pourraient servir à fabriquer des bombes tout aussi destructives. J'ai l'impression que, dans une certaine mesure, nous ne prenons toujours pas assez au sérieux ce qui sous-tend ce rapport.

**M. Jamieson :** Je reconnais que la menace évolue constamment, mais c'est pourquoi la CCSN travaille presque quotidiennement avec ses partenaires du renseignement pour être informée de la nature de la menace.

**Le sénateur Joyal :** Monsieur Awad, désirez-vous ajouter quelque chose?

**M. Awad :** Nous travaillons avec des comités internationaux, par l'entremise des Affaires étrangères, pour apporter la formation et tout le soutien nécessaires, surtout avec l'Initiative mondiale de lutte contre le terrorisme nucléaire à laquelle participent les États-Unis et la Russie. Ce rapport a été présenté à ce groupe. Nous fournissons beaucoup de soutien technique et de formation à ces pays pour les aider à sécuriser les matières nucléaires.

**Le sénateur Day :** L'Agence internationale de l'énergie atomique visite les installations pour vérifier l'utilisation et la manutention de ces matières. Quelles relations la commission entretient-elle avec l'Agence internationale de l'énergie atomique? Comment l'agence internationale obtient-elle le droit d'inspecter

AECL would have sold in the past and that SNC-Lavalin will be selling in the future. Is there a contractual bilateral creation of a legal right that you can assign to the International Atomic Energy Agency, or is it all on an international convention basis? Do you have to ensure, before the sale takes place, that the recipient of our CANDU reactor has entered all of the necessary international conventions?

**Mr. Jamieson:** In terms of our interactions with the IAEA, Canada is a member state and was an early ratifier of the non-proliferation treaty. We sit on numerous committees at various levels within the IAEA. We help to develop international standards for safety and security. We also attempt to shape international policy through our participation at the IAEA.

As to the sales of Canadian nuclear-related products or technology abroad, as Mr. Awad said earlier, no such sales can occur unless we have a nuclear cooperation agreement in place between the two countries that specifies that the technology and equipment can be used only for peaceful purposes. We also need to have an administrative agreement in place that details in great specificity the steps that will be used to ensure that Canadian goods and services are used only for peaceful purposes.

**Mr. Awad:** Under the international non-proliferation regime, each country has an agreement with the IAEA — some call it the Comprehensive Safeguards Agreement — under which all declared activity is inspected by the IAEA. The additional protocol, which Canada has signed and which we encourage other countries to sign, allows IAEA inspectors to go to any part of a country and inspect without notice. That gives us a guarantee that when we export our material it is used for only peaceful purposes.

**Senator Day:** Do you have a policy to ensure that that is in place before we make any sales to China, Pakistan or Romania?

**Mr. Awad:** Definitely. It is under the non-proliferation policy of Canada.

**Mr. Jamieson:** Perhaps to address the last aspect of your questions, the enforcement is done because these are convention and treaty-level instruments that must be respected. The IAEA will intervene, and matters could go as far as the UN Security Council if in fact the conventions and treaties were not being respected.

**The Chair:** Before calling on Senator Dallaire, can I ask if Mr. Awad would forward to us those countries that are signatories to the extra protocol, the one referenced a moment ago?

**Mr. Awad:** It is on the website of IAEA. I can forward it to you.

**The Chair:** If it is on the website, we can access it.

une installation? Parlons de quelque chose qu'EACL aurait vendu par le passé et que SNC-Lavalin vendra à l'avenir. Y a-t-il la création bilatérale d'un droit que vous pouvez accorder à l'Agence internationale de l'énergie atomique ou tout se fait-il sur la base d'une convention internationale? Avant que la vente n'ait lieu, devez-vous vous assurer que le destinataire de notre réacteur CANDU a signé toutes les conventions internationales nécessaires?

**M. Jamieson :** Pour ce qui est de nos relations avec l'AIEA, le Canada est un État membre et a été l'un des premiers à ratifier le traité de non-prolifération. Nous siégeons à de nombreux comités à divers niveaux de l'AIEA. Nous aidons à élaborer des normes internationales de sécurité. Nous cherchons également à modeler la politique internationale en participant à l'AIEA.

Quant à la vente de produits ou de technologie nucléaires canadiens à l'étranger, comme M. Awad l'a dit tout à l'heure, aucune vente ne peut avoir lieu tant qu'un accord de coopération nucléaire n'a pas été conclu entre les deux pays. Cet accord précise que la technologie et l'équipement peuvent uniquement servir à des fins pacifiques. Nous exigeons également une entente administrative précisant en détail les mesures qui seront prises pour garantir que les biens et services canadiens seront utilisés uniquement à des fins pacifiques.

**M. Awad :** En vertu du régime international de non-prolifération, chaque pays conclut une entente avec l'AIEA — que certains appellent un accord de garanties étendues — en vertu duquel toute activité déclarée est inspectée par l'AIEA. Le protocole supplémentaire, que le Canada a signé et que nous invitons les autres pays à signer, permet aux inspecteurs de l'agence d'aller dans n'importe quelle région d'un pays faire une inspection sans préavis. Cela nous garantit que lorsque nous exportons notre matériel, il sert uniquement à des fins pacifiques.

**Le sénateur Day :** Avez-vous une politique pour vous assurer que tout est en place avant de vendre du matériel à la Chine, au Pakistan ou à la Roumanie?

**M. Awad :** Absolument. C'est en vertu de la politique de non-prolifération du Canada.

**M. Jamieson :** Pour répondre à la dernière partie de votre question, une surveillance est exercée, car ces instruments sont des conventions et des traités qui doivent être respectés. L'AIEA interviendra, et cela pourra même aller jusqu'au Conseil de sécurité des Nations Unies, si les conventions et les traités ne sont pas respectés.

**Le président :** Avant de donner la parole au sénateur Dallaire, pourrais-je demander à M. Awad s'il peut nous envoyer la liste des pays signataires du protocole supplémentaire dont il vient de parler?

**M. Awad :** Elle se trouve dans le site web de l'AIEA. Je peux vous l'envoyer.

**Le président :** Si c'est dans le site web, nous pouvons l'obtenir.

Before calling on Senator Dallaire, I wanted to raise two technical issues. We talk about the physical protection with respect to the movement of goods. As we have seen with Stuxnet and other circumstances, we have cybersystems in place to protect the integrity of our plants and the integrity of our transportation system. I do not need to know how you protect those cybersystems, but I would like some assurance that we have an active, robust engagement on the protection of the cybersystems that are fundamental to our nuclear safety in this country.

The second question relates to the Livermore lab in California, which I have had the occasion to visit not in the context of this committee. They were very keen on showing us a risk management system that was based on the instant analysis of what would happen in the event of a dirty bomb explosion anywhere in North America relative to putting in all of the environmental, climactic, wind, population, demographic and traffic pattern issues that would allow them to give instant advice to their partners in North America about how to protect populations where the most intensive risk is and where the plume might be headed in the event of one of these events. Can I assume that we benefit fully from that and other sources of acuity in terms of how we would react in the event of something going terribly wrong? There are two parts to that question.

**Mr. Jamieson:** I will begin with the cyber threat question. Canada was actually the first nation to have a fully digital reactor, the Darlington reactors. Taking measures against potential cyber threats has long been within our arsenal of regulatory tools. Again, I cannot go into a lot of detail, but I will tell you that the control systems for these reactors are isolated from the broader Internet and, in some cases, there is not even a separate computer allowed in the control room that could access the Internet.

In terms of that predictive capability you are speaking of, we have access to very similar tools under agreements with the U.S. We also maintain a complete set of our own set of tools within the CNSC. We also work with Health Canada and Environment Canada to be able to make these sorts of predictions. We used those same tools during the Fukushima events of 14 months ago.

**Senator Dallaire:** If there is a debate between the government that wants to sell CANDUs and pressure on people to do that and your assessment in regard to them meeting the treaty, who arbitrates that?

**Mr. Jamieson:** I am looking at Mr. Cameron to see if he can offer some words. Unfortunately, I am only an engineer and not a lawyer.

**The Chair:** I say thank goodness for that. Canadians feel much safer.

**Mr. Cameron:** Maybe I could ask the senator's indulgence to try the scenario again. I am having some difficulty imagining the conflict arising. Is this before a sale takes place or after?

Avant de donner la parole au sénateur Dallaire, je voulais soulever deux questions techniques. Nous parlons de la protection physique à l'égard du transport de marchandises. Comme nous l'avons vu pour Stuxnet et à d'autres occasions, nous avons des systèmes informatiques pour protéger l'intégrité de nos centrales et de notre réseau de transport. Je n'ai pas besoin de savoir comment vous protégez ces systèmes, mais je voudrais la certitude que nous assurons activement et énergiquement la protection des systèmes informatiques qui jouent un rôle fondamental pour assurer notre sécurité nucléaire.

Ma deuxième question concerne le laboratoire Livermore, en Californie, que j'ai eu l'occasion de visiter en dehors du contexte du comité. On tenait beaucoup à nous montrer un système de gestion des risques fondé sur une analyse instantanée de ce qui arriverait au cas où une bombe sale exploserait quelque part en Amérique du Nord. Cela tenait compte de tous les facteurs touchant l'environnement, le climat, les vents, la population, la démographie et le transport et leur permettait de fournir immédiatement des conseils à leurs partenaires d'Amérique du Nord pour protéger les populations les plus exposées en cas d'incident de ce genre. Puis-je supposer que nous bénéficions pleinement de ces renseignements et d'autres sources d'information pour pouvoir réagir en cas d'incident catastrophique? C'est une question en deux parties.

**M. Jamieson :** Je vais commencer par la question de la menace informatique. Le Canada a été l'un des premiers pays à avoir un réacteur entièrement numérique, le réacteur de Darlington. Les mesures contre les menaces informatiques potentielles font depuis longtemps partie de notre arsenal d'outils réglementaires. Je ne peux pas trop entrer dans les détails, mais je peux vous dire que les systèmes de contrôle de ces réacteurs sont isolés d'Internet et que, dans certains cas, il n'y a même pas dans la salle de contrôle un seul ordinateur ayant accès à Internet.

En ce qui concerne la capacité prédictive dont vous parlez, nous avons accès à des outils très similaires dans le cadre d'ententes avec les États-Unis. Nous avons aussi notre propre série d'outils au sein de la CCSN. D'autre part, nous travaillons avec Santé Canada et Environnement Canada pour pouvoir faire ce genre de prédictions. Nous avons utilisé ces mêmes outils lors de l'accident de Fukushima, il y a 14 mois.

**Le sénateur Dallaire :** En cas de désaccord entre le gouvernement qui veut vendre des CANDU et les pressions exercées en ce sens, et votre évaluation quant au respect du traité, qui joue le rôle d'arbitre?

**M. Jamieson :** Je regarde du côté de M. Cameron pour voir s'il peut dire quelques mots. Malheureusement, je suis seulement un ingénieur et non pas un avocat.

**Le président :** Dieu merci. Cela rassure les Canadiens.

**M. Cameron :** Je pourrais peut-être demander au sénateur de bien vouloir me décrire le scénario une nouvelle fois. J'ai du mal à imaginer ce désaccord. Serait-ce avant une vente ou après?

**Senator Dallaire:** There is a lot of pressure on selling CANDUs, so the possibility that the government puts pressure on the institutions that are engaged in that. I am taking for granted it is an independent assessment you are providing to government with regard to the non-proliferation treaties. Who would arbitrate if there was a problem that arises there, or will you tell me that will not happen?

**Mr. Cameron:** No. It is always difficult to predict the future. The country would have to be in good standing with all of the requirements in order to fulfill the policy obligations that Mr. Awad has mentioned. If the country is not in good standing, then it can be incumbent upon the CNSC to say no to the export.

**Senator Dallaire:** I have no problem with that, but what if the Canadian government wants to sell it.

**The Chair:** It cannot.

**Senator Dallaire:** I will take it for granted they cannot.

**The Chair:** If no export licence is granted, no one is allowed to sell.

**Senator Dallaire:** My wife went to the hospital. When we crossed the American border, they went nuts because she had nuclear material, whatever it was. Do we have those same systems to assess whether nuclear material is in a person inside a car crossing our borders?

**Mr. Jamieson:** The short answer is yes, we do. Those systems work on either direction of passage across the border. As you found out, they are quite sensitive systems, detecting amounts of radiation that would not be useful in terms of creating a radiological weapon.

**Senator Joyal:** On page 8 of the report, Mr. Cameron or Mr. Awad, I am quoting, and this a subject that we have not really touched upon this afternoon:

Radioactive sources that would be very dangerous if dispersed are widely used in hospitals, industry, and agriculture. Control and accounting of these sources remains insufficient in practically all countries. Therefore, acquiring radioactive material for a dirty bomb would be far easier than obtaining the HEU or plutonium needed for an actual nuclear bomb — and making the dirty bomb itself would also be a far smaller technical challenge.

Is it not our weaker flank in terms of protecting Canada against the trading or shipment of radioactive materials, or even someone in Canada making that kind of device that could cause as much destruction and disruption than what we could imagine at the worst level?

**Le sénateur Dallaire :** Il y a beaucoup de pressions en faveur de la vente de réacteurs CANDU et il est donc possible que le gouvernement exerce des pressions sur les institutions participantes. Je tiens pour acquis que vous fournissez au gouvernement une évaluation indépendante à l'égard des traités de non-prolifération. Qui arbitrerait en cas de problème ou dites-vous que cela n'arrivera pas?

**M. Cameron :** Non. Il est toujours difficile de prédire l'avenir. Il faudrait que le pays en question satisfasse à toutes les exigences pour se conformer aux obligations dont M. Awad a parlé. Si le pays n'est pas en règle, la CCSN se verra peut-être obligée d'interdire l'exportation.

**Le sénateur Dallaire :** Je n'y vois pas d'objection, mais qu'arrive-t-il si le gouvernement canadien veut vendre le réacteur?

**Le président :** Il ne peut pas le faire.

**Le sénateur Dallaire :** Je vais tenir pour acquis qu'il ne peut pas le faire.

**Le président :** Si aucun permis d'exportation n'est accordé, personne ne peut vendre.

**Le sénateur Dallaire :** Ma femme est allée à l'hôpital. Quand nous avons traversé la frontière des États-Unis, les Américains se sont beaucoup énervés parce qu'elle portait de la matière nucléaire. Avons-nous les mêmes systèmes pour vérifier si de la matière nucléaire se trouve dans une personne à l'intérieur d'une voiture qui traverse nos frontières?

**M. Jamieson :** La réponse est oui. Ces systèmes fonctionnent quelle que soit la direction dans laquelle vous traversez la frontière. Comme vous l'avez constaté, ce sont des systèmes très sensibles qui détectent une quantité de rayonnement qui ne suffirait pas à créer une arme radiologique.

**Le sénateur Joyal :** À la page 8 du rapport, monsieur Cameron ou monsieur Awad, il est question d'un sujet que nous n'avons pas vraiment abordé cet après-midi :

Des sources radioactives qui seraient très dangereuses si elles étaient dispersées sont largement utilisées dans les hôpitaux, l'industrie et l'agriculture. Le contrôle et la comptabilisation de ces sources restent insuffisants dans pratiquement tous les pays. Par conséquent, il serait beaucoup plus facile d'obtenir de la matière radioactive pour fabriquer une bombe sale que d'obtenir l'UHE ou le plutonium nécessaire pour faire une bombe nucléaire et la fabrication de la bombe sale pose également beaucoup moins de problèmes techniques.

N'est-ce pas notre point faible lorsqu'il s'agit de protéger le Canada contre le commerce ou la livraison de matières radioactives, ou même quelqu'un, au Canada, qui fabriquerait ce genre de dispositif capable de causer la pire catastrophe imaginable?

**Mr. Awad:** To answer the question shortly, definitely not. All these radioactive sources used in hospitals and the construction industry are licensed by the CNSC, and we keep track of all of it. We have a national tracking system that keeps track of all radioactive sources.

**Senator Joyal:** What do you mean you “keep track?” I can understand that the nuclear plant and materials could be well protected by police forces and so on, but when you are dispersing in so many hospitals, industrial sites and agricultural sites, you have to multiply the capacity of just monitoring the fact that the material stays there and is well kept. I do not really see how you can monitor all of that in practical terms.

**Mr. Awad:** We do regular inspections of where these radioactive sources are, and we are satisfied that they are in good hands. There is a rigorous requirement with respect to how to safeguard these radioactive sources. Depending on the risk that represents, it could go from a padlock to an arrangement with the local police or a very extensive alarm system. It depends on what kind of risk; we do regular inspections on every place where these materials are located.

**Mr. Jamieson:** Our licensees are also required to report to us any lost or stolen sources, and we are in turn required to report those to the International Atomic Energy Agency. Canada is also assisting with locking down some of these sources that are abroad and bringing them back when they are so-called orphaned or disused sources.

**Senator Joyal:** Who monitors the people who have access to that at all levels?

**Mr. Jamieson:** That is monitored by our staff. We also inspect the physical security arrangements that they have to have in place. For some of these smaller but still potentially risk important sources, we require locked separate cages with alarm monitoring and arrangements that must be in place with the local police should the alarms go off at those locations.

**Senator Joyal:** Do I understand that when they decide to employ X, Y or Z person, that person has a security check that you monitor yourselves?

**Mr. Awad:** We do not monitor 100 per cent of our licensees, for example, small licensees like a construction company. We do some inspections and a background check. There is a requirement for a background check for everyone who can handle radioactive sources. We have almost 2,500 licensees for these small quantities or low-level risk radioactive sources. We do sampling inspections to ensure safety compliance with security requirements for the very low-level radioactive sources.

**Senator Joyal:** I am more concerned with the personnel who have access to the material. I do not doubt that you have tight control over security checks and whether the safety measures are well protected to avoid disruption. I am more concerned about

**M. Awad :** Je répondrais simplement que non. Toutes ces sources radioactives utilisées dans les hôpitaux et dans l'industrie de la construction sont autorisées par la CCSN et nous les suivons à la trace. Nous avons un système national de suivi qui garde la trace de toutes les sources radioactives.

**Le sénateur Joyal :** Qu'entendez-vous par « garder la trace »? Je peux comprendre qu'une centrale nucléaire et des matières nucléaires peuvent être bien protégées par la police, et cetera, mais quand vous dispersez ces matières dans un grand nombre d'hôpitaux, de sites industriels et de sites agricoles, il faut multiplier les moyens de surveiller simplement que les matières restent bien là et qu'elles sont bien gardées. Je ne vois pas vraiment comment vous pouvez surveiller tout cela, en pratique.

**M. Awad :** Nous inspectons régulièrement les endroits où se trouvent ces sources radioactives et nous sommes convaincus qu'elles sont entre de bonnes mains. Les exigences relatives à la sécurité de ces sources radioactives sont rigoureuses. Selon le risque qu'elles représentent, cela peut aller d'un cadenas à une entente avec la police locale en passant par un système d'alarme très complexe. Cela dépend du risque; nous inspectons régulièrement tous les endroits où se trouvent ces matières.

**M. Jamieson :** Nos permis exigent aussi qu'on nous déclare les pertes ou vols de sources radioactives et nous devons les déclarer à notre tour à l'Agence internationale de l'énergie atomique. Le Canada aide aussi à mettre sous clé certaines de ces sources qui sont à l'étranger et à les rapatrier lorsqu'elles deviennent orphelines ou sont retirées du service.

**Le sénateur Joyal :** Qui surveille les personnes qui ont accès à ces sources, à tous les niveaux?

**M. Jamieson :** C'est surveillé par notre personnel. Nous inspectons aussi les mesures de sécurité qui ont été mises en place. Pour certaines sources plus petites, mais qui posent quand même un risque important, nous exigeons des cages verrouillées séparées, avec un système d'alarme et une entente pour que la police locale intervienne si l'alarme est déclenchée.

**Le sénateur Joyal :** Dois-je comprendre que lorsqu'on décide d'embaucher quelqu'un, la personne en question doit se soumettre à une vérification de sécurité que vous faites vous-mêmes?

**M. Awad :** Nous ne surveillons pas la totalité de nos titulaires de permis, par exemple, les petits titulaires comme les entreprises de construction. Nous faisons quelques inspections et nous vérifions les antécédents. Quiconque peut manipuler des sources radioactives doit faire l'objet d'une vérification de ses antécédents. Nous avons près de 2 500 titulaires de permis pour des petites quantités de sources radioactives ou des sources à faible niveau de risque. Nous faisons des inspections au hasard pour nous assurer du respect des exigences en matière de sécurité pour les sources radioactives à très faible niveau.

**Le sénateur Joyal :** Je m'inquiète surtout du personnel qui a accès à ces matières. Je ne doute pas que vous exerciez un contrôle serré sur les vérifications de sécurité et pour vous assurer que les mesures de sécurité sont bien prises pour éviter les incidents. Je

the personnel. If someone would want to use those materials it would probably be someone without suspicion. It would not be a break and entry type of operation. It would probably involve someone who is theoretically more neutral in terms of a security risk. That, in my opinion, would be the weakest link in the management of the security of those materials.

**Mr. Awad:** The personnel who have access to radioactive sources have to go through mandatory background checks and security clearance. Our security clearance system works very well. We have very extensive background checks for all these operators.

**Senator Joyal:** I appreciate the answer, but I will say what I was told one day in church: You have to have a lot of faith in many of the statements made around this table this afternoon for reasons of security checks and confidentiality. You will understand that we have to take your word, which I do not doubt.

We have to recognize, Mr. Chair, this is part of what is involved when we are not in the context of a permanent committee, whereby the members would be under an oath of secrecy.

**Mr. Jamieson:** I would add that of course the insider threat is a difficult threat, but it is one about which we are aware. We have many mechanisms in place. We also have a supervisory awareness program in place, so that should an employee exhibit suspicious behaviour that would be reported.

**The Chair:** Thank you, colleagues. I want to thank our witnesses for the time they have given us today for their very helpful and frank responses to our questions. Most importantly, on behalf of all Canadians, I want to thank you for the tremendous work you do in protection of our national security every single day.

Honourable senators, to begin our second session today, we welcome officials from the National Security Policy Division of Public Safety Canada: John Davies, Director General, National Security Policy; and Emmanuelle Deault-Bonin, Senior Policy Analyst, National Security Policy Division.

We are continuing our examination of Bill S-9, the nuclear terrorism act. This 10-clause bill seeks to introduce four new indictable offences to Part II of the Criminal Code. These four new offences prohibit certain activities in relation to nuclear or radioactive material or nuclear or radioactive devices.

[Translation]

Mr. Davies, I understand you have an opening statement.

[English]

I invite you to give us your opening comments before we offer some questions.

m'inquiète surtout du personnel. Si quelqu'un voulait utiliser ces matières, ce serait sans doute une personne qui n'éveillerait aucun soupçon. Il n'y aurait pas de vol par effraction. Ce serait probablement fait par quelqu'un qui, en théorie, poserait peu de risque sur le plan de la sécurité. À mon avis, c'est là que se trouve le maillon le plus faible de la gestion de la sécurité de ces matières.

**M. Awad :** Le personnel qui a accès aux sources radioactives a fait obligatoirement l'objet d'une vérification de ses antécédents et a obtenu une habilitation de sécurité. Notre système d'habilitation de sécurité fonctionne très bien. Nous soumettons tous ces exploitants à des vérifications d'antécédents très approfondies.

**Le sénateur Joyal :** J'apprécie votre réponse, mais je vous dirai ce qu'on m'a dit un jour à l'église : Vous devez croire aux nombreuses affirmations qui ont été faites autour de cette table cet après-midi pour des raisons de sécurité et de confidentialité. Vous comprendrez que nous devons croire en votre bonne foi, dont je ne doute pas.

Monsieur le président, c'est en partie ce à quoi il faut s'attendre lorsque nous ne siégeons pas dans le contexte d'un comité permanent dont les membres seraient tenus au secret.

**M. Jamieson :** J'ajouterais que, bien entendu, la menace interne est difficile à évaluer, mais que nous en sommes conscients. Nous avons un grand nombre de mécanismes en place. Nous avons aussi un programme de sensibilisation des superviseurs pour les amener à signaler tout comportement suspect observé chez un employé.

**Le président :** Merci, chers collègues. Je tiens à remercier nos témoins pour le temps qu'ils nous ont consacré aujourd'hui et pour leurs réponses franches et très utiles à nos questions. Mais surtout, au nom de tous les Canadiens, je tiens à vous remercier pour l'énorme travail que vous accomplissez quotidiennement pour protéger la sécurité nationale.

Honorables sénateurs, pour entamer la deuxième partie de la séance d'aujourd'hui, nous avons le plaisir d'accueillir les représentants de Sécurité publique Canada qui sont John Davies, directeur général, Politiques sur la sécurité nationale et Emmanuelle Deault-Bonin, analyste principale des politiques, Division des politiques sur la sécurité nationale.

Nous poursuivons notre étude du projet de loi S-9, la Loi sur le terrorisme nucléaire. Ce projet de loi de 10 articles vise à ajouter quatre nouvelles infractions à la partie 2 du Code criminel. Ces quatre nouvelles infractions interdisent certaines activités relatives aux matières et aux dispositifs nucléaires ou radioactifs.

[Français]

Monsieur Davies, je comprends que vous avez une déclaration d'ouverture.

[Traduction]

Je vous invite à nous faire votre déclaration préliminaire avant que nous ne vous posions quelques questions.



**John Davies, Director General, National Security Policy, Public Safety Canada:** I am pleased to be here today to help with your study of Bill S-9.

As I believe most of the committee members are aware, Public Safety Canada's role with regard to proliferation and terrorism is to coordinate and support interdepartmental efforts at the federal level, as well as leverage expert knowledge to better examine the threat, identify the risks that Canada faces, and develop sound policy and advice to help guide the government.

[*Translation*]

With this in mind, Bill S-9 represents a concrete step in strengthening Canada's criminal laws relating to nuclear terrorism. It will further allow Canada to ratify and implement two important international treaties, thus signalling our commitment to nuclear security.

[*English*]

We have had a chance to look at the previous testimony over the past week and read about the committee's concerns. I have tried to gear my remarks to the common themes as much as it relates to public safety.

We are of the view that should it be adopted, Bill S-9 would complement existing legislative policy and operational frameworks in place. I would like to take the opportunity to provide some information on the broader context.

While operational partners are best placed to give more of an in-depth understanding of what is involved in each of the activities, I hope my presentation will serve you as you pursue the study of this bill.

As you have learned throughout the review of nuclear terrorism issues, the threat of nuclear terrorism and of a proliferation more broadly continues to evolve. As noted in the public communiqué of the 2012 Nuclear Security Summit, nuclear terrorism continues to be one of the most challenging threats to international security. The 2009-10 public report of the Canadian Security Intelligence Service as well as Canada's Counter-terrorism Strategy also point to this challenge.

Canada has a number of tools that seek to ensure a continuum of success. We utilize a layered and risk-based approach to dealing with proliferation. These tools include investigations, screenings of individuals and cargo in and out of Canada and other operational legislative mechanisms. Through the strong collaboration of a number of federal partners, these tools seek to achieve four objectives. These include preventing the engagement of proliferation; detecting threats at home and abroad; denying access to or acquisition of restricted materials; and responding

**John Davies, directeur général, Politiques sur la sécurité nationale, Sécurité publique Canada :** Je suis heureux de comparaître devant votre comité pour contribuer à votre étude du projet de loi S-9, la Loi sur le terrorisme nucléaire.

Comme la plupart des membres du comité le savent, je crois, en ce qui a trait à la prolifération et au terrorisme, Sécurité publique Canada joue un rôle de coordonnateur et d'appui pour ce qui est des efforts à l'échelon fédéral, et met à profit les connaissances de spécialistes de façon à mieux étudier la menace, identifier les risques auxquels est confronté le Canada et élaborer des conseils stratégiques pour aider à guider le gouvernement.

[*Français*]

Dans cette optique, le projet de loi S-9 constitue une étape concrète pour renforcer des lois criminelles du Canada portant sur le terrorisme nucléaire. Il permettra aussi au Canada de ratifier et de mettre en œuvre deux importants traités internationaux, ce qui signifiera notre engagement vers la sécurité nucléaire.

[*Traduction*]

Nous avons eu l'occasion de prendre connaissance des témoignages antérieurs que vous avez entendus au cours de la semaine dernière et des préoccupations du comité. J'ai essayé d'orienter mon propos vers les thèmes communs qui s'en dégagent en ce qui concerne la sécurité publique.

Nous croyons que le projet de loi S-9, s'il est adopté, servirait de complément aux cadres législatif, stratégique et opérationnel présentement en œuvre. J'aimerais donc profiter de cette occasion aujourd'hui pour vous informer sur ce contexte plus large.

Bien que nos partenaires opérationnels soient mieux placés pour vous offrir une présentation détaillée sur ce que comprend chacune de ces activités, j'espère que mon entretien vous sera utile alors que vous poursuivrez votre étude du projet de loi.

Comme vous l'avez sans doute déjà appris au cours de votre examen de cet enjeu, la menace posée par le terrorisme nucléaire et par la prolifération en général continue d'évoluer. Le communiqué découlant du Sommet sur la sécurité nucléaire de 2012 indiquait que le terrorisme nucléaire continue de représenter l'une des menaces les plus rigoureuses pour la sécurité internationale. De plus, le rapport public de 2009-2010 du Service canadien du renseignement de sécurité et la nouvelle Stratégie antiterroriste du Canada font aussi état de ce défi persistant.

Pour contrer cette menace, le Canada dispose de nombreux outils qui tentent d'assurer un continuum de succès. Autrement dit, nous avons recours à une approche multidimensionnelle et fondée sur le risque pour affronter la prolifération. Parmi ces outils, on compte les enquêtes, les vérifications de personnes et de biens qui entrent au Canada et sortent du pays, et d'autres mécanismes opérationnels et législatifs. Grâce à la coopération active de plusieurs partenaires fédéraux, ces outils tentent d'atteindre quatre objectifs. Ce sont la prévention de la prolifération; la détection des menaces au Canada

through law enforcement and other means to proliferation activity. It is worth my taking time to go into each of these pillars linked through a counter-proliferation lens.

First, we aim to prevent states, non-state actors and individuals from engaging in proliferation activities, including assisting our foreign partners in developing capacity; conducting outreach activities to build awareness in Canadian sectors that could come into contact with such threats, such as industry and academia; and relying on sanctions to support such policies as UN Security Council resolutions. As a specific example of our prevention work in respect of Canada's Global Partnership Program, at the Seoul Nuclear Security Summit 2012, the Prime Minister announced \$365 million over five years for this program in continued funding. The Global Partnership Program supports the G8's global partnership against the spread of weapons materials of mass destruction. This program is under the responsibility of the Department of Foreign Affairs and International Trade. It aims, among other things, to help secure nuclear facilities to prevent illicit activities.

[*Translation*]

Second, we work to detect proliferation threats and activities, both at home and abroad, through intelligence, verifications of whether exported goods are being used for legitimate purposes, and training for front-line officers to increase their ability to detect activities of potential concern.

[*English*]

One of the key activities in this area is to emphasize intelligence efforts to monitor and evaluate threats posed by weapons of mass destruction programs and proliferation networks. This work is particularly critical as it directly supports other key enforcement regulatory activities.

Third, we look to deny the ability of actors of concern to acquire or transfer proliferation funding, information and goods. We use export controls, immigration tools, facility and goods access strategies, and financial systems to achieve this goal. For example, student visas can be denied under the Immigration and Refugee Protection Act when information points to proliferation risks. This helps to ensure that Canada's highly advanced knowledge in some scientific areas is not transferred to individuals who would use it for proliferation or other illegitimate purposes. Our legal framework in our deny objectives is quite strong. For instance the Export and Import Permits Act establishes Canada's legislative and regulatory

et à l'étranger; l'interdiction de l'accès aux matières à usage restreint ou de leur acquisition; et la répression des activités de prolifération par l'application de la loi ou par d'autres moyens. Je crois utile de décrire chacun de ces piliers de la contre-prolifération.

En premier lieu, nous tentons d'empêcher les États, les acteurs non étatiques et les personnes de se livrer aux activités de prolifération. Cela comprend aider nos partenaires étrangers à bâtir leur capacité, mener des activités de sensibilisation pour enseigner les secteurs canadiens qui pourraient entrer en contact avec ce genre de menaces tels que les secteurs industriel et universitaire et invoquer des sanctions pour appuyer des politiques telles que les résolutions du Conseil de sécurité. En tant qu'exemple concret de notre travail dans le cadre du Programme de partenariat mondial du Canada, au Sommet sur la sécurité nucléaire de Séoul, en 2012, le premier ministre a annoncé 365 millions de dollars sur cinq ans pour poursuivre le financement de ce programme. Le Programme de partenariat mondial du Canada appuie le partenariat mondial contre la prolifération des armes de destruction massive et de matières connexes du G8. Dirigé par le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, ce programme vise, entre autres, à aider à sécuriser les installations nucléaires pour empêcher les activités illicites.

[*Français*]

En deuxième lieu, nous déployons des efforts pour déceler, à domicile et à l'étranger, les menaces et les activités liées à la prolifération. Dans cette optique, nous avons recours à la collecte des renseignements, aux vérifications des biens exportés pour savoir s'ils sont utilisés à des fins légitimes et à la formation pour les agents de première ligne en vue d'améliorer leur capacité de déceler les activités qui pourraient susciter des préoccupations.

[*Traduction*]

La collecte de renseignements, une activité clé dans ce domaine, nous permet de surveiller et d'évaluer la menace que posent les programmes d'armes de destruction massive ainsi que les réseaux de prolifération. Ce travail est essentiel étant donné qu'il soutient directement d'autres fonctions réglementaires et d'application de la loi.

Troisièmement, nous visons à priver les entités préoccupantes de leur capacité à acquérir ou transférer des fonds, de l'information ou des biens reliés à la prolifération. Nous utilisons à cette fin des contrôles d'exportation, des outils d'immigration, des stratégies d'accès aux établissements et aux biens, ainsi que les systèmes financiers. Par exemple, en vertu de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, les visas d'études peuvent être interdits lorsque nous possédons de l'information indiquant des risques de prolifération. Cette autorité contribue à s'assurer que les connaissances hautement spécialisées du Canada dans certains domaines scientifiques ne soient pas transférées à des individus qui pourraient les utiliser à

footing to control exports and ensure that they are not diverted towards illicit use. You have just heard from colleagues from the CNSC about its role around the Nuclear Safety and Control Act.

Fourth, we seek to respond and take direct action against proliferators through strong enforcement activities and prosecutions, as well as the use of penalties for breaches of compliance to security regulations in the fields that could cause proliferation concerns. In Public Safety Canada's conceptualization of our overall counter-proliferation framework, Bill S-9 provisions would complement an already robust set of offences and penalties that address the various illicit activities related to proliferation more broadly and help to codify some measures and bolster our current approach.

To take an even broader perspective, a critical part of the Government of Canada's efforts on counter-proliferation is to maintain resilience of Canadian society when faced with a potential though unlikely terrorist attack with weapons of mass destruction. On this front, Canada is prepared to respond if such an attack is ever launched against us. The government continues to work to monitor and develop our plans in this area. In this light, the Federal Emergency Response Plan, FERP, released in 2010 its design to harmonize federal emergency response efforts with those of the provincial and territorial governments, non-governmental organizations and the private sector and, in addition, the 2011 federal-provincial-territorial Chemical, Biological, Radiological, Nuclear and Explosives Resilience Strategy for Canada. CBRNE provides a policy framework that guides the creation and maintenance of sustainable capabilities and common standards and steers investments in CBRNE policies, programs, equipment and training in a common direction.

At the beginning of my presentation, I mentioned that we could look at our counter-proliferation activities in the optic of our counterterrorism efforts as well. In this respect, I would draw your attention to the Canada's Counter-terrorism Strategy announced by the minister in February. I have brought copies with me should anyone like to have one. One of the main points raised in the strategy is how terrorists can seek to exploit vulnerabilities created by fragile states, rapid technological changes and an increasingly networked society. All governments must try to keep pace with these rapidly changing global circumstances in order to protect their citizens from threats ranging from cyber-related incidents to the proliferation of more sophisticated weaponry, such as weapons of mass destruction.

des fins de prolifération ou pour toutes autres activités illégales. Notre cadre juridique pour l'objectif d'interdiction est très robuste. Par exemple, la Loi sur les licences d'exportation et d'importation met en place la fondation législative et réglementaire pour le contrôle des exportations et nous permet donc de s'assurer qu'elles ne soient pas détournées vers une utilisation illicite. Vous venez d'entendre nos collègues du CCSN parler du rôle que joue la commission à l'égard de la Loi sur la sûreté et la réglementation nucléaires.

Quatrièmement, nous cherchons à répondre aux activités de prolifération par l'entremise d'activités robustes d'application de la loi et de poursuites en justice, ainsi que l'application de sanctions visant à punir les contraventions aux règlements de sécurité dans les champs d'activité pouvant susciter des préoccupations alliées à la prolifération. Selon la conceptualisation de Sécurité publique Canada de notre cadre global, les dispositions du projet de loi S-9 seraient complémentaires à l'ensemble déjà robuste d'infractions et de sanctions qui visent les diverses activités illégales qui se rapportent plus généralement à la prolifération. Elles aident également à codifier certaines mesures et à renforcer notre approche.

Dans une perspective globale, un aspect critique des efforts du gouvernement du Canada visant à contrer la prolifération consiste à maintenir la résilience de la société canadienne face à une attaque terroriste potentielle incluant une arme de destruction massive. À cet égard, le Canada est prêt à répondre si une telle attaque est lancée contre nous et le gouvernement continue à travailler afin de surveiller et développer nos plans de réponse pour ce type d'incident. Le Plan fédéral d'intervention d'urgence, publié en 2010, est conçu afin d'harmoniser les efforts fédéraux d'intervention d'urgence avec ceux des gouvernements provinciaux et territoriaux, des organismes non gouvernementaux ainsi que du secteur privé. La Stratégie de résilience aux incidents chimiques, biologiques, radiologiques, nucléaires et à l'explosif pour le Canada de 2011, visant les échelons fédéral, provinciaux et territoriaux, fournit le cadre stratégique qui guidera la création et le maintien de capacités soutenues et de standards communs, et dirigera dans une même direction tout investissement dans les politiques, programmes, équipements et formation du CBRNE.

J'ai mentionné au début de ma présentation que nous pouvons examiner nos activités de contre-prolifération dans l'optique de nos efforts antiterroristes. À cet égard, je voudrais souligner particulièrement la Stratégie antiterroriste du Canada qui a été publiée en février dernier. J'en ai apporté des exemplaires pour ceux qui en voudraient un. Un des points principaux que soulève la stratégie est le fait que les terroristes peuvent chercher à exploiter les vulnérabilités qui résultent des États en déliquescence, des changements technologiques rapides ainsi que de la société de plus en plus réseautée. Tous les gouvernements se doivent de rester à la hauteur des circonstances globales évoluant à un rythme effréné afin de protéger leurs citoyens des menaces allant des incidents cybernétiques à la prolifération d'armes sophistiquées telles que les armes de destruction massive.

Overall, the provisions of Bill S-9 will help us to build on a record of success by making it easier to investigate and prosecute nuclear terrorism.

[*Translation*]

And so, on that note, Mr. Chair, I will conclude by thanking you all again for your time. I hope my remarks are helpful to you as you pursue your study of the bill. I look forward to answering any questions that committee members may have.

[*English*]

**The Chair:** I have a generic question about the various anti-terrorism pieces we have. This question was put to officials by Senator Dallaire at a prior meeting.

We have Bill S-9, which is before us, and we have Bill S-7, which was passed by the Senate and is before the other place for consideration. We have various policy instruments to which you have made reference in your presentation, and we have various activities undertaken by our previous witnesses, the Nuclear Safety Commission of Canada. They are all part of the overall framework for national security in this country.

Can I assume that by virtue of your title and responsibility you would have all those pieces as instruments that you take some responsibility for? I understand there are statutory roles in each department, but is there some central clearing house, either at your level or at the level of the National Security Advisor in the Privy Council Office to the Prime Minister, and I assume he would work closely with your minister, where all the pieces and analytical frames and intelligence sets generating information and insight relative to those pieces are assessed? I assume that it is not done in stovepipes and there is an overall premise about coordination and integration.

I ask that question because, as many of us around this table will know and Senator Dallaire will understand, perhaps better than most, one of the great achievements of our Canadian Forces disposition in Afghanistan was the coming together of real-time intelligence sources from many different places involving many parts of our government, many technological capacities, including our allies, to ensure well informed theatre planning for our forces. It would be my assumption, and a notional assumption on the part of Canadian citizens, that we have a similar capacity somewhere in the system. Where it is and how it is managed I do not particularly need to know. Others may have questions in that respect, but I would not mind your assurance that, to the best of your knowledge, that kind of integrated analytical framework real time exists multi-source and that Her Majesty's subjects are protected by virtue of the work done by our public service, security agencies and others in that respect.

**Mr. Davies:** The short answer is, yes. Our department, my branch and my director, is very much at the centre of all the things you are seeing in this committee and elsewhere related to terrorism, to counter-proliferation and national security issues

Somme toute, les dispositions du projet de loi S-9 viendront s'ajouter à nos réussites en facilitant les enquêtes et les poursuites contre les activités du terrorisme nucléaire.

[*Français*]

Sur ce, monsieur le président, je tiens à vous remercier de cette occasion de discuter avec vous. J'espère que mes propos vous seront utiles alors que vous continuez l'étude de ce projet de loi. Il me fait plaisir de répondre aux questions des membres du comité.

[*Traduction*]

**Le président :** J'ai une question générique au sujet des divers instruments dont nous disposons contre le terrorisme. Le sénateur Dallaire a posé cette question lors d'une réunion antérieure.

Nous avons le projet de loi S-9, que nous sommes en train d'étudier et le projet de loi S-7, que le Sénat a adopté et qui a été renvoyé à l'autre endroit. Nous avons les divers instruments politiques auxquels vous avez fait allusion dans votre déclaration, et les diverses activités auxquelles se livre le témoin précédent, la Commission canadienne de sûreté nucléaire. Tout cela fait partie de la stratégie globale en matière de sécurité nationale au Canada.

Puis-je supposer qu'étant donné votre titre et vos fonctions, vous assumez une certaine responsabilité à l'égard de tous ces instruments? Je sais que chaque ministère a le rôle que lui confère la loi, mais y a-t-il un centre, à votre niveau ou au niveau du conseiller du premier ministre à la sécurité nationale, au Bureau du Conseil privé, qui travaillerait, je suppose, en collaboration étroite avec votre ministre, où l'on évalue tous les éléments, cadres analytiques et renseignements et idées relatifs à ces instruments? Je suppose qu'on ne travaille pas isolément et que cela fait l'objet d'une coordination et d'une intégration.

Je pose la question, car la plupart d'entre nous autour de cette table savent, et le sénateur Dallaire peut-être encore mieux que les autres, qu'un des grands succès de nos Forces canadiennes en Afghanistan est qu'elles ont pu disposer de sources de renseignement en temps réel provenant de nombreux endroits différents, de nombreux secteurs de notre gouvernement, de nombreuses capacités technologiques, y compris celles de nos alliés, pour faire une bonne planification opérationnelle. Je suppose, de même que les Canadiens, que nous avons le même genre de capacité quelque part. Je n'ai pas vraiment besoin de savoir où elle se trouve et comment elle est gérée. D'autres auront peut-être des questions à poser à ce sujet, mais j'aimerais que vous me disiez si, à votre connaissance, ce genre de cadre analytique intégré en temps réel et de sources multiples existe et si les sujets de Sa Majesté sont protégés grâce au travail de notre fonction publique, de nos services de sécurité et autres.

**M. Davies :** La réponse est oui. Comme notre ministère, ma direction et mon directeur sont tout à fait au centre de tout ce que vous voyez dans ce comité et ailleurs en ce qui concerne le terrorisme, la contre-prolifération et les questions de sécurité

linked to admissibility and encountering violent extremism. "Clearing house" is one way to describe it. There are different statutory leads for different legislation or policy.

An all-of-government approach is critical for this area. Normally when we meet there are 12 to 15 departments or agencies in the room. They are always big meetings. There is a big horizontal push on all the policies we work on. The role of Public Safety has evolved a lot in the last few years. It is much better placed to take on these roles.

The Counter-terrorism Strategy sets out an all-of-government plan. We debated how to frame the issue on Bill S-9 for the committee, whether to use counterterrorism or counter-proliferation. I think we could have done it either way. It seems to have a bit more of a proliferation angle to it in terms of the question from the committee, but I could have run you through the pillars approach on a counterterrorism lens.

As we roll out the strategy, there will be a clear implementation and action plan to allow the relevant departments and agencies to help prioritize missing legislative policy program pieces in each of those areas work together and take lead in accountability as we go forward.

As you say, we work with everyone. Obviously we work with the NSA's office, the Privy Council Office, and the portfolio which we manage directly and for which the minister is responsible, as well as the much broader security and intelligence community.

**Senator Dallaire:** I have a technical question for you, chair. I am not a fan of in camera. However, to what extent does in camera give us an increased ability to acquire more classified material and permit bureaucrats to provide us with more details on, for example, the framework of standard operating procedure without getting into the actual hard material or sources?

**The Chair:** I will consult with our legal advisers here at the committee, but whether we go into camera or not, the legal interdiction under the secrets act that would prevent public servants from sharing with us what they cannot share with individuals who do not have an active security clearance at a certain level may not be helped by us going in camera.

It does not mean that we would not go in camera if it were deemed to be helpful or if requested to do so, but I think their problem is that law prohibits them from sharing certain things with people who do not have a certain level of clearance, and we have always respected that constraint around the table.

**Senator Dallaire:** When you work in that world, everything is secret. When I worked in National Defence Headquarters, every memo was secret. The question is to what extent they can go into

nationale touchant l'admissibilité et l'extrémisme violent, on pourrait notamment parler d'un centre. Les responsabilités sont fonction des différentes lois ou politiques.

Une approche pangouvernementale est essentielle dans ce domaine. Normalement, lorsque nous nous réunissons, il y a 12 à 15 ministères ou organismes dans la salle. Ce sont toujours des grandes réunions. Toutes les politiques auxquelles nous travaillons font l'objet d'une forte poussée horizontale. Le rôle de Sécurité publique a beaucoup évolué ces dernières années. Nous sommes bien mieux placés pour remplir ces fonctions.

La Stratégie de lutte contre le terrorisme établit un plan pangouvernemental. Nous avons débattu de la façon de présenter le projet de loi S-9 au comité, quant à savoir si nous parlerions de contre-terrorisme ou de contre-prolifération. Je crois que nous aurions pu choisir l'un ou l'autre. Les questions du comité semblent un peu plus orientées vers la prolifération, mais j'aurais pu vous présenter notre approche dans l'optique du contre-terrorisme.

Nous allons déployer la stratégie en ayant un plan de mise en œuvre et d'action clair pour permettre aux ministères et organismes compétents de nous aider à établir, par ordre de priorité, quels sont les éléments législatifs et politiques qui manquent dans chacun de ces domaines, de travailler ensemble et d'assurer la responsabilisation.

Comme vous le dites, nous travaillons avec tout le monde. Bien entendu, nous travaillons avec le bureau du CNS, le Bureau du Conseil privé et le portefeuille que nous gérons directement et dont est chargé le ministre, ainsi que le milieu plus vaste de la sécurité et du renseignement.

**Le sénateur Dallaire :** J'ai une question pratique à vous poser, monsieur le président. Je n'aime pas beaucoup les réunions à huis clos. Néanmoins, dans quelle mesure le huis clos nous permettrait-il d'obtenir davantage de renseignements classifiés et permettrait-il aux bureaucrates de nous fournir plus de précisions, par exemple sur les instructions permanentes d'opération, sans dévoiler de renseignements vraiment délicats ou les sources?

**Le président :** Je vais consulter les conseillers juridiques du comité, mais même si nous déclarions le huis clos ça ne changera peut-être pas le fait qu'en application de la Loi sur les secrets officiels, il est interdit aux fonctionnaires de révéler des informations aux personnes qui n'ont pas les habilitations de sécurité voulues.

Cela ne signifie pas que nous ne nous déclarerons pas le huis clos, si besoin est ou si on nous le demande, mais je crois que le problème tient au fait que la loi interdit aux fonctionnaires de communiquer certaines informations à des gens qui n'ont pas les habilitations de sécurité appropriées et, ici, nous avons toujours respecté cette contrainte.

**Le sénateur Dallaire :** Dans ce monde-là, tout est secret. Quand j'étais au Quartier général de la Défense nationale, chaque petite note de service était secrète. La question est de savoir jusqu'où les

the framework and structures without going into classified material. Everyone seems to be reticent to go down the route of debating it.

You could even seek clearance to be enabled to provide us with information.

**The Chair:** If we do come to a point where we need information and we want to seek an opportunity to receive it in another format, I will be more than delighted, on behalf of the committee, to make that request.

**Senator Joyal:** Senator Dallaire is starting to lose faith. As I said, we have to operate with a certain amount of faith around this table.

I welcome you to the club, Senator Dallaire.

**The Chair:** It takes a distinguished former general who has operated at the highest level of security clearance to understand the problem.

**Senator Joyal:** I apologize, Mr. Davies, for that remark.

I will preface my question by quoting your own words on page 2 of your opening brief. You said, "Nuclear terrorism continues to be one of the most challenging threats to international security."

You were probably in attendance when we heard our previous witnesses this afternoon. I have been quoting the Belfer report. I understand that Ms. Deault-Bonin has copy of the report. On page 19, the last sentence in the second paragraph reads:

As Harold Agnew, the former head of the Los Alamos National Laboratory has put it, "those who say that building a nuclear weapon is easy, they are very wrong, but those who say that building a crude device is very difficult are even more wrong."

I want to focus on the "crude device" aspects of the terrorist situation we are dealing with this afternoon.

As I read the amendments that Bill S-9 would make to the Criminal Code, they create four different sets of offences. The first group is about possession, use or importation or altering nuclear or radioactive devices, and then commit an act against a nuclear facility or commit an act that causes serious interference with or disruption of a nuclear facility's operations.

The second group of offences deals with using or altering nuclear radioactive material devices.

It does not appear to me that those new offences, which I personally totally support, explicitly prohibit the making of a nuclear or related device. It seems to me that it would be very important, especially on the basis of the Belfer report, to acknowledge that this is a reality. It is in fact one of the three greatest risks that the Belfer report describes, and that should be

fonctionnaires peuvent parler du cadre et des structures sans entrer dans les renseignements classifiés. Tout le monde semble être réticent à aborder ce débat.

Vous pourriez même demander une autorisation pour être en mesure de nous fournir les informations.

**Le président :** Si, à un moment donné, nous avons besoin de renseignements que nous voudrions obtenir sous une autre forme, je serai ravi d'en faire la demande au nom du comité.

**Le sénateur Joyal :** Le sénateur Dallaire commence à perdre confiance. Comme je l'ai dit, il nous faut travailler avec une certaine dose de confiance autour de cette table.

Bienvenue au club, sénateur Dallaire.

**Le président :** Il faut être un éminent général à la retraite ayant eu les plus hautes habilitations de sécurité pour comprendre le problème.

**Le sénateur Joyal :** Pardonnez-moi pour cette remarque, monsieur Davies.

En préambule à ma question, je voudrais citer vos propos. En page deux de votre mémoire, vous dites : « Le terrorisme nucléaire constitue toujours l'une des menaces les plus importantes pour la sécurité internationale. »

Vous étiez certainement présent lorsque nous avons entendu les témoins précédents cet après-midi. J'ai cité le rapport Belfer. Il me semble que Mme Deault-Bonin en a un exemplaire. On peut y lire, à la dernière ligne du deuxième paragraphe de la page 19, que selon Harold Agnew, ancien directeur du laboratoire national de Los Alamos :

dire qu'il est facile de fabriquer une arme nucléaire, c'est se tromper lourdement, mais dire qu'il est très difficile de fabriquer un engin rudimentaire, c'est se tromper davantage.

Je voudrais centrer le débat de cet après-midi sur la question des engins artisanaux en matière de terrorisme.

Les amendements que le projet de loi S-9 apporterait au Code criminel prévoient la création de quatre séries d'infractions. La première série concerne la possession, l'usage, l'importation ou la transformation d'engins nucléaires ou radioactifs et les actes commis contre une installation nucléaire ou les actes qui entravent fortement ou interrompent le fonctionnement d'une installation nucléaire.

La deuxième série d'infractions concerne l'utilisation ou la transformation d'engins contenant des matières radioactives.

Il ne me semble pas que ces nouvelles infractions, que, du reste, je soutiens entièrement, interdisent explicitement la fabrication d'un engin nucléaire ou d'un appareil apparenté. Il m'apparaît très important, surtout sur la base du rapport Belfer, de reconnaître cette réalité. C'est, à vrai dire, l'un des trois risques les plus importants décrits dans le rapport Belfer, et cela devrait se

reflected in Bill S-9. In other words, we should spell out very clearly in Bill S-9 that making a nuclear device or a crude device, that is, with radioactive materials or other materials that could cause mass destruction, should be formally recognized in the bill.

We have put that question to previous witnesses and the answer we got is that the treaties that this bill seeks to implement do not formally recognize that aspect and the bill is limited to the scope of the treaties. It seems to me that this is a golden opportunity to recognize that formally because we are dealing here with nuclear threats generally or related nuclear threats.

The Department of Public Safety has the responsibility for having all the tools available. That seems to me to be a simple tool to include in this bill so that it would be more effective in terms of the Government of Canada maintaining the security of Canadians. How do you react to that?

**Mr. Davies:** You are right that the bill is very much concentrated on the two international treaties. It is about ratifying those treaties, so in that sense it takes the substance from those treaties.

I am not an expert on building clean or dirty bombs, but I imagine even a dirty bomb requires possession or alteration of nuclear material of some sort, so the essential materials are covered here.

I think you are getting at some of the other aspects of dual technology and so on that someone interested in creating a dirty bomb could do that not covered here. I think much of that would be covered by other forms, other controlled lists, other intentions that you could find elsewhere in the Criminal Code.

**Senator Joyal:** Why not put it formally in those sections of the Criminal Code? The short title of this bill is the nuclear terrorism act. It seems to me, therefore, that that should be included and not dispersed in various other sections of the code to address the problem.

It is important to signal to Canadians and to the department that trying to make that kind of device is a forbidden offence; do not try to make it. This is part of the overall objective that the proposed nuclear terrorism act should be seeking to sanction.

I understand your point, but since it is not clearly spelled out in those two international agreements, nothing prevents us from having that there since we are dealing with the general situation of nuclear terrorism.

**Mr. Davies:** I will have to get back to you on that. We will talk to our colleagues at Justice Canada about how that issue could be covered. The way I read it, other devices are covered. Altering or possessing nuclear material would also cover a dirty bomb, so you

refléter dans le projet de loi S-9. En d'autres termes, nous devrions inscrire très clairement dans le projet de loi S-9 que la fabrication d'un engin nucléaire ou d'un engin artisanal contenant des matières radioactives ou tout autre produit capable de provoquer des destructions massives devrait être formellement mentionnée dans le projet de loi.

Nous avons soumis cette question aux témoins précédents qui nous ont répondu que les traités devant être mis en œuvre par ce projet de loi ne reconnaissent pas formellement cet aspect et que cette mesure se limite au domaine d'application des traités. Il me semble que c'est une occasion en or de reconnaître cela formellement, car nous traitons ici des menaces nucléaires en général ou des menaces liées au nucléaire.

Le ministère de la Sécurité publique est responsable de la mise à disposition des outils. Il me semble que c'est un outil facile à inclure dans ce projet de loi afin de le rendre plus efficace pour aider le gouvernement canadien à garantir la sécurité des Canadiens. Qu'en pensez-vous?

**M. Davies :** Vous avez raison de dire que le projet de loi est fortement centré sur les deux traités internationaux. Il s'agit de ratifier ces traités, donc d'en tirer la substance.

Je ne suis pas expert en fabrication de bombes, propres ou sales, mais j'imagine que même la construction d'une bombe sale exige qu'on possède ou transforme des matières radioactives d'une manière ou d'une autre; les matières essentielles sont donc prises en compte ici.

Il me semble que vous songez à d'autres aspects de la double technologie, vous pensez qu'il serait possible de fabriquer une bombe sale grâce à des aspects qui ne sont pas visés ici. Je crois qu'ils seraient pris en compte par d'autres formulaires, d'autres listes contrôlées, d'autres dispositions du Code criminel.

**Le sénateur Joyal :** Pourquoi ne pas l'inscrire formellement dans ces articles du Code criminel? Le titre abrégé de ce projet de loi est « Loi sur le terrorisme nucléaire ». Il me semble donc que, pour s'attaquer au problème, cela devrait être inclus et non pas dispersé dans d'autres articles du code.

Il est important de dire aux Canadiens et au ministère que la fabrication de ce type d'engins constitue une infraction et qu'il ne faut pas le faire. Cela fait partie de l'objectif général de la loi proposée sur le terrorisme nucléaire.

Je comprends votre point de vue, mais puisque cela n'est pas clairement énoncé dans ces deux traités internationaux, rien ne nous empêche de le faire figurer ici étant donné que nous traitons du terrorisme nucléaire dans son ensemble.

**M. Davies :** Il va falloir que je vous tienne informés sur ce point. Nous verrons avec nos collègues du ministère de la Justice comment on pourrait inclure cette question. D'après ce que j'ai compris, les autres engins sont pris en compte. La transformation

would need to look at the specifics of each case. We will look at whether the concept of device would cover what you are talking about, which is a narrow or hybrid thing.

**The Chair:** We are trying to understand the extent to which the present legislation is sufficient in its present form to cover not just nuclear devices or nuclear material, which is its primary purpose, but the transmission through the mail or elsewhere or through illegal means of other pieces that would be germane to the construction of a nuclear device, whether that is a detonator, cell phones or other pieces, transducers or whatever might be necessary. While in and of themselves they are not intrinsically illegal, if under the conspiracy provisions of this legislation they were deemed to be for the purpose of a conspiracy to build a weapon or to mishandle nuclear material in the fashion specified by the law, then that might be sufficient grounds for law enforcement agencies to act. If you get an opinion from your colleagues in Justice that there is sufficient coverage in other laws to give us protection in that respect, that would be of great benefit to this committee. If not, I know the committee would be open minded to looking for ways to strengthen this legislation so as to give the Crown all the options it needs in terms of investigation and prosecutorial discretion around the issues that are germane to this law. That is a specific question we would like your advice on at some point.

**Mr. Davies:** We will get back to the committee in writing on this. I imagine the answer from Justice would be the latter, that this would be covered through other acts and legislation, but they might also point to certain provisions here. I will get that in writing.

**Senator Joyal:** If I may add, is that possible within the next week or so? I know the committee wants to make progress on this bill. If we have to consider amendments to the bill, we would like to have that beforehand, so if possible, within the next week.

**Mr. Davies:** We will talk to them after this.

**Senator Joyal:** The second question is really into the plan that the department has put together in cooperation with other levels of government and police forces in the context of the destruction that would be caused by either that kind of crude device or a nuclear-related device that would cause extensive damages. Could you explain to us the approach taken by the department in such a case? In other words, who is called first? What kind of initiative has the department considered as being the priority one in such a case? We have seen what happened in Japan when there was the earthquake, and in parallel we can reflect upon what would happen in such a scenario and the danger that represents for average citizens in Canada. How can they be reassured that something is in place that would be sufficient to prevent additional damages and control the damages that would have been caused?

ou la possession de matériel nucléaire inclut aussi les bombes sales, alors il faut regarder chaque cas en détail. Nous verrons si le concept d'engin s'applique à ce dont vous parlez, c'est-à-dire une chose restreinte ou hybride.

**Le président :** Nous essayons de comprendre dans quelle mesure la législation existante est suffisante, sous sa forme actuelle, pour prendre en compte non seulement les engins ou les matières nucléaires, ce qui est son but premier, mais aussi la transmission par courrier ou autre, ou par des moyens illégaux, de pièces qui seraient liées à la fabrication d'un engin nucléaire. Il pourrait s'agir d'un détonateur, d'un téléphone cellulaire ou d'autres pièces comme des transducteurs ou n'importe quel élément nécessaire. Bien que ces éléments ne soient pas intrinsèquement illégaux si, d'après les dispositions de cette loi qui concernent le complot, ils sont considérés comme étant destinés à un complot visant à construire une arme ou à faire mauvais usage de matières nucléaires — comme le précise la loi — alors cela peut constituer une raison suffisante pour justifier l'intervention des autorités de police. Il serait utile au comité que vos collègues du ministère de la Justice émettent un avis disant que les autres lois prennent suffisamment en compte cette question pour que notre protection soit assurée. Sinon, je sais que le comité serait disposé à rechercher des moyens pour renforcer cette législation afin que l'État ait la latitude nécessaire en matière d'enquête et de poursuite discrétionnaire dans les situations traitées dans cette loi. C'est une question précise sur laquelle nous aimerions à un moment donné avoir vos conseils.

**M. Davies :** Nous transmettrons cela au comité par écrit. Je pense que le personnel du ministère de la Justice va confirmer que ce cas de figure est effectivement pris en compte par d'autres lois, mais il pourrait aussi signaler telle ou telle autre disposition.

**Le sénateur Joyal :** Si je peux me permettre, serait-il possible que cela soit fait d'ici une semaine à peu près? Je sais que le comité veut avancer sur ce projet de loi. S'il nous faut étudier des amendements au projet de loi, nous aimerions avoir votre courrier avant, donc si possible d'ici une semaine environ.

**M. Davies :** Nous parlerons aux gens du ministère tout de suite après.

**Le sénateur Joyal :** La deuxième question concerne le plan mis en place par le ministère en coopération avec d'autres ordres de gouvernement et les forces de police dans le cas de dégâts considérables provoqués, soit par ce type de bombe artisanale, soit par un engin de type nucléaire. Pourriez-vous nous expliquer ce que serait la réponse du ministère dans un tel cas de figure. En d'autres termes, qui est appelé en premier? Quelle initiative est considérée par le ministère comme étant la plus urgente en pareille situation? Nous avons vu ce qui s'est passé au Japon lors du séisme et cet événement nous permet de réfléchir sur ce qui se passerait ici si un tel scénario venait à se produire et sur les dangers que cela représenterait pour les Canadiens en général. Dans quelle mesure peuvent-ils être rassurés quant à l'existence de mesures suffisantes pour contrôler les dégâts et empêcher une aggravation de la situation?



**The Chair:** As our witnesses will know, some of the *post factum* analysis of our Japanese allies has been that there were simply too many levels that had to be reported through before action could start, particularly with respect to the nuclear facilities.

**Mr. Davies:** I will have to preface my answer with the fact that I do not deal with emergency response but with national security right up to an event. There is a critical infrastructure group and an emergency management group with Public Safety that deals with natural disasters that is responsible for the Federal Emergency Response Plan, which is a federal-provincial plan, and the more recent chemical, biological, radiological and nuclear explosive, the CBRNE plan, which again is layered and not just federal but a provincial-industry-community approach as well. Those are both on our website. One of the things we were debating today was who to bring to the table here and what kind of questions might arise. Our emergency response people would be happy to come and brief you on this issue more particularly, because it is not just a public safety issue. A number of other organizations would probably have more detailed operational answers to how things would roll out should an event occur.

[Translation]

**Senator Dagenais:** Mr. Davies, in your law enforcement strategy, am I to understand that you work in collaboration with the other police and security services in Canada and abroad? I think it was even Senator Segal who mentioned it: information has to circulate freely among the various police forces and security services, in order to be effective. I would like to hear you on that point. I understand that you cannot disclose state secrets or investigative secrets, but how do you go about working with the various police forces so that information can be transmitted?

[English]

**Mr. Davies:** Particularly with the United States, we work a lot at the federal level with the FBI and other law enforcement agencies in the U.S., whether on counter-proliferation or anti-terrorism issues. The Beyond the Border Agreement with Canada and the U.S. is particularly looking at information-sharing protocols on how to improve information sharing and threat assessments and that type of thing. There is already a strong operational link with the U.S.

It is the same thing with a number of other countries around the world, whether on bilateral arrangements or multilateral forums. There are global counterterrorism forums. There are UN forums on counterterrorism. It depends on the angle, whether

**Le président :** Nos témoins le savent sans doute, l'analyse a posteriori de nos amis japonais révèle qu'il y avait tout simplement trop d'échelons hiérarchiques à remonter avant qu'une action puisse commencer, et ce particulièrement dans le cas d'une installation nucléaire.

**M. Davies :** Je dois d'abord dire que je ne suis pas chargé des interventions d'urgence mais de sécurité nationale, y compris en cas d'incident. Il existe, au sein de Sécurité publique Canada, un groupe de gestion des infrastructures essentielles et un groupe de gestion des situations d'urgence qui gère les catastrophes naturelles et qui est responsable du plan fédéral d'intervention en cas d'urgence, un plan fédéral et provincial. Il gère aussi le plan de réponse aux menaces chimiques, biologiques, radiologiques, nucléaires et explosives, le CBRNE, qui est plus récent; c'est encore une fois un plan à strates multiples qui concerne non seulement l'échelon fédéral, mais les provinces, l'industrie et les collectivités. Ces deux plans sont sur notre site internet. Une des choses dont nous débattions tout à l'heure était de savoir à qui nous devions donner la parole aujourd'hui devant le comité et quelles questions pourraient être abordées. Nos responsables de la gestion des situations d'urgence pourraient venir vous faire un compte rendu sur ce sujet en particulier, car il va au-delà des enjeux de sécurité publique. Plusieurs autres organisations seraient plus à même de vous apporter des réponses opérationnelles détaillées sur le déroulement des choses en cas d'évènement catastrophique.

[Français]

**Le sénateur Dagenais :** Monsieur Davies, dans votre stratégie d'application de la loi, est-ce que je dois comprendre que vous travaillez en collaboration avec les autres services de police et de sécurité au Canada et à l'étranger? Je pense que c'est même le sénateur Segal qui l'a mentionné, l'information doit circuler de façon fluide entre les différents corps de police et les différents services de sécurité afin d'être efficace. J'aimerais vous entendre là-dessus. Je comprends que vous ne pouvez pas nous dévoiler des secrets d'État ou d'investigation, mais quelle est la façon de travailler avec les différents corps de police pour que l'information se transmette?

[Traduction]

**M. Davies :** Dans le cas particulier des États-Unis, nous travaillons beaucoup au niveau fédéral avec le FBI et d'autres corps policiers, qu'il s'agisse de lutte contre la prolifération ou d'anti-terrorisme. L'accord transfrontalier entre les États-Unis et le Canada doit permettre la mise en place de protocole pour améliorer le partage d'informations, les évaluations de la menace et ce genre de choses. Le lien opérationnel avec les États-Unis est d'ores et déjà fort.

Il en va de même pour un certain nombre de pays dans le monde, soit par des accords bilatéraux, soit par des forums multilatéraux. Il y a des forums mondiaux de contre-terrorisme. Il y a des forums des Nations Unies contre le terrorisme. Cela

looking from a counter-proliferation or counterterrorism point of view. There are many different overlapping circles of discussion of coordination and cooperation.

[Translation]

**Emmanuelle Deault-Bonin, Senior Policy Analyst, National Security Policy Division, Public Safety Canada:** To add to the answer, the case of Mr. Yadegari, which was mentioned earlier, is an example of cooperation among the authorities: first between the American and Canadian authorities, and then among the various federal agencies and police forces that were involved in the case. It was cooperation not just in terms of law enforcement, but also in terms of access to the expertise that was needed for preparing the case, that made it possible to bring the case before the courts.

For example, colleagues at the Canadian Nuclear Safety Commission were involved in the legal proceedings, to explain what pressure transducers are used for, since that term is not necessarily familiar to everyone, and how they can be used in a nuclear context, and so on. That is an example of productive cooperation among the various agencies, and it is ongoing for all of the investigations currently under way.

[English]

**Senator D. Smith:** In our briefing note for today's meeting from our staff, and maybe you did not see it, reference is made in paragraph 13 to Mahmoud Yadegari, who was found guilty in the Ontario Court of Justice of attempting to export to Iran nuclear-related dual-use items without required permits, and he was found guilty of nine of the ten charges and acquitted of one count of forgery. I just sent a note to the staff as to whether it was appealed and what his sentence was. I am told that his sentence was 51 months in total, which included some time he had already spent, and it was appealed and upheld.

I am curious about something, and you are here, so I am asking you. If Bill S-9 had been in place, do you think there would have been more prosecutions? I am told that this was a challenging one, and I suppose, in part, Bill S-9 is in response to that. Do you think that other prosecutions might have occurred had it been in place, or do you have a view on that?

**Mr. Davies:** I am not sure I could answer that directly. I would say most of Bill S-9 helps change some of the penalties related to offences. It changes the Criminal Code definition of "terrorism" to include the treaties. There are other aspects, but I think the *Yadegari* case was an example that the Canadian system is robust. As you said, I think all the charges were upheld on all charges but for one of the minor ones.

**The Chair:** I realize that we cannot apply how a law that comes into effect in the future might have affected a specific case, but this new law has specific sentencing requirements that are quite substantial. Obviously, the Crown would have in the future other

dépend si l'on regarde les choses sous l'angle de la contre-prolifération ou du contre-terrorisme. Il existe de nombreux cercles imbriqués de discussion, de coordination et de coopération.

[Français]

**Emmanuelle Deault-Bonin, analyste principale des politiques, Division des politiques sur la sécurité nationale, Sécurité publique Canada :** Pour compléter la réponse, le cas de M. Yadegari, qui a été mentionné auparavant, est un exemple de coopération entre les autorités, d'abord entre les autorités américaines et canadiennes, et par la suite entre les divers organismes fédéraux et corps de police qui étaient impliqués dans le cas. C'est une coopération non seulement en termes d'application de la loi, mais également pour ce qui est de faire appel à l'expertise nécessaire pour monter le dossier qui a permis de porter l'affaire devant les tribunaux.

Par exemple, des collègues de la Commission canadienne de sûreté nucléaire ont été impliqués dans les procédures judiciaires afin d'expliquer l'utilité de transducteurs de pression, un terme qui n'est pas nécessairement familier pour tous, et comment ils peuvent être utilisés dans un contexte nucléaire, et cetera. C'est un exemple de collaboration fructueuse entre les diverses agences, et cela continue pour toutes les enquêtes en cours en ce moment.

[Traduction]

**Le sénateur D. Smith :** Dans la note d'information que le personnel nous a préparée pour la réunion d'aujourd'hui, peut-être ne l'avez-vous pas vue, au paragraphe 13, il est fait référence à Mahmoud Yadegari, jugé coupable par la Cour de justice de l'Ontario pour avoir tenté d'exporter vers l'Iran des articles à double usage dans le domaine nucléaire, sans les autorisations requises. Il a été déclaré coupable à neuf des dix chefs d'inculpation et non coupable de falsification. Je viens d'envoyer un message au personnel pour savoir s'il a fait appel et quelle a été la sentence. On me dit qu'il a été condamné à 51 mois en tout, en comptant le temps qu'il a déjà passé en prison; cette sentence a été confirmée en appel.

Je profite de votre présence pour vous poser une question. Si, à ce moment-là, le projet de loi S-9 avait déjà été en vigueur, pensez-vous qu'il y aurait eu davantage de poursuites? D'après ce qu'on m'a dit, ce cas a été très difficile et je suppose que le projet de loi S-9 est en partie une réponse à cette difficulté. Y aurait-il pu avoir d'autres poursuites si le projet de loi S-9 avait été en vigueur?

**M. Davies :** Je ne suis pas sûr de pouvoir répondre directement à votre question. Je dirais qu'une grande partie du projet de loi S-9 contribue à changer les peines liées aux infractions. Il modifie la définition donnée par le Code criminel du mot « terrorisme » afin d'y inclure les traités. Il y a d'autres aspects, mais je crois que l'affaire *Yadegari* montre la robustesse du système canadien. Comme vous l'avez dit, toutes les inculpations ont été confirmées en appel sauf une inculpation mineure.

**Le président :** Je sais que nous ne pouvons pas appliquer une loi future à une affaire en particulier pour savoir en quoi les choses auraient été différentes, mais cette nouvelle loi prévoit des peines obligatoires précises qui sont assez substantielles. Bien entendu,

options with respect to recommendations on sentencing once guilt was established through due process based on the provisions in this law that did not heretofore exist. I think that is part of what our colleague is asking.

**Senator D. Smith:** I am curious as to whether, within the world in which you live, there is a view on what the sentence might have been had Bill S-9 been in place.

**Ms. Deault-Bonin:** We cannot speak to how, had that law been on the books, it would have applied to the specific case.

Mr. Davies said at the beginning that this bill adds to an already robust regime. The *Yadegari* case is an example of that as Mr. Yadegari was charged under the Criminal Code, the Export and Import Permits Act, the Customs Act, the Nuclear Safety and Control Act and United Nations Act. It complements an already robust regime that covers a number of activities, including, as was the case here, the export of dual-use technology to countries such as Iran.

**Senator D. Smith:** We all have 20/20 hindsight and I do not see any problem with asking if there is a viewpoint among people involved in this area on what kind of a stronger sentence he would have received had Bill S-9 not been in place. Is there no view on that, or is there a range of views? Do you think that it would have been more than 51 months?

**Mr. Davies:** I am hesitant to speculate on that. If there are different laws on the books requiring different penalties if someone is brought in, the new penalties would apply.

**Senator D. Smith:** Obviously there was a conclusion that there were deficiencies in the legal framework for dealing with a set of facts, as was the case there, which are part of the rationale for Bill S-9 coming into play. Maybe you do not want to speculate on it, but I think it is a reasonable question to ask.

**Mr. Davies:** Again, it is difficult to speculate. I have not seen a mapping exercise by anyone of what would happen if a case like *Yadegari* went through the system today or the day after Royal Assent. That is something you could talk to the people from Justice Canada or to the prosecutors about to see what they would have recommended.

**Senator D. Smith:** If Bill S-9 is passed, do you think that more prosecutions might proceed, which people may have been hesitant to pursue before, because they think the framework is now stronger, more precise and more clear?

**Mr. Davies:** The signal to the security intelligence community is that the framework is tighter. There is clarity on the penalties. The penalties have been strengthened in that way.

**Senator Wallace:** Mr. Davies, my question is along the lines of that of Senator Smith.

l'État aurait, à l'avenir, d'autres possibilités de recommandations concernant les peines une fois que la culpabilité a été établie grâce à un processus basé sur les mesures de cette loi qui n'existaient pas jusqu'ici. Je crois que c'est en partie ce que voudrait savoir notre collègue.

**Le sénateur D. Smith :** Je me demande, si dans votre situation, vous avez un point de vue sur ce qu'aurait pu être la peine prononcée si le projet de loi C-9 avait été en vigueur.

**Mme Deault-Bonin :** Il n'est pas possible de dire comment cette loi, si elle avait été adoptée, aurait été appliquée à ce cas précis.

M. Davies a dit au début que ce projet de loi s'ajoute à un régime déjà solide. La cause *Yadegari* en est un exemple, puisque M. Yadegari a été inculpé aux termes du Code criminel, de la Loi sur les licences d'exportation et d'importation, de la Loi sur les douanes, de la Loi sur la sûreté et la réglementation nucléaires et de la Loi sur les Nations Unies. Ce projet de loi vient en complément d'un régime déjà solide comportant nombre d'activités, y compris, comme dans le cas présent, l'exportation de technologies à double usage vers des pays comme l'Iran.

**Le sénateur D. Smith :** Nous voyons tous très clairement a posteriori, mais quel mal y a-t-il donc à demander l'avis des parties prenantes au sujet de la peine plus rigoureuse que ce monsieur aurait reçue en l'absence du projet de loi S-9? Y a-t-il consensus ou s'agit-il de points de vue divergents? Croyez-vous que la peine aurait pu dépasser les 51 mois?

**M. Davies :** J'hésite à spéculer là-dessus. S'il existe des lois différentes prescrivant des peines différentes, ce sont les plus récentes qui priment.

**Le sénateur D. Smith :** On a manifestement conclu que le cadre juridique comporte des lacunes en ce sens qu'il ne permet pas d'appréhender tout un ensemble de faits, comme dans la cause qui nous occupe, et c'est en partie ce qui justifie l'entrée en scène du projet de loi S-9. Vous voulez peut-être vous abstenir de spéculer là-dessus, mais je crois qu'il est raisonnable de poser la question.

**M. Davies :** Une fois de plus, il est difficile de spéculer. Je n'ai vu personne s'essayer à déterminer ce qui se serait passé dans une cause comme celle de *Yadegari* si elle avait été jugée aujourd'hui ou le lendemain de la sanction royale. C'est un sujet que vous pourriez vouloir aborder avec les fonctionnaires de Justice Canada ou les procureurs pour savoir ce qu'ils auraient recommandé.

**Le sénateur D. Smith :** Si le projet de loi S-9 est adopté, pensez-vous qu'il y aura davantage de poursuites judiciaires du fait que les gens qui hésitaient à les entamer auparavant, changeront d'avis parce qu'ils trouveront le nouveau cadre juridique plus solide, plus clair et concis?

**M. Davies :** Le message que perçoit le milieu du renseignement de sécurité, c'est que le cadre est devenu plus rigoureux. Les sanctions y sont clairement décrites, ce qui les renforce par la même occasion.

**Le sénateur Wallace :** Monsieur Davies, ma question s'inscrit dans la même veine que celle du sénateur Smith.

You said in your opening statement that in your view Bill S-9 would make it easier to investigate circumstances of nuclear terrorism. Aside from the prosecutorial side of it and the penalties and the new offences, could you give us examples of how Bill S-9 would make it easier to investigate these matters?

I know that the wiretapping provisions, for example, have been amended. There may be a litany of examples of how it would be easier to investigate. What are the top two or three things that would change under Bill S-9 that would make it easier to investigate?

**Ms. Deault-Bonin:** You offered part of the answer in your question. I would preface my response by saying that we are not lawyers, but in addition to introducing the new offences, the fact that the bill amends the terrorism provisions has some consequence, including for the reverse onus on bail. I will defer to our colleagues at Justice Canada for a more detailed answer.

As you mentioned, wiretaps can be used in the context of an investigation. Those are some of the tools that law enforcement agencies rely on to investigate those offences.

**Mr. Davies:** To take a further step back, for policy folks like ourselves, one of the important things about Bill S-9 is that it helps increase public attention on the issue of counter-proliferation. There is a lot of attention on counterterrorism. It is important for us to keep working on counter-proliferation to keep it a going concern. As the threat evolves, it is incumbent on us to keep up with it and to keep up with our allies. That is also an important aspect to this bill.

**Senator Wallace:** The general response to the state of nuclear terrorism is interesting, but I am interested in knowing what Bill S-9 is doing about it, what we can look to. Perhaps I will talk to my colleagues about that. I would be interested to know if there are ways in which the investigative side is greatly improved. I did not hear a lot about that, but I will leave it there.

**The Chair:** One of the benefits of both Bill S-9 and Bill S-7 has been the robust sections on conspiracy to commit any of the new criminal acts specified by the legislation, which gives police forces the capacity to launch investigations about conspiracies to commit, which allows them to be in a preventive mode as well as the classic mode of gathering evidence for the purpose of laying a charge and putting someone through the due process of our justice system to see if they have to in fact go to jail.

For most Canadians, it is important that you prevent the bad things from happening first. In our briefing from Justice Canada officials we were told that the provisions of this bill will give extra tools to our police forces to engage in a way that is completely responsive to our international obligations but also responsive to

Dans votre déclaration préliminaire, vous avez affirmé que le projet de loi S-9 faciliterait les enquêtes sur les activités du terrorisme nucléaire. Outre les poursuites, les sanctions et les nouvelles infractions qu'il énonce, pouvez-vous nous donner des exemples de la manière dont le projet de loi S-9 faciliterait ces enquêtes?

Je sais, par exemple, que les dispositions relatives à l'interception des communications ont été modifiées, mais il y a sûrement d'autres exemples. Quelles sont les deux ou trois principales modifications apportées par le projet de loi S-9 qui faciliteraient ces enquêtes?

**Mme Deault-Bonin :** En posant la question, vous y avez répondu en partie. Je vais d'abord rappeler que nous ne sommes pas avocats. Je dirais que l'introduction de nouvelles infractions et la modification des dispositions relatives au terrorisme sont assez conséquentes, notamment pour ce qui est d'inverser le fardeau de la preuve dans les demandes de mise en liberté sous caution. Je m'en remettrai à nos collègues de Justice Canada pour une réponse plus précise.

Comme vous l'avez dit, l'interception des communications fait partie des outils que les autorités policières peuvent utiliser dans leurs enquêtes sur ce genre de délits.

**M. Davies :** Prenons un peu plus de recul. Pour les gens qui s'occupent de politique comme nous, un des aspects importants du projet de loi S-9 est qu'il attire davantage l'attention du public sur la question de la contre-prolifération. On suit de très près le contre-terrorisme. Il importe de poursuivre nos travaux dans le domaine de la contre-prolifération afin qu'on ne baisse jamais la garde. À mesure que la menace évolue, il nous appartient de demeurer au fait des changements et de ce qui se fait chez nos alliés. C'est également là un aspect important de ce projet de loi.

**Le sénateur Wallace :** La réaction générale face au terrorisme nucléaire est intéressante, mais j'aimerais savoir ce que le projet de loi S-9 fait à cet égard, ce à quoi nous pouvons nous attendre à ce chapitre. J'en parlerai peut-être avec mes collègues. J'aimerais savoir si le côté enquête s'est vraiment amélioré et, le cas échéant, par quels moyens? Je n'ai pas entendu beaucoup de commentaires à ce propos, mais je m'arrêterai là.

**Le président :** Un des avantages des projets de loi S-9 et S-7 réside dans des articles vigoureux sur les complots visant à commettre un des nouveaux actes criminels décrits dans la loi, ce qui donne aux autorités policières la capacité de lancer des enquêtes sur le thème du complot, c'est-à-dire d'agir de manière préventive en plus de suivre le mécanisme conventionnel de collecte de preuves pour les besoins d'inculpation et d'un éventuel procès pour déterminer si une peine de prison est justifiée.

Pour la plupart des Canadiens, la prévention est importante, car il faut empêcher que les mauvaises choses se produisent au départ. Lors de la séance d'information que nous ont donnée les fonctionnaires de Justice Canada, on nous a dit que les dispositions de ce projet de loi offriraient des outils

reality on the ground as seen by our national security and police officials who would have advised on the contents of this bill, I suspect.

[*Translation*]

**Senator Boisvenu:** Welcome, both of you. I am going to focus on the part where it says that investigations and prosecutions for this style of terrorism will be easier. If I understood correctly, this act will be primarily under federal jurisdiction, so it will not be legislation that is delegated to be administered by the attorney general of the province. Unlike the other sections of the Criminal Code, which are administered by the provincial government, this act will be administered by the federal government.

**Ms. Deault-Bonin:** I was referring to the presentation by the officials of the Department of Justice on that point, last Monday, in which they explained that the bill provided for concurrent jurisdiction. That means the federal authorities would have the option of trying to present a case at the federal level rather than it being at the provincial level. However, there are mechanisms for agreements between the various governments in this regard.

**Senator Boisvenu:** I understand that the information that will lead to a criminal investigation in this case is information that will be collected by federal officers, in large part. So I am trying to imagine how federal investigations can ultimately be brought to trial by provincial agents or by the provincial government. I am speaking in terms of effectiveness.

[*English*]

**Mr. Davies:** A lot of this goes back to how, in particular, the RCMP's national security group works with the provinces and local police forces. Quebec and Ontario have a different arrangement in terms of the rest of the country. Those arrangements are pretty strong and are growing all the time. In any national security investigation in Ontario or Quebec, there is very tight coordination there in how they work together in enforcing the transfer of evidence and so on.

[*Translation*]

**The Chair:** With respect to the famous "Toronto 18," I think that was an integrated group: the RCMP, the metropolitan police and the provincial police worked together, if I recall correctly.

**Senator Boisvenu:** The other question relates to the aspect of potential offences. It says here that there will be a reverse onus at bail hearings. So the onus is reversed, and that is a good thing, in my opinion.

supplémentaires aux autorités policières et leur permettraient de prendre des mesures qui, tout en étant conformes à nos obligations internationales, sont conçues en fonction des réalités du terrain, à la façon dont le perçoivent nos fonctionnaires de la sécurité nationale et de la police qui ont sans doute été consultés sur le contenu de ce projet de loi, si je ne m'abuse.

[*Français*]

**Le sénateur Boisvenu :** Bienvenue à vous deux. Je vais m'attarder à la partie où il est mentionné que les enquêtes et les poursuites seront plus faciles contre ce style de terrorisme. Si j'ai bien compris, cette loi sera d'abord de juridiction fédérale, ce ne sera donc pas une loi qui sera déléguée à l'administration du procureur de la province. Contrairement aux autres articles du Code criminel qui sont administrés par le provincial, cette loi sera administrée par le gouvernement fédéral.

**Mme Deault-Bonin :** Je me réfère à la présentation des fonctionnaires du ministère de la Justice à cet égard, lundi dernier, dans laquelle ils expliquaient que le projet de loi prévoyait une juridiction concurrente, où les autorités fédérales auraient la possibilité de chercher à présenter un cas au niveau fédéral plutôt que ce soit au niveau provincial, mais il y a des mécanismes d'entente entre les différents gouvernements à cet effet.

**Le sénateur Boisvenu :** Je comprends que l'information qui va mener à une enquête criminelle dans ce cas, c'est de l'information qui sera recueillie par les officiers fédéraux en grande partie. Alors, j'essaie d'imaginer comment des enquêtes de nature fédérale peuvent éventuellement être menées à procès par des agents provinciaux ou par l'administration provinciale, en termes d'efficacité, je parle.

[*Traduction*]

**M. Davies :** Une bonne partie de tout cela se résume surtout à la manière dont le groupe de la GRC chargé de la sécurité nationale travaille avec les provinces et les autorités policières locales. Le Québec et l'Ontario ont conclu des modalités différentes de ce qu'on trouve ailleurs. Ces arrangements sont bien ancrés et prennent de plus en plus d'ampleur. Dans toute enquête sur la sécurité nationale en Ontario et au Québec, il y a une coordination très étroite pour le transfert des preuves et autres aspects de la sorte.

[*Français*]

**Le président :** Concernant les fameux « 18 de Toronto », je crois qu'il s'agissait d'un groupe intégré : la Gendarmerie royale, la police métropolitaine et la police provinciale ont travaillé de concert, si je me souviens bien.

**Le sénateur Boisvenu :** L'autre question touche le volet des infractions possibles. On dit ici qu'il y aura inversion du fardeau de la preuve lors des enquêtes sur cautionnement. Donc, on inverse le fardeau, ce qui est une bonne chose à mon avis.

As well, there is the possibility of getting a wiretap for a longer period, one year. However, it is mainly the consecutive sentencing, which is very rarely applied in Canada. In the case of criminal offences, sentences are often concurrent rather than consecutive. Is some discretion going to be left up to the judge or the court, which will mean that it is going to be rare for consecutive sentences to be imposed? Will consecutive sentences be automatic or will it be left to judges' discretion to impose them?

[English]

**Mr. Davies:** That is really a question for our colleagues at the Department of Justice.

[Translation]

**Senator Boisvenu:** Right, pardon me. I am not familiar with your professional background, but I imagine you used to be a police officer. The success of investigations into this type of network depends a lot on undercover work, the quality of the agents who do that work, and the quality of the management of electronic networks, because, as we know, the way information is exchanged is on the Internet. In that regard, looking beyond Bill S-9, has your department developed competence in this field, and is it relatively easy to recruit undercover agents to carry out these investigations?

[English]

**Mr. Davies:** Again, the RCMP, the CBSA or CSIS, the operational level of the portfolio, is much better placed than we are to answer that kind of question. Ms. Deault-Bonin has something to add.

[Translation]

**Ms. Deault-Bonin:** I would like to point out a very important aspect: rather than taking a reactive posture, we prefer a preventive approach. One of the aspects that was mentioned in the introduction was the efforts that are made to speak with key stakeholders, including people in the industry and people who work in very advanced academic programs, to explain to them what the threat is and to make sure they are aware of certain unlawful activities. Collaboration with those partners also means that they can be alerted, whether by the RCMP or other authorities, concerning activities that might be suspicious.

As our colleagues at the Canadian Nuclear Safety Commission said, they work very closely with the people who have the licences, and it is precisely that collaboration that means we can be made aware of activities that might be worth investigating or call for certain law enforcement measures.

**Senator Boisvenu:** I believe this bill implements an agreement with the Americans; is that right?

**The Chair:** An international agreement.

Également, la possibilité d'obtenir de l'écoute électronique sur une plus longue période, un an, mais c'est surtout le cumul des sentences qui est très rarement appliqué au Canada, dans les cas de crimes, souvent, ce sont des sentences concurrentes plutôt que cumulatives; est-ce qu'on va laisser au juge ou à la cour un niveau de discrétion qui fera en sorte que rarement on va appliquer des sentences cumulées? Est-ce que ce serait un cumul automatique ou on va laisser aux juges la discrétion d'appliquer le cumul?

[Traduction]

**M. Davies :** La question relève en réalité de nos collègues au ministère de la Justice.

[Français]

**Le sénateur Boisvenu :** D'accord, excusez-moi. Je ne connais pas vos antécédents professionnels, mais j'imagine que vous étiez policier auparavant. Le succès des enquêtes dans ce type de réseau repose beaucoup sur l'infiltration, sur la qualité des agents qui vont faire de l'infiltration, sur la qualité de gestion des réseaux électroniques parce que, on le sait, les échanges en termes d'informations se passent via Internet. À ce niveau, au-delà du projet de loi S-9, votre ministère a-t-il développé une compétence dans ce domaine et est-ce que le recrutement d'agents d'infiltration est relativement facile pour mener à bien ces enquêtes?

[Traduction]

**M. Davies :** Une fois de plus, la GRC, l'ASFC ou le SCRS, qui sont chargés du volet opérationnel du portefeuille, sont beaucoup mieux placés que nous pour répondre à ce genre de question. Mme Deault-Bonin veut ajouter quelque chose.

[Français]

**Mme Deault-Bonin :** Je tiens à vous mentionner un aspect très important : plutôt que d'agir en mode réactif, nous privilégions le mode préventif. Un des aspects qui ont été mentionnés dans l'introduction était les efforts qui sont faits pour discuter avec les interlocuteurs clés, dont des membres de l'industrie, des membres qui travaillent dans des programmes académiques très poussés, pour leur expliquer quelle est la menace et pour qu'ils soient au fait de certaines activités illicites; c'est cette collaboration avec ces partenaires qui fait aussi qu'ils peuvent alerter, que ce soit la GRC ou d'autres autorités, quant à des activités qui pourraient être suspectes.

Comme le mentionnaient nos collègues de la Commission canadienne de sûreté nucléaire, ils ont une collaboration très étroite avec les gens qui ont des licences et c'est cette collaboration qui fait que justement on peut être mis au fait d'activités qui pourraient mériter une enquête ou certaines mesures d'application de la loi.

**Le sénateur Boisvenu :** Ce projet de loi fait suite à une entente avec les Américains, je crois, n'est-ce pas?

**Le président :** Un accord international.

**Senator Boisvenu:** Do the Americans have the same law as we have in this area, in terms of stringency?

[English]

**Mr. Davies:** I believe there is a bill before Congress to enact both treaties.

[Translation]

**The Chair:** The interpretation in a number of countries is virtually the same.

**Senator Joyal:** Senator Boisvenu raised the question of the court's jurisdiction. Which of the courts would have the authority to hear complaints or charges under this act? In the case of Yadegari, the citizen who was convicted of attempting to transfer materials to Iran, when he was convicted in Ontario, it was in Ontario's provincial Court of Justice. He was facing five charges laid under the Nuclear Safety and Control Act. So in practice, in the bill, I am not seeing anything that would change the jurisdiction of the court in question.

[English]

I stand to be corrected.

**The Chair:** The Criminal Code, of course, is adjudicated in front of various levels at different times depending on the frame of prosecution.

**Senator Dallaire:** Going back to the threat, in your threat assessments, have you looked at, exercised or war-gamed the yield size of any of these dirty bombs and the impact thereof?

**Mr. Davies:** I am not aware of that taking place. That could well be through a counter-proliferation operators group that I believe meets every month. They run through scenarios, and they have special analysis done that is presented to them. However, I am not aware of or seen any of that.

**Senator Dallaire:** Everyone says it is a big threat, but I am trying to get a feel for the scale of it. The two towers going down spooked the world power and created all kinds of panic. One of these would be a whole different endeavour and would be even scarier. If that is available and is unclassified, could that be made available to us?

**Mr. Davies:** I could look into it. On anyone's risk management scale, this is considered low likelihood. However, the fact that al Qaeda and other groups have clearly made statements on the desire to attain it makes it a growing concern. The issue here is that it will always be a high-impact outcome. The issue on how you do that analysis, scale it and quantify it will be tricky. We can look into that and let you know.

**Le sénateur Boisvenu :** Est-ce que les Américains ont la même loi que nous dans ce domaine en termes de rigueur?

[Traduction]

**M. Davies :** Je crois qu'un projet de loi a été déposé devant le Congrès pour l'entrée en vigueur de ces deux traités.

[Français]

**Le président :** L'interprétation dans plusieurs pays est presque la même.

**Le sénateur Joyal :** Le sénateur Boisvenu a soulevé la question de la compétence de la cour. Laquelle des cours serait habilitée à recevoir les plaintes ou les accusations dans le cadre de cette loi? Dans le cas de Yadegari, ce citoyen qui a été trouvé coupable d'avoir tenté de transférer du matériel à l'Iran, lorsqu'il a été trouvé coupable en Ontario, il a été trouvé coupable devant la Cour de justice provinciale de l'Ontario. Il faisait face à cinq accusations portées en vertu de la Loi sur le contrôle et la sécurité du matériel nucléaire. Donc, en pratique, dans le projet de loi, je ne vois rien qui changerait la compétence du tribunal en question.

[Traduction]

Qu'on me corrige si je me trompe.

**Le président :** Les décisions en vertu du Code criminel sont prises à divers niveaux à des moments différents, suivant le cadre des poursuites.

**Le sénateur Dallaire :** Revenons-en à la menace; dans le cadre de vos évaluations, avez-vous envisagé ou simulé des manœuvres militaires pour déterminer la puissance de ces engins de dispersion radiologique et de leur impact?

**M. Davies :** Je ne suis pas au courant. C'est peut-être ce que fait un groupe opérationnel de contre-prolifération qui se réunit chaque mois, à ce qu'il me semble. Les membres se penchent sur divers scénarios et examinent les résultats des analyses spéciales commandées. Cela dit, je ne suis pas vraiment au courant et je n'ai rien vu de tout cela.

**Le sénateur Dallaire :** Tout le monde s'entend pour dire que la menace est grande, mais j'essaie de me faire une idée de l'échelle dont on parle. L'effondrement des deux tours a semé la panique dans tous les sens du terme parmi les puissances mondiales. Mais une bombe comme celle-là serait une tout autre affaire et serait encore plus effrayante. Pourrions-nous avoir cette information, si elle est disponible et si elle n'est pas classifiée?

**M. Davies :** Je pourrais m'en occuper. S'agissant de gestion des risques, toutes les parties estiment que la possibilité est peu probable. Toutefois, le fait qu'Al-Qaïda et d'autres groupes aient clairement manifesté le désir d'obtenir cette technologie est un sujet de préoccupation grandissant. La question ici c'est que l'impact sera énorme, quelles que soient les circonstances. Quant à analyser, mesurer et quantifier la menace, ce n'est pas évident. Nous allons regarder ça de plus près et vous tenir au courant.

**Senator Dallaire:** Certainly you can get a scale of what is possible and reactions to it.

**Mr. Davies:** Yes.

**Senator Dallaire:** The government is investing, I believe, \$327 million to assist nations in handling nuclear problems. With what we will be investing, have they come to you to seek advice on what threat areas are of particular concern and that they should be targeting their money towards, or has there not been any direct link between those working on this and your organization?

**Mr. Davies:** Yes, there are direct links. The number is \$367 million over five years, from 2013 to 2018. There is an interdepartmental committee that meets. It is led by the Department of Foreign Affairs and their ministers accountable. They have looked at changing their terms and conditions.

Many years ago, this was a program for the former Soviet Union, particularly around Chernobyl, and decommissioning infrastructure and capital goods has evolved to be more of a capacity building, service-oriented, training and governance approach but much beyond the former Soviet Union and Eastern Europe. There is a strong system of consultation. Our input on threats and priorities is taken seriously.

**Senator Dallaire:** There is a direct correlation between those systems there and the threat.

**Mr. Davies:** Absolutely.

**Senator Dallaire:** Part of this bill is preventive and not purely punitive, at least part of it, but not enough.

Do you expect agencies that have nuclear instrumentation to provide their own counter-intelligence capability because they know they might be targeted, and that they are following what is going on with respect to threats to their organizations and infrastructure? Are they providing you with that, or are you solely the responsible body to provide that assessment?

**Mr. Davies:** Are you talking about outreach activities going on with industry?

**Senator Dallaire:** I am talking about the gang here before and how much counter-intelligence they are specifically doing. Although they say they have all the bases covered, including cyber, do they have a program integrated with yours with regard to threat assessments? Are they held accountable for doing their local, very specifically focused needs and vulnerabilities?

**Mr. Davies:** There are a number of assessments done from a kind of all-of-government or community level. With all of these departments, there is the critical infrastructure strategy or the action plan that I believe the government put out last year that the Nuclear Safety Commission would be a part of. It is all about

**Le sénateur Dallaire :** Vous pouvez certainement établir une échelle des probabilités et des réactions qu'elles peuvent susciter.

**M. Davies :** Oui.

**Le sénateur Dallaire :** Si j'ai bien compris, le gouvernement est en train d'investir 327 millions de dollars pour aider les pays à faire face aux problèmes nucléaires. Compte tenu des sommes que nous allons investir, vous a-t-on demandé conseil sur les domaines particulièrement menaçants qu'il s'agirait de cibler avec cet argent, ou n'y a-t-il pas eu de contact direct entre les personnes qui travaillent sur ce dossier et votre organisation?

**M. Davies :** Mais oui, il y a des liens directs. Il s'agit en fait de 367 millions de dollars sur cinq ans, de 2013 à 2018. Il y a un comité interministériel qui tient des réunions. Il est placé sous la présidence des ministres responsables du MAECI. Ils ont envisagé la possibilité de changer les conditions et modalités.

Il y a bien des années, il s'agissait d'un programme pour l'ancienne Union soviétique, plus précisément pour Tchernobyl. Mais le déclassement des infrastructures et des biens d'équipement a évolué pour faire l'objet d'une approche beaucoup plus axée sur le renforcement des capacités et les services, la formation et la gouvernance, qui s'étend bien au-delà de l'ancienne Union soviétique et de l'Europe de l'Est. Il y a un système de consultation bien établi. Nos points de vue sur les menaces et priorités sont pris très au sérieux.

**Le sénateur Dallaire :** Il y a une corrélation directe entre ces systèmes là-bas et la menace.

**M. Davies :** Tout à fait.

**Le sénateur Dallaire :** Une partie de ce projet de loi est de nature préventive et non pas purement punitive, une partie, oui, mais ce n'est pas assez.

Vous attendez-vous à ce que les organismes qui ont des systèmes d'instrumentation nucléaire aient des moyens de lutter contre l'ingérence parce qu'ils savent qu'ils peuvent être ciblés, et qu'ils surveillent les menaces éventuelles dirigées contre leurs organismes et infrastructures? Est-ce qu'ils vous fournissent ces informations ou êtes-vous le seul organe chargé de ce genre d'évaluation?

**M. Davies :** Faites-vous allusion aux activités de diffusion dans l'industrie?

**Le sénateur Dallaire :** Je parle des gens qui sont passés ici avant et de tout le travail de contre-ingérence qu'ils sont en fait en train de faire. Même s'ils affirment être bien protégés, y compris contre les cyberattaques, est-ce qu'ils ont un programme intégré au vôtre en matière d'évaluation des menaces? Sont-ils tenus de déterminer leurs vulnérabilités et leurs besoins locaux, de manière très concrète?

**M. Davies :** Il y a un certain nombre d'évaluations qui sont faites à un niveau pangouvernemental ou communautaire. Chez tous ces ministères, il existe une stratégie ou un plan d'action visant les infrastructures essentielles que le gouvernement a, je crois, lancé l'an dernier; la Commission de la sûreté nucléaire en



figuring out our vulnerabilities and what is the plan. These plans are increasingly more integrated, not just with the United States but also abroad. There are a lot of multilateral exercises as well.

Any organization, department or agency responsible for activities or other organizations or infrastructure are included in part of this.

**Senator Dallaire:** If they have infrastructure, do you expect them to have that capability and to be integrated with yours?

**Mr. Davies:** Yes.

**Senator Dallaire:** Do you feel that you have achieved your aims after significant investments over the last years with respect to collating all this data and disseminating it in a timely fashion to those that would potentially require it? Have you achieved that? It is not the forte of intelligence or security organizations, particularly, to disseminate.

**Mr. Davies:** That is a big question. I think as any policy development process is always in motion, you are always trying to make things better. There are a lot of departments and agencies that are part of Canada's security intelligence community. We are leading a number of larger policy initiatives to improve policy bases and foundations going forward to identify gaps and weaknesses and where we need to go.

There are other broader commitments by the government through, for example, the Air India Inquiry Action Plan, that I think will help improve these things, including information sharing among federal and domestic departments. It is very important that we follow through on those commitments also.

**Senator Dallaire:** In light of your response, this legislation does not necessarily give us the warm fuzzy feeling that, with regard to the movement of nuclear-related devices, material or their ability to enter this country, we have covered all the gaps in any of the areas where some of this stuff might be able to sneak in under the radar.

**Mr. Davies:** I have not read all of the committee discussion of this bill yet, but every time I have looked at it, there is an underlying theme that the threat is evolving. The policy work, the legislative gaps and programs will also need to evolve to keep that up.

I am confident that in the next year there will be a lot of improvements in the policy regime in Canada in counter-proliferation and that a lot of important things we are working on as a government are certainly improving.

ferait partie. Il s'agit également de déterminer quelles sont nos vulnérabilités et en quoi consiste le plan. Ces plans sont de plus en plus intégrés, non seulement avec les États-Unis, mais avec d'autres pays également. Les initiatives multilatérales sont en effet nombreuses.

Tous les organismes, ministères ou agences responsables d'activités ou d'autres organisations ou infrastructures, en font partie.

**Le sénateur Dallaire :** S'ils ont des infrastructures, est-ce que vous vous attendez à ce qu'ils aient cette capacité et qu'elle soit intégrée à la vôtre?

**M. Davies :** Oui.

**Le sénateur Dallaire :** Avez-vous le sentiment d'avoir atteint vos objectifs après les importants investissements que vous faites depuis des années pour regrouper toutes ces données et les diffuser en temps opportun auprès de ceux qui pourraient en avoir besoin? Avez-vous réussi à faire cela? La diffusion comme telle n'est pas vraiment le fort des organisations de renseignement ou de sécurité.

**M. Davies :** C'est une grande question. Les processus d'élaboration des politiques étant par définition dynamiques, on essaie toujours de mieux faire. De nombreux ministères et organismes font partie de la collectivité du renseignement de sécurité du Canada. Nous dirigeons de grandes initiatives stratégiques en vue de renforcer les assises sur lesquelles reposent nos politiques afin de cerner les lacunes et les faiblesses et déterminer la voie à suivre à l'avenir.

Le gouvernement a également pris des engagements de plus grande envergure, comme le Plan d'action de la Commission d'enquête sur l'affaire Air India, engagements qui devraient contribuer à améliorer la situation, y compris en matière d'échange d'informations entre les ministères fédéraux et les ministères à compétence interne. Il est essentiel que nous respections ces engagements également.

**Le sénateur Dallaire :** À la lumière de votre réponse, cette mesure législative n'a rien pour nous rassurer en ce qui concerne les mouvements d'engins ou de matériaux nucléaires ni la possibilité qu'ils entrent au Canada, et elle ne garantit nullement que nous ayons comblé toutes les lacunes dans les régions où ce genre de chose pourrait échapper au radar et passer inaperçu.

**M. Davies :** Je n'ai pas encore lu toutes les transcriptions de vos délibérations sur ce projet de loi, mais dans tout ce que j'ai vu, j'ai constaté qu'un thème revient en leitmotiv : la menace est en train d'évoluer. Il faudra évoluer du côté de la formulation des politiques, des lacunes législatives et des programmes, si l'on veut demeurer au fait de cette question.

J'estime qu'il y a tout lieu d'espérer dès l'année prochaine de nombreuses améliorations au régime politique canadien en termes de contre-proliferation et je crois que de nombreux aspects auxquels nous travaillons en tant que gouvernement sont assurément en train de s'améliorer.

**Senator Dallaire:** It would be great to assess that in a committee. We are not New Zealand, so we let nuclear-powered vessels ply our waters. Do we have any inputs into the security risks they cause? There are nuclear-powered icebreakers in the North that are going through with tourists. This may seem off the shelf, but when you look at what al Qaeda has done, why not target a vessel that has a nuclear capability and take it on, if not to blow it up?

Do you have any sense of all nuclear-powered capabilities in our waters and whether that is being monitored by you and that the security risks are being provided to DND and our allies in accordance with that?

**Mr. Davies:** The intelligence services of Canada are absolutely aware of what is in Canadian waters and what kind of capabilities those boats are carrying and so on. At my level, again, I am not at the operational level. I do not personally see that or work on those issues; the operators would and would be aware of those issues. There would be layers through which threat assessments are put out, depending on what the organization and issue is. From an environmental point of view, I am not completely aware of how that would work.

**Senator Dallaire:** I am less worried about the environment than the actual device. From a policy point of view, do you have SOPs, standing operating procedures, so that DND and others would be informed that there might be a threat to a nuclear-powered capability — a ship or something — that is in one of our ports and whether or not security levels are sufficient to meet the requirements?

**Mr. Davies:** I will talk to my operations group, and I can also put that in the long letter I have to write to you.

**Senator Day:** My question is short. I keep reading about this new offence that is created. Maybe you can tell me if there are others. The one I am interested in is proposed section 82.5. It almost sounds like double jeopardy. I know there is another section on double jeopardy. This one says that if someone commits an indictable offence — there must be intent and all of that — and if he has intent to acquire nuclear material, he commits another indictable offence, so it is a two-step indictable offence. I just wonder how this will work in court. You have to prove an indictable offence; then you have to go on and prove another thing to say the first indictable offence is another indictable offence. This seems a little peculiar to me. Rather than saying if someone trespasses with an attempt to unlawfully obtain, or if someone breaks and enters with a view to, is this just

**Le sénateur Dallaire :** Ce serait très bien de pouvoir évaluer cela au sein d'un comité. Comme nous ne sommes pas la Nouvelle-Zélande, nous laissons des navires à propulsion nucléaire sillonner nos eaux. Avons-nous une idée des risques qu'ils posent pour la sécurité? Il y a des brise-glace à propulsion nucléaire qui naviguent dans le Nord avec des touristes à bord. Cela peut sembler un peu tiré par les cheveux, mais quand on voit ce qu'Al-Qaïda a fait, pourquoi ne pas cibler un navire ayant une capacité nucléaire et s'en emparer, voire le faire exploser?

Savez-vous à peu près combien de bâtiments à propulsion nucléaire voguent sur nos eaux et pouvez-vous affirmer que vous surveillez la situation et informez le MDN et nos alliés des risques éventuels que cela représente sur le plan de la sécurité?

**M. Davies :** Les services de renseignement du Canada sont parfaitement au courant des navires présents dans les eaux canadiennes et de leur capacité respective. À mon niveau, je le précise, je ne m'occupe pas des aspects opérationnels. Je ne surveille pas personnellement ces questions et je n'y travaille pas non plus; ce sont les entités exploitantes qui sont au courant de ces questions. Il y a diverses strates hiérarchiques en matière d'évaluation des menaces, suivant la nature de l'organisation et du problème. Sur le plan environnemental, je ne suis pas tout à fait sûr de la manière dont cela fonctionne.

**Le sénateur Dallaire :** Je suis moins préoccupé par l'environnement que par les engins en question. Disposez-vous d'IPO ou instructions permanentes d'opérations, exigeant que le MDN et d'autres organismes soient informés de toute menace pesant contre un bâtiment à propulsion nucléaire — navire ou autre — qui se trouve dans un de nos ports et permettant de déterminer si les niveaux de sécurité sont suffisants ou non pour en fonction des exigences?

**M. Davies :** J'en parlerai à mon groupe chargé des opérations et j'insérerai cette information également dans la longue lettre qu'il faudra que je vous écrive.

**Le sénateur Day :** Ma question sera brève. Dans mes lectures, je tombe invariablement sur cette nouvelle infraction. Vous pourriez peut-être me dire s'il y en a d'autres du même ordre. Celle qui m'intéresse se trouve au paragraphe 82.5 du projet de loi. On dirait vraiment une situation de *non bis in idem*. Je sais qu'il y a un autre article là-dessus. Celui-ci dit que quiconque commet une infraction et a, de plus, l'intention — la notion d'intention est importante ici — d'acquiescer des matières nucléaires, commet une deuxième infraction. Je me demande simplement ce que ça va donner en cour. Il faudra d'abord prouver que la première infraction est punissable par mise en accusation avant de passer au deuxième chef d'accusation et ainsi établir le *non bis in idem*. Cela me semble un peu étrange. On aurait pu se contenter de dire qu'il aura impossibilité de

an attempt to make it as broad as possible, any indictable offence that is related to it, namely, this other step of taking some radioactive material?

**Mr. Davies:** I am pretty sure our justice colleagues will describe this as a “preferable drafting approach.”

**Senator Day:** Could you tell me if you are aware of some other examples of this?

**The Chair:** Do you mean elsewhere in the Criminal Code, senator?

**Senator Day:** Yes, or elsewhere. It seems peculiar to me. Maybe that is because I do not work on the criminal law side of things and it is not unusual to have a two-step prosecution going on.

**The Chair:** We will also ask our own legal research people to give us an answer to that question as well.

**Senator Day:** That would be helpful.

**Senator Joyal:** Mr. Davies, I would like to come back to the issue of making a device, which I raised with you earlier on and that you have committed to review with your colleagues at the Justice Department.

I want to quote to you Article 2(1)(a) of the International Convention for the Suppression of Acts of Nuclear Terrorism that this bill seeks to implement. Article 2(1)(a) clearly states:

Any person commits an offence within the meaning of this Convention if that person unlawfully and intentionally:

(a) Possesses radioactive material or makes or possesses a device . . .

It is quite clearly spelled out in the convention. As you mentioned, the Americans have a similar bill. Would it be possible to check what the Americans have put in their bill? In other words, did they clearly reproduce that Article 2(1)(a), since the provision that amends section 82.3 of the Criminal Code clearly uses the words “possesses, uses,” and so forth but omits the word “makes”?

If we are to implement the convention, this seems to me to be a substantial element of the convention.

**Mr. Davies:** I think the U.S. is trying to ratify the convention in the same manner. There may be a drafting interpretation there.

**Senator Joyal:** I think it might be advisable to look into the nuclear act of the United States as to whether that issue of “making” is covered in that act while it is not covered in our own act. That is why I think we have to check the two legal sources, the nuclear act and, of course, the American criminal code to

poursuivre deux fois pour la même infraction chaque fois qu’on aura affaire à quelqu’un qui commet une infraction dans le dessein d’obtenir quelque chose de manière illicite ou à quelqu’un qui commet un vol par effraction pour... cherche-t-on simplement à élargir la portée de la mesure autant que faire se peut pour englober tout acte criminel associé à la tentative illicite de mettre la main sur des matières radioactives?

**M. Davies :** Je suis persuadé que nos collègues du ministère de la Justice décriront cela comme étant « l’approche rédactionnelle privilégiée ».

**Le sénateur Day :** Êtes-vous au courant d’autres exemples?

**Le président :** Vous voulez dire ailleurs dans le Code criminel, sénateur?

**Le sénateur Day :** Oui, ou ailleurs. Cela me semble curieux. C’est peut-être parce que je ne travaille pas en droit pénal et il n’est pas inusité d’avoir des poursuites en deux temps.

**Le président :** Nous demanderons à notre propre personnel chargé des recherches juridiques de nous répondre à la question également.

**Le sénateur Day :** Ce serait très utile.

**Le sénateur Joyal :** Monsieur Davies, j’aimerais revenir sur la question de la fabrication d’un dispositif, que j’ai soulevée plus tôt et que vous aviez promis de passer en revue avec vos collègues au ministère de la Justice.

J’aimerais vous citer l’alinéa 2(1)(a) de la Convention internationale pour la répression des actes de terrorisme nucléaire que ce projet de loi cherche à mettre en œuvre. Il dit :

Commets une infraction au sens de la présente convention toute personne qui, illicitement et intentionnellement :

a) détient des matières radioactives, fabrique ou détient un engin...

C’est assez clairement décrit dans la convention. Comme vous l’avez dit, les Américains ont un projet de loi analogue. Serait-il possible de vérifier ce qu’ils y ont inclus? Autrement dit, est-ce qu’ils ont clairement reproduit le libellé de l’alinéa 2(1)(a), puisque la disposition qui modifie le paragraphe 82.3 du Code criminel emploie clairement les expressions « possession, utilisation », mais omet l’expression « fabrication »?

Si nous devons mettre en œuvre la convention, il me semble qu’il s’agit là d’un élément important.

**M. Davies :** Je crois que les États-Unis cherchent à ratifier la convention de la même manière. Il pourrait s’agir d’une question d’interprétation au niveau de la rédaction.

**Le sénateur Joyal :** Je crois qu’il serait bon d’examiner la loi des États-Unis sur les questions nucléaires pour savoir si la « fabrication » est couverte dans cette loi alors qu’elle ne l’est pas dans la nôtre. Voilà pourquoi je crois que nous devrions vérifier les deux sources, la loi sur le nucléaire et, bien entendu, le code

ensure that we are on the same ground with the Americans on that and as to why we have not put the word “makes” into section 82.3 that I have quoted, if it is possible in your research.

**Senator Day:** In that section, the word “alters” appears, so that might be a broader word than “makes.”

**Senator Joyal:** We could debate that in the context of the word “makes.” As the chair said appropriately, somebody might want to use parts, or if somebody tried to assemble the parts, besides the nuclear radioactive material, that could be an offence. It could be a link into the making of a bomb. That is why I think the nuance “making” is important and the definition of “device” is important.

**The Chair:** As is the case of any part of the Criminal Code, the burden of proof requires proof around intent, so without intent that is provable, the Crown has a problem if it is seeking a successful prosecution.

If there are no other questions, I want to thank our witnesses for their straightforward, constructive engagement, for the work they do on behalf of all Canadians and for their commitment to write what might be the longest letter in history from a public servant to a committee. Any help you can give us on those technical issues will be very much appreciated.

The committee is adjourned until next Monday.

(The committee adjourned.)

criminel américain afin de chercher à être sur la même longueur d’onde que les Américains à ce sujet et voir pourquoi nous n’avons pas introduit l’expression « fabrication » au paragraphe 82.3 que j’ai cité, si c’est possible dans vos recherches.

**Le sénateur Day :** Dans cet article, il est question de « modification », expression qui peut être plus générique que « fabrication ».

**Le sénateur Joyal :** Nous pourrions débattre cela dans le contexte du mot « fabrication ». Comme le président l’a si bien dit, si quelqu’un cherchait à utiliser certaines pièces ou tentait d’assembler des pièces, il pourrait y avoir infraction, en plus de la possession de matériaux radioactifs nucléaires. Il pourrait s’agir d’un lien pour la fabrication d’une bombe. Voilà pourquoi je crois que la nuance « fabrication » est importante tout comme la définition d’« engin ».

**Le président :** Comme pour toute autre partie du Code criminel, le fardeau de la preuve exige que l’on prouve que l’acte a été délibéré, faute de quoi le procureur de la couronne aura de la difficulté à obtenir l’inculpation.

S’il n’y a pas d’autres questions, je vais remercier nos témoins pour leur franchise et leur participation constructive, pour le travail qu’ils font pour tous les Canadiens et pour leur engagement à rédiger ce qui pourrait bien être la lettre la plus longue jamais écrite par un fonctionnaire à un comité. Toute l’aide que vous pourrez nous fournir sur ces questions techniques sera vivement appréciée.

La séance est levée. Nous nous donnons rendez-vous lundi prochain.

(La séance est levée.)



APPEARING

**Monday, May 28, 2012**

The Honorable Robert Nicholson, P.C., M.P., Minister of Justice and Attorney General of Canada.

WITNESSES

**Monday, May 28, 2012**

*Department of Justice Canada:*

Catherine Kane, Director General and Senior General Counsel, Criminal Law Policy Section;

Greg Koster, Counsel, Criminal Law Policy Section.

**Monday, June 4, 2012**

*Canadian Nuclear Safety Commission:*

Terry Jamieson, Vice-President, Technical Support Branch;

Raoul Awad, Director General, Directorate of Safeguards and Security;

Jason K. Cameron, Director General, Strategic Planning Directorate.

*Transport Canada:*

Marie-France Dagenais, Director General, Transportation of Dangerous Goods;

David Lamarche, Chief, Technical Advisor.

*Public Safety Canada:*

John Davies, Director General, National Security Policy;

Emmanuelle Deault-Bonin, Senior Policy Analyst, National Security Policy Division.

COMPARAÎT

**Le lundi 28 mai 2012**

L'honorable Robert Nicholson, C.P., député, ministre de la Justice et procureur général du Canada.

TÉMOINS

**Le lundi 28 mai 2012**

*Ministère de la Justice Canada :*

Catherine Kane, directrice générale et avocate générale principale, Section de la politique en matière de droit pénal;

Greg Koster, avocat, Section de la politique en matière de droit pénal.

**Le lundi 4 juin 2012**

*Commission canadienne de sûreté nucléaire :*

Terry Jamieson, vice-président, Direction générale du soutien technique;

Raoul Awad, directeur général, Direction de la sécurité et des garanties;

Jason K. Cameron, directeur général, Direction de la planification stratégique.

*Transports Canada :*

Marie-France Dagenais, directrice générale, Transport des marchandises dangereuses;

David Lamarche, chef, conseiller technique.

*Sécurité publique Canada :*

John Davies, directeur général, Politiques sur la sécurité nationale;

Emmanuelle Deault-Bonin, analyste principale des politiques, Division des politiques sur la sécurité nationale.